

tocade

UN ENGOUEMENT SOUDAIN POUR LES CULTURES DE NOTRE ÉPOQUE www.tocade.net



LE DESIGN UNE CULTURE DE L'OBJET...

ENTRETIEN : OLIVIER DOUZOU

PORTRAIT : LIONEL SUAREZ

SAVOIR-FAIRE : COUTELLIER

LIEUX D'ÊTRE : PEZENAS

PORTFOLIO : METROPOLITAIN

ISBN 978 2 952674 5 5 3



10 €





octobre 08 - mai 09

**Redécouverte
des collections**

**Projets
d'expositions**

**Histoires
d'expositions**

Mises en scène

**Restauration
du bâtiment**

Projets éducatifs

Rencontres

Conférences

Visages Francophones

Nuit des musées

**ce musée ici
et maintenant**



musée de cahors henri-martin

792, rue Emile-Zola - 46000 Cahors
tél : 05 65 20 88 66

tous les jours 11h - 18h (sauf le mardi)

dimanche et jours fériés 14h - 18h

www.mairie-cahors.fr/musee



tocade

UN ENGOUEMENT SOUDAIN POUR LES CULTURES DE NOTRE ÉPOQUE www.tocade.net

Edito

Le design a son grand-messe chaque année à Paris : le salon Maison & Objet, dont le rendez-vous 2009 est fixé du 23 au 27 janvier. Pour son second numéro, **TOCADE** ne pouvait faire l'impasse sur un phénomène qui ne cesse de se démocratiser. Le design laisse rarement indifférent. Il fait partie de ces domaines, que chacun prend plaisir à expliquer, à critiquer ou à encenser, mais finalement sans jamais parvenir à le définir clairement. Simplement pour l'amour des belles choses, nous vous proposons une série de rencontres dans ce monde de création. Rencontres avec des designers, avec des objets et même avec des matériaux. Nous n'avons pas la prétention de vouloir expliquer le design mais seulement de lui rendre hommage. Dans le sillage du premier numéro, pour lequel nous avons reçu de très nombreux encouragements, **TOCADE #02** vous invite également à découvrir des talents cachés et d'autres qui rayonnent depuis déjà bien longtemps à perte de vue. De la musique, des images toujours vivantes et parfois animées, des femmes et des hommes passionnés... Approchez une oreille de votre nouveau magazine de l'art et vous entendrez sans aucun doute la mélodie de la vie ; partagez cette expérience avec votre entourage et vous comprendrez la démarche qui est la nôtre : un univers commun ; une perception unique pour chaque individu.

La rédaction

mUSÉE Champanion

FIGEAC Les Écritures du Monde

ouvert du mardi au dimanche de 14 h à 17h30
www.ville-figeac.fr/musee / 05 65 50 31 08 / musee@ville-figeac.fr



Façade conçue par Moatti & Rivière architectes et P.dj. Scululo - Ed. Fil du Temps - Photo P. Thebaul

SOMMAIRE

DECEMBRE 08 - JANVIER 09



- P05 :** Edito *par Philippe Gagnebet*
- P06 :** Brèves, actualité, zoom...
- P12 :** Pigments *par René Duran*
- P14 :** Vues d'ailleurs *par Rémi Soulié*
- P16 :** Habiter, résider ? *par Didier Aussibal*
- P24 :** Portrait : Lionel Suarez *par Laurent Roustan*
- P26 :** Pinceaux et Fourchettes *par Jean Luc Fau*
- P29 :** Brèves de K.O.A.P *par Bernard Cauhapé*
- P34 :** L'herbier voyageur
- P36 :** Les bonnes feuilles de Marion *par Marion Alary*

Entretien : Olivier Douzou *par Vincent Henin* : **P30**

LE DOSSIER - Le design et l'Objet : **P38**

Qu'est ce que le design ? : **P40**

Vistemboires *par Jean-Paul Desprat* : **P42**

Portrait : C+B Lefebvre *par Laurent Roustan* : **P44**

Portraits d'acteurs : **P46**

Portraits d'objets *par Vincent henin* : **P48**

Materiaux : le beton : **P50**

Glossaire *par Vincent Henin* : **P53**



- P54 :** Lieux d'êtres *par Laurent Roustan*
- P58 :** Savoir-faire : Coutellier *par Patrice Thébault*
- P66 :** Chroniques CD / DVD / Livres
- P70 :** Coulisses : Concert *par Patrice Thébault*
- P72 :** Carte Blanche aux Requins Marteaux
- P78 :** Portrait : Laurent Lolmède *par Laetitia Bertoni*
- P80 :** Portfolio : Metropolitain
- P90 :** Agenda
- P98 :** Les bonnes adresses de Tocado

#02

BREVES ...

Un doc en hiver

Les Hivernales du documentaire ont débuté depuis le 15 novembre. Cette manifestation itinérante va se poursuivre dans tout le département du Tarn et Garonne jusqu'au 28 février. Au menu, projections de documentaires ou de films, agrémentés parfois de musique, de lectures, de débats ou de repas.

Renseignements et programmes :

<http://leshivernalesdudoc.free.fr> ou 05.63.30.63.40

C'est la fête à Bobby

Bobby Lapointe sera à l'honneur fin janvier à Vauvert dans le Gard durant trois jours. Cette «Fête à Bobby Lapointe» débutera le 29 janvier par le vernissage de l'exposition consacrée aux oeuvres du mathématicien-chansonnier. Le 30, ce sera la projection d'un film suivi d'un débat conférence avec Sam Olivier. Et le 31, c'est le grand show autour du souffleur d'hélicon avec du beau monde : Bangril, Yeti, Anne Sylvestre, Agnès Bihl, Bernard Joyet, Les Joyeux Urbains, Yves Jamait, Juliette et Kent. Les deux premières journées sont gratuites, l'entrée est de 22 euros pour la soirée du 31.

Renseignements et programmes :

courant.scene@wanadoo.fr ou 04.66.88.31.66.

Exposition Formes et Lumières

Louis Merino, originaire de Villefranche du Périgord, est un grand amoureux du vallon de Marillac où il y passe ses vacances dans la maison familiale de la vallée du Cruou source d'inspiration. Louis Merino s'est mis devant une toile sur le tard, après avoir délaissé les planches des théâtres qu'il a foulé pendant plus de 40 ans, il expose aujourd'hui jusqu'au 12 décembre au Vieux Paris d'Arcole (Paris 4^e).

Jusqu'au 12 décembre

Au Vieux Paris d'Arcole

24 rue Chamoinesse - 75004 PARIS

Tel. 06 61 77 88 24

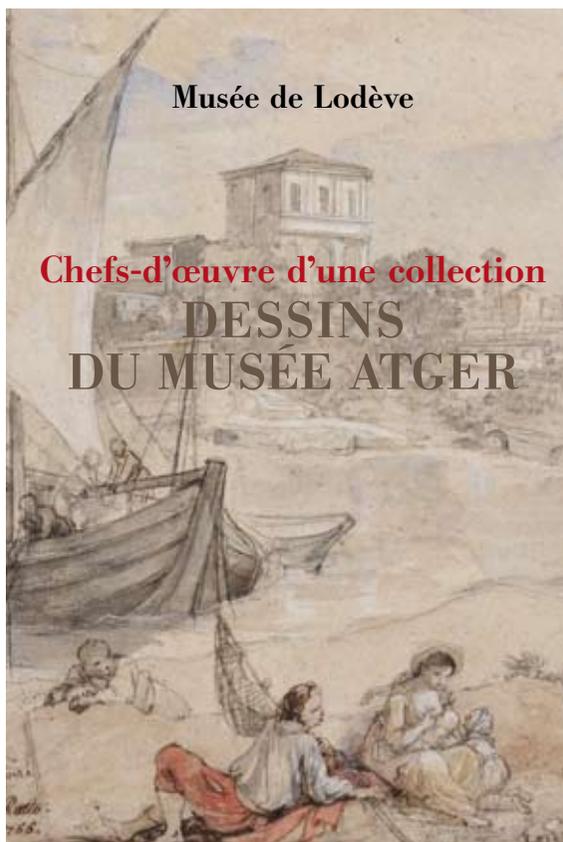
Un groupe de Rock de plus des vallées Italiennes :

LOU QUINSE

Il est bon ton d'entendre parler dans nos régions d'un groupe qui résonne différemment. « LOU QUINSE » provenant des vallées italiennes, fait écho à nos oreilles tel un mouvement de pluralités sonores défrayant les plus assourdis d'entre nous. Ils manient avec grâce notre chère langue d'oc, sur des airs traditionnels folk en y pinçant de la précision juste ce qu'il faut de Death-Black métal. Agrémenté d'un chant pur métal, la fierté d'être les héritiers de leur montagnes réchauffe nos corps et pousse notre audition à chercher de part leurs textes la poésie Provençale et ses légendes. L'enthousiasme « Rock & Folk » démenage assurément les plus frileux ; quand aux friands ils seront heureux transportés dans un univers d'où l'on côtoie de près les étoiles et les loups. Le style est né et posé : celui des « Troubadours d'acier » ; laissez vous aller car l'entente au voyage nous ravit. Toucher de si près les mystérieuses montagnes est un cadeau fait à notre écoute et assurons à ce phénomène qu'il ne laissera pas indifférent. LOU QUINSE sont pressentis pour Estofinada 2009 à Rodez.

<http://www.myspace.com/louquinse>

Chefs-d'œuvre d'une collection Dessins du Musée Atger à Lodève.



Le Musée de Lodève accueille, du 6 décembre 2008 au 1er mars 2009, l'exposition « Chefs-d'œuvre d'une collection Dessins du Musée Atger ». L'exposition propose près de 100 oeuvres: dessins à la plume, sanguines, lavis, aquarelles... des Ecoles Française, Italienne et du Nord, parmi lesquelles figurent notamment des œuvres de Vouet, Bourdon, Rigaud, Fragonard, Hubert Robert, Oudry, et Natoire... (Ecole française) ; Carracci, et Tiepolo (Ecole italienne) ; Brueghel, Van Dyck, Jordaens, Rubens... (Ecole du Nord). Issus de la collection patiemment rassemblée par le Montpelliérain Jean-François Xavier Atger (1758-1833), et comptant parmi les plus importantes collections publiques de dessins conservées en France, les dessins sélectionnés par l'exposition de Lodève en reflètent l'intérêt et la spécificité : l'extrême qualité et la grande diversité du choix effectué par cet amateur averti en art classique autorisent en effet une large présentation de sujets, techniques, styles, thèmes... particulièrement représentatifs des XV^e, XV^e, XVII^e, XVIII^e siècles dont ils proposent un vaste panorama.

Du 06 déc. 08 au 01 mars 09

Musée de Lodève

Square Georges Auric - 34700 Lodève

Tel : 04 67 88 86 10 - www.lodeve.com



Les mises en scène d'un conservateur

par R. Duran

Le musée Henri Martin à Cahors a une démarche pas banale. La différence en art (surtout dans les arts plastiques) reste déterminante. Quand nous arrivons par hasard, la surprise que peut provoquer la création apporte une remarquable énergie. C'est le cas avec le Musée Henri Martin à Cahors, qui montre des œuvres de son fond par l'intermédiaire de mises en scènes spécifiques. L'exposition « **ce musée ici et maintenant** » commencée fin novembre prévue jusqu'en mai 2009, frappe bien. La mise en scène d'un fond composé de plasticiens du cru à partir de 1936 accompagnés de ce qui sont installés dans le Quercy temporairement ou non, fait réfléchir. Laurent Guillaud, son conservateur a la primauté de cette démarche. Mais d'autre part, elle est une démarche collective avec des créateurs lotois, Violaine Laveaux, celle-ci figurait aux récentes Photofolies Ruthénoises à la Menuiserie, Thomas Sabourin, Eric Pescher, Nelly Blay, le groupe d'Enseignes et Marquages. « Ce musée ici maintenant » pourrait s'appeler « le musée pendant travaux ». Depuis 2000, date du nouveau départ, ainsi que l'arrivée de Laurent Guillaud, le musée Henri Martin illustre les étapes de sa restauration. Le conservateur a fait, en plus le choix du local au sens large ajouté à une option d'art contemporain. En dehors de ça, j'ai senti un regard commun chez le personnel du lieu provenant sans doute d'un échange constant.

Coté Henri Martin, ce peintre né à Toulouse en 1860, a vécu par la suite dans le Lot. Il est décédé en 1943. Post-impressionniste, Henri Martin reste un repère de l'histoire de l'art en Quercy. Le peintre était loin des préoccupations avant-gardistes dans les capitales internationales de son époque, le dadaïsme, le cubisme, le surréalisme, l'abstraction etc. A la décharge de ce genre d'artiste pas préoccupé par l'innovation, il y avait alors, depuis le Lot, la lenteur des communications ainsi que des informations. Le conservateur a de toute façon raison de faire d'Henri Martin un axe autour duquel il propose des mises en scènes d'aujourd'hui. Le conservateur a dans sa musette des abstraits qui sont passés par le Lot surtout pendant la guerre tel Hans Hartung, opposé au nazisme. Il y a aussi les quercynois, Emile Ratier, Jean Redouls ancien habitué de la Mostra des Larzac et Jean Payrissac. D'autre part, ne pas omettre des anciennes relations avec la Polynésie. A été retrouvé, rapport à ça, une dépouille dans un cercueil de verre au sein de la réserve ; celui-ci avait été débusqué dans un mur du musée voici une cinquantaine d'années ; Laurent Guillaud dit que cela pourrait être le père Soulier, missionnaire dans une île du Pacifique dont le corps fait partie de « ce musée ici maintenant » Des pièces polynésiennes y figurent également.

...BREVES

Conférences au LAIT

Le centre d'art le LAIT, Laboratoire Artistique International du Tarn, propose une série de conférence à l'Auditorium du centre national et musée Jean Jaurès, Castres.

Cycle de conférences - N° 1 : Mardi 9 décembre
Spiral Jetty de Robert Smithson à 10h ou 12h15

Cycle de conférences - N° 2 : Mardi 16 décembre
Eclair illuminant un cerf de Joseph Beuys à 10h ou 12h15

Cycle de conférences - N° 3 : Mardi 6 janvier 2009

Les deux plateaux de Daniel Buren à 10h ou 12h15

Cycle de conférences - N° 4 : Mardi 13 janvier 2009

Le courant de Jeff Wall à 10h ou 12h15

Renseignements :

Hôtel de Viviers - 35 rue Chambre de l'Edit - 81100 Castres
tel : 05.63.59.30.52 - www.centredarttelait.com

Exposition : Limites floues - Frontières vives

Anahita Bathaie incarne dans son travail la complexité des tensions qui maillent sa vie entre un ici et un ailleurs social, culturel et personnel.

À travers ses photos, vidéos ou peintures, elle déploie un alphabet qui s'invente au fil du temps, mettant en relief, ou à l'épreuve, toutes les transgressions pour mieux mesurer ce que peut être LA PLACE DE LA LIBERTE.

L'acte rituel est au centre de ses réflexions, un point d'appui avec lequel elle construit son travail de performance : Il est question d'histoire vécue, mâtinée d'histoire collective, dans sa dimension (géo)politique et économique.

Le projet Limites floues - Frontières vives, au centre d'art le LAIT à Albi, présente un ensemble de pièces inédites sous la forme d'une trilogie. Vidéo, travail sonore et dessins au bitume interrogent les multiples modes de représentation et ses codes et invoquent des temps de récits pluriels.

Anahita est née à Téhéran (Iran) le 10 mai 1973.

du vendredi 14 novembre 2008 au vendredi 6 février 2009
Pôle d'art contemporain Ac.C - Cité scolaire Bellevue
tel : 05.63.59.30.52 - www.centredarttelait.com

Dans un trou perdu, le festival du Nouvel an

Perdu au plus profond de l'Aveyron, le club de foot du petit village de La Selve organise depuis une demi-douzaine d'années une manifestation qui a depuis fait bien des adeptes et qui a trouvé un public d'inconditionnels : le Festiv'AN, entendez par là le Festival du Nouvel An, qui se déroule le 31 décembre. La recette est la même depuis le début : pas de réservation, de la bonne bouffe à des prix modiques, quatre groupes sur scène et à minuit, un big bisou de bonne année entre un millier de personnes qui ne se connaissent ni d'Eve ni d'Adam. Cette année il y aura terrine de foie gras, mousseline de saumon/homard, pièce de boeuf de l'Aubrac et autres délices dans l'assiette, et Carton Rouge, les Booze Brothers, la Kinky Beat et Larsen en concert. Et bien sûr du champagne et un décor chaleureux. Pour ceux qui sont pris de court le soir du Réveillon.

le 31 décembre 2008

Renseignements et programmes :

<http://foot.laselve.net>

BREVES ...

Rencontre # 4, à l'Atelier Blanc

l'Atelier Blanc termine l'année par une exposition rencontre conviviale avec des artistes dont certains sont déjà connus du public de l'Atelier Blanc. Une exposition de jeunes artistes utilisant les nouvelles technologies puisque, outre des petits formats de peinture, il y aura également des photographies, et des vidéos.

Ainsi, pour cette exposition, Marie Demy présente des superpositions d'images avec des visionneuses de diapositives, une peinture hommage à Edward Levé (écrivain, photographe 1965-2007) et une vidéo d'interventions sur image projetée. Xavier Drong présente des photographies contre-collées de formes virtuelles réalisées en 3D, des petits formats de peinture et une vidéo. Fabienne Gaston-Dreyfus propose des petits formats de peinture et une vidéo. Pierre Patrolin montre 3 vidéos et des petits formats de peinture. Enfin Nicolas Royer présente 3 vidéos, une peinture sur sac de toile et des peintures sur toile dont certaines utilisent des logos de marques connues.

du 6 décembre - 28 décembre

Espace d'Art Contemporain « l'Atelier Blanc »
5, Rue Emilie de Rodat - 12200 Villefranche-de-Rouergue
Tel. 06-30-53-37-92 / Courriel. atelier.blanc@wanadoo.fr

La calligraphie de Hassan Massoudy

Le calligraphe Hassan Massoudy vient animer un stage pour découvrir la pratique de la calligraphie arabe et latine. Une rencontre est proposée en soirée, pour découvrir son art et son œuvre : à travers la création et l'improvisation de calligraphies arabes, Hassan Massoudy dévoile sa calligraphie « d'ombre et de lumière », fruit d'une rencontre entre le passé et le présent, entre l'art oriental et l'art occidental, entre tradition et modernité.

Renseignements et programme complet :

Musée Champollion - Place Champollion - 46100 Figeac
05 65 50 31 08 - musee@ville-figeac.fr - www.ville-figeac.fr

Ces années-là (80...85) figurations

Rignac, les arts visuels vous propose une exposition d'œuvres contemporaines issues de la collection des abattoirs, vous pourrez y retrouver des œuvres de Jean Charles Blais, Rémi Blanchard, Philippe Hortala, Mimmo Germana, Romain Suzzoni... exposition ouverte du lundi au samedi de 9h - 12h et 14h - 17h30 du 12 décembre au 22 février.

Renseignements :

Rignac les arts visuels - Place du portail haut - 12 390 Rignac
05 65 80 26 04 - www.pays-rignacois.com

Ici ; paroles de ceux d'ici de Laurence CARADEC

Cette création contée a pour substance la mémoire des anciens, des gens d'ici, ceux du Lauragais. Issu du collage de récits, d'anecdotes, de témoignages, ce spectacle conjugue, douceur, révolte et émotion. Il nous permettra de retrouver le temps d'une soirée, les gestes et la parole d'un Lauragais révolu mais dont la mémoire perdurera grâce au travail de Laurence CARADEC.

Renseignements :

le Musée et Jardins du Canal du Midi
Boul. Pierre-Paul Riquet - Saint-Ferréol
Le Lac 31250 Revel - Tél. : 05 61 80 57 57

FELIX CASTAN à LARRAZET



Le samedi après-midi 8 novembre puis le dimanche 9 novembre toute la journée à Larrazet (Tarn et Garonne) a eu lieu la rencontre autour de Félix Castan. Larrazet est un village du Tarn et Garonne près de Beaumont de Lomagne dans la France Gasconne de ce département. Larrazet depuis plusieurs décennies a une animation communale particulière dans le cadre de la Maison de la culture autour d'Alain Daziron, entre autres, ils réfléchissent, agissent sur l'animation culturelle dans ce village qui n'a pas mille habitants. Leur journal «Le trait d'union » en est un outil. Félix Castan, depuis Montauban, s'était intéressé à l'action de Larrazet. Celui-ci, décédé en 2001 peut être considéré comme un penseur de l'occitanisme depuis l'après-guerre avec Robert Lafont ainsi que François Fontan. Seul Robert Lafont est encore là. Ces trois étaient en contradiction, Félix Castan pensait seul, faisait l'action culturelle à partir d'une pensée décentralisatrice incluant la défense de la langue d'oc, tout en impliquant les créateurs en langue française ou autres du sud. Robert Lafont a un bilan

vis-à-vis du social, de l'économie autant que la défense de la langue d'oc. François Fontan était précis politiquement sur la demande d'autonomie ou d'indépendance du Pays d'oc.

Le titre du week-end de Larrazet en novembre était « Félix Castan, une action, une pensée, une œuvre ». Il y a eu neuf communications avec vingt-trois intervenants à la tribune pour l'ensemble. Cela a débattu. Beaucoup de monde était dans la salle. Faut dire que Félix Castan avait de nombreuses cartes. A Larrazet, l'ex festival de Montauban, le Centre International de Synthèse du Baroque impulsé par Félix Castan, la littérature occitane et Félix Castan, sa vie et son action avec un film de Michel Gayraud projeté, l'ex-Mostra del Larzac, l'impact des idées de Félix Castan, son concept de contre-capitale, l'avenir de cette pensée.



L'Alternative Rouergate

L'Alternative Rouergate présentera son quatrième évènement hivernal à Villefranche de Rouergue (Aveyron), salle des fêtes le samedi 17 janvier 2009. L'Alternative Rouergate est une réaction au parachutage du show-bizness. Dans ses évènements, il y aura de la musique populaire, du cinéma, du théâtre, des stands dès l'après-midi. Sa spécificité, dès le départ, était de montrer que les créateurs du Rouergue avant de s'ouvrir aux départements limitrophes. Elle a une relation avec l'Art approximatif et négligé mouvement villefranchois du commencement des années 1980 en sommeil puis renaissant ces dernières années. L'Alternative Rouergate est, par ailleurs, moteur de l'Estofinada off de l'Estivada Rodanesa. Dans l'évènement de Villefranche de Rouergue, sont montrés des acteurs en langue d'Oc d'ici, en langue française, éventuellement en langues d'immigrés vivant et travaillant dans le secteur. L'Alternative Rouergate garde un coté expérimental.

Dans les propositions du samedi 17 janvier, nous pouvons citer la Fanfare d'Assier, le collectif de Frayssinous dans le sud Aveyron (Rock), Josephdemontagne, Rock occitan (musique industrielle) ayant joué à l'Estofinada 2008 à Rodez. Le rendez-vous sera un nouveau pari.

Les points forts des Photofolies ruthénoises

par R. Duran

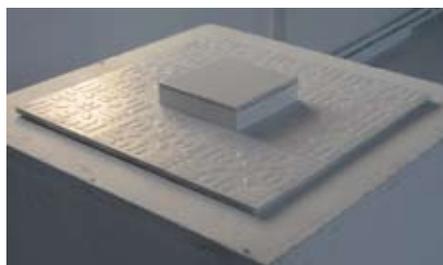
La vingtième édition des Photofolies ruthénoises qui s'est déroulé en octobre, ne présentait tout sur le même moule ce coup-ci. Quatre propositions atypiques ont émergé. Quatre propositions à travers la ville ayant chacune son originalité, sa particularité.

Ainsi pour commencer, à la galerie Foch, Bernard Faucon n'a pas déçu, Bernard Faucon avance depuis trente ans sur les franges de la photo, de la peinture, de l'animation artistique ou sociale, de la cuisine, de l'écriture. Toutefois, il pouvait être classé dans la nouvelle figuration internationale au commencement des années 1980. Bernard Faucon, par la suite en 1996, avait arrêté de produire des images. Quoiqu'il en soit, celles reprises à la galerie Foch maniaient le fantastique avec le réel d'une manière nouvelle.

Ensuite, à l'ancienne Chambre des Commerces ruthénoise, étaient mis en situation des anciens studios photographiques commerciaux. Le studio Harcourt était accroché au rez-de-chaussée, celui-ci avait fait des portraits de stars à Paris. L'ancien studio Noyrigat de Rodez avait des bouts de son fond au deuxième étage, lequel figurait en contraste. Un geste tel, l'installation de Photofolies, provoquait une force venue du temps.

Pour continuer, à la galerie Sainte Catherine, prenaient aux tripes les projections de Fovea-Editions proposées depuis New-York par Julien Jourdes, d'origine ruthénoise avec le titre « Regards oubliés, Afghanistan, Irak et Liban ». Elles montraient des scènes de guerre en plans fixes avec des diapositives sur grand écran, plus une musique de Julien Valette. La multiplication des formes d'expression et des techniques provoque le fait que la force des œuvres découle de détails comme dans le cas des projections de Fovea Editions. Ces projections de la galerie Sainte Catherine, ne se voient par ailleurs ni au cinéma, ni à la télévision. Elles maîtrisent leur territoire. Reste qu'elles ont une force. Nous étions émus.

Les projections de six photographes internationaux avaient lieu simultanément sur trois sites mis en place dans la galerie Sainte Catherine, elles montraient des choses sur les guerres d'Afghanistan, d'Irak, du Liban. La musique de Julien Valette intervenait, en même temps, près des trois sites, se répondait avec quelque chose de répétitif.



Florence PATTE à VALLAURIS

par J. Falgayrac

C'est une plasticienne installée à Carmaux. Elle nous parle de terre cuite et de carrelages. Un long séjour au Portugal et au Maroc a nourri ses interrogations récurrentes (occidentales) : « travail artistique ou décoratif ? ». Entre l'azulejo et le zellige, elle trouve une troisième voie qui inclut le format basique du carrelage 10/10 ou 15/15 qui est aussi le titre d'une de ses œuvres ou le carreau rythme l'espace et nous renvoie vers l'intérieur de nos maisons.

Jean Pierre Raynaud et sa maison prototype entièrement carrelée de blanc est une des figures sur laquelle elle s'appuie pour sa réflexion théorique. Elle arrive à formuler ce qu'elle croit être une contradiction entre carreaux et engagement. Elle ose afficher ses envies et ses doutes quand au Maroc, elle représente une femme voilée dans les gestes de la vie quotidienne qui se révèle être une subversion dans le contexte du pays. Elle nous propose le zellige (el zulaidj) comme entité sculpturale avec des références au Coran.

Elle fait un permanent renvoi aux deux grandes civilisations de la terre cuite et cette fascination alimente son travail. Il a fallu dix ans pour en faire un lieu personnel de son temps, on voit ainsi apparaître les résultats de cette démarche prudente de mise à distance de ces grands et lourds corpus historiques que sont les murs portugais et marocains. Par honnêteté, elle nous montre comment elle a avancé dans une démarche artistique entre influences qui la séduisent et travail personnel.

Vallauris Golfe Juan lui propose une exposition à partir du 12 décembre. A suivre attentivement dans l'avenir.

LE JAZZ FAIT SON CIRQUE ET VICE ET VERSA À FLORAC (48)

Ce spectacle musical original est issu d'une rencontre artistique entre créateurs venus d'univers différents, qui font l'expérience de réunir sur un même plateau musiciens clowns et musiciens jazz. Un croisement des répertoires, des genres pour une aventure singulière et atypique! Un défi artistique autour de croisements musicaux, liant le jazz et le clown.

Voici donc sur scène l'imagerie du clown... sur la musicalité du jazz.

le 24 janvier à 21 h

Renseignements et programmes :

La Genette Verte

33 avenue Jean Monestier - 48400 FLORAC

Fax : 04 66 45 23 61- www.lagenetteverte.com

THOMAS HUBER - LA LANGUEUR DES LOSANGES

Thomas Huber est un peintre. Il pense en images. Depuis 1982, il propose une œuvre singulière et analytique conçue comme une sorte de récit autour de la peinture elle-même, sa fabrication, sa mise en espace.

Même vide de tout personnage, la peinture de Thomas Huber traite de l'espace, de son imaginaire, de nos rencontres en elle. Absolument transparents tant par leur aspect figuratif que par leurs couleurs pastels, les dispositifs qu'il choisit sont rendus complexes par le jeu des ombres, des reflets, de la lumière qui passe d'un espace à l'autre. Nourri des conceptions des grands modernes, Mies van der Rohe, Le Corbusier, Mondrian, Huber projette le plan dans l'espace cubique, interrogeant l'énigme de la perspective et de la profondeur.

L'exposition rassemblera un groupe de 52 huiles sur toile et de 27 aquarelles et carnets datés de 1993 à 2007. À Carré d'art, la mise en abîme, le tableau dans le tableau, qui est l'un des modes de fonctionnement de ce travail, s'étendra à l'environnement même de la salle d'exposition pour convier le visiteur à une longue promenade dans la peinture.

jusqu'au 4 janvier 2009

Carré d'Art

16 Place de la Maison Carree

30000 Nîmes

Tél : 04 66 76 35 70

Kitsch Catch au MIAM

Kitsch Catch explore l'univers insolite des gladiateurs du ring : masques et paillettes, voltiges dangereuses et pseudonymes improbables sont inscrits au programme d'une découverte artistique et culturelle inattendue.

du 13 décembre au 17 mai 2009

Renseignements :

Musée International des Arts Modestes

23 quai Maréchal de Lattre de Tassigny - 34200 Sète

Tél : 33 (0) 4 67 18 64 00 - Fax : 33 (0) 4 67 18 64 01

Email : miam@miam.org / miam@ville-sete.fr

BREVES ...

Vidéo, un art, une histoire 1965-2007

Du 25 octobre 2008 au 18 janvier 2009, la première exposition consacrée à l'histoire de l'art vidéo, à travers la collection Nouveaux Médias du Centre Pompidou, est présentée au musée Fabre de Montpellier Agglomération. Elle retrace les quarante premières années de ce nouvel art qui fait indéniablement partie du monde contemporain.

du 25 octobre au 18 janvier 2009

Renseignements :

Musée Fabre

13 rue Montpelliéret - 34000 Montpellier

Tél. 04 67 14 83 00 - Fax. 04 67 66 09 20

<http://museefabre.montpellier-agglo.com>

UN BRUIT QUI COURT

Un bruit qui court... est une exposition d'art contemporain qui a lieu au Frac Languedoc Roussillon du 22 novembre au 20 décembre 2008. Elle rassemblera des œuvres de la collection du Frac et des productions de jeunes artistes. Les pièces présentées explorent le son dans sa dimension artistique. A travers différents médiums, les artistes expérimentent notre capacité à percevoir les sons à travers nos sens. Cette manifestation est organisée par l'association loi 1901 Carbone 14, composée d'étudiants de Master 2 « Conservation, gestion et diffusion des œuvres d'art contemporain » de l'Université Paul Valéry. Percevoir le son ne dépend pas seulement de notre ouïe. La perception du son peut solliciter d'autres sens et susciter des réactions physiques ou des réflexions intérieures. Le son est une sensation auditive provoquée par une vibration. Trois éléments sont nécessaires à l'existence d'un son : une source qui produit le son, un milieu qui transmet la vibration et un récepteur. Les vibrations produites par une source sonore sont transmises à l'air ambiant auquel elles imposent une variation de pression, les ondes sonores. Certains artistes ont cherché à matérialiser ce mouvement imperceptible par l'œil. Leurs œuvres explorent les effets que produisent les vibrations sonores sur notre corps et les différentes sonorités sur notre esprit. Un bruit qui court a pour objectif de traiter du vaste domaine inexploré qu'est le son. Certaines œuvres explorent les sonorités corporelles ou utilisent le corps pour créer des sonorités. D'autres pièces tentent de matérialiser le son, lui rendre son mouvement visible à l'œil nu. Enfin, d'autres créations nous proposent une autre manière d'écouter, d'appréhender le son, en développant notre ouïe ou en sollicitant d'autres sens tels que le toucher.

du 22 novembre au 20 décembre 2008

Renseignements :

FRAC LANGUEDOC-ROUSSILLON, MONTPELLIER

Tel : 04 99 74 20 36

Festiv'arts à Aurillac

Du 10 au 24 décembre 2008, une dizaine d'artistes professionnels (plasticiens, photographes, vidéastes, musiciens,...). L'objectif est d'amener les artistes à travailler ensemble et de tendre des passerelles entre les différents modes d'expression, de croiser nos créativité en direct tous les jours dans des performances (entre 17 et 19heures).

du 10 décembre au 24 décembre

Renseignements :

Galerie MARINIE

14, rue V. Hugo - 15000 Aurillac

tel : 04 71 48 90 06



« BIJECTIVE » à CAJARC

« Bjective » présente onze jeunes plasticiens de la Belgique à la Maison des arts Georges Pompidou à Cajarc. Ca a commencé le 11 octobre jusqu'au 18 janvier 09. Au commencement, il y avait eu Joëlle Tuerlincks invitée dans le Rouergue à Cransac en 2007, invitée à faire un travail plastique lié à l'urbanisme. Celle-ci avait invité des élèves de l'école d'art de Bruxelles.

Caa rebondi à Cajarc cet automne pour un projet différent avec ces onze jeunes dans « Bjective ». Bjective est un terme mathématique qui se dit d'une application établissant entre les éléments de deux ensembles une correspondance, telle que tout élément de l'un a un correspondant et seul dans l'autre. Voici les onze participants de la scène belge qui ont voulu avoir là une attitude collective ; Jenny Donnay, née en 1982, vit et travaille à Liège ; François Franceschini, né en 81 vit et travaille à Liège, Lucie Ducenne née en 1984, vit et travaille à Liège, Nicolas Verplaetse né en 1983, vit et travaille à Lausanne ainsi qu'à Bruxelles, Jean-Daniel Bourgeois né en 1983, vit et travaille à Bruxelles, Xavier Mary né en 1982, vit et travaille à Bruxelles, Gérard Meurant né en 1983, vit et travaille à Bruxelles, Isabelle Copet née en 1984, vit et travaille à Bruxelles, Jonathan De Winter né en 1986, vit et travaille à Liège, Jonas Locht né en 1980, vit et travaille à Bruxelles et Anne Bossuroy née en 1967, vit et travaille à Bruxelles.

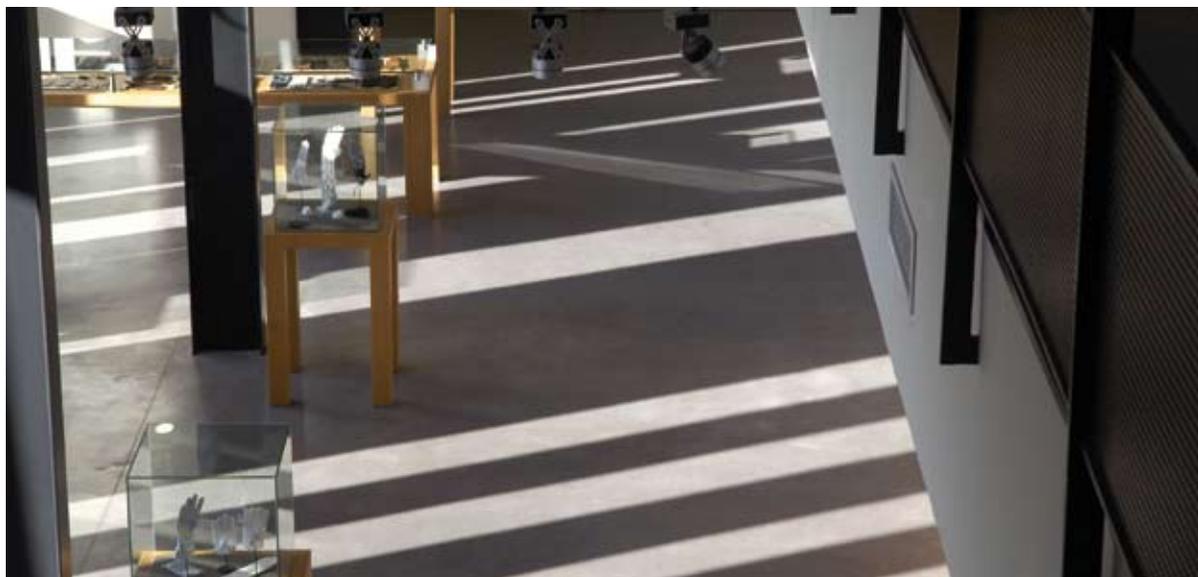


Maison des Arts Georges Pompidou - Centre d'art contemporain - BP 24 - 6160 Cajarc
T: 05 65 40 78 19 / F: 05 65 40 77 16 - www.magp.fr

Contradictoire

par R. Duran

L'installation de Daniel Buren au LAIT à Albi s'est terminée fin octobre après quatre mois. Daniel Buren pratique d'une certaine manière le détournement avec son In-situ. Ca lui arrive. Par ailleurs, il est polémique. Daniel Buren peut jouer avec toutes sortes d'ambiances architecturales mais ne les sollicite pas. Du coup, Daniel Buren à Albi est le contraire du projet Pierre Soulages à Rodez. Ce projet Pierre Soulages met en avant l'architecture et l'urbanisme pour y mettre une peinture abstraite dépouillée d'après guerre, d'ailleurs ce n'est même pas sûr que celle-ci y gagne dans ce contexte. Mais le plus réhhibitoire, d'après moi, est que le projet ruthénois suit trop le musée de Bilbao comme d'autres en ce moment. Il ne faut pas copier en art. Ainsi, à sa façon, Daniel Buren à Albi contredisait du côté de Rodez, Pierre Soulages.



Patrice THEBAULT dans la manufacture millavoise

par R. Duran

Pour le premier numéro de Tocade, Patrice THEBAULT avait fait une intervention photo par rapport à la manufacture « Causse Gantier » de Millau. Patrice Thebault, en même temps, a accroché d'autres photographies de cette série dans le hall de l'établissement qui dit avec sa renaissance des choses à la ville et ailleurs. Gérard Boissins a mis sa patte à la manufacture après le couteau de Laguiole. Elle est ouverte au public. Son espace qui est une proposition architecturale de Jean Michel Wilmotte, ne laisse pas indifférent d'autre part.

Quand à elles, les photos de Patrice Thébault seront la jusqu'en avril 2009. Point de vue, il ne s'agit pas d'un accrochage classique. Les photos de la manufacture par Patrice Thébault font corps avec. Elles figurent à côté des gants élégants en vente, exposés. Ce n'est pas vraiment de l'in-situ comme Daniel Buren cet été à Albi, plaçant des compositions neutres pour souligner un endroit. Les photos de Patrice Thébault, elles, s'y incrustent d'une certaine façon. En plus, celles-ci sont le pendant des gants de la manufacture « Causse Gantier » exhibés dans le hall ou nous pouvons voir une partie de la fabrication au sein de l'atelier à côté. Par ailleurs outre la cohésion ici entre les gants avec les photos accrochées, celle-ci sans mégalomanie apportent l'art à l'artisanat.

...BREVES

Florence Carbonne à Ste Catherine -Rodez

Je travaille la lumière comme un matériau pour créer des dispositifs qui occupent et découpent l'espace en jouant sur les volumes et les perspectives. Imaginées comme des «pièges à regard», mes propositions invitent à l'expérience physique et sensorielle ; généralement mes propositions in situ brouillent les limites entre réel et virtuel et installent le doute entre ce que l'on voit et ce que l'on croit voir. Notre regard change l'œuvre. Mes propositions plastiques mettent en interaction le visiteur et l'espace scénique. Celui-ci devient acteur : il entre, circule, superpose, choisit son point de vue, enfin, recompose avec tous ses souvenirs et sensations sa propre partition, une vision subjective et sensible de l'œuvre.

jusqu'au 20 décembre 2008

Renseignements :

GALERIE SAINTE-CATHERINE

5, Place Sainte-Catherine - 12000 RODEZ

Tél. : 05 65 46 69 63 - Fax : 05 65 46 05 29

Exposition Philippe NAUD au CLAC à Aurillac

Comédien, puis metteur en scène, il s'est inspiré des travaux d'Etienne Decroux, de Jacques Lecoq et du théâtre japonais pour créer son propre style. Depuis 2003, il approfondit ses recherches picturales dans un univers artistique personnel « Les Nouveaux Mondes », depuis le monde des villes, le monde des énigmes jusqu'au monde des geishas et autre monde des carrés. CLAC présente le Monde des Geishas (librement inspiré du défilé DIOR printemps 2007 de John Galliano) et de nombreux travaux sur papier

jusqu'au 31 janvier 2009

Renseignements :

Galerie MARINIE

14, rue V. Hugo - 15000 Aurillac

tel : 04 71 48 90 06

Dante au Musée Goya

Certaines oeuvres ont de tout temps fasciné l'homme, développé son imaginaire, titillé sa créativité, car elles le touchent au plus profond de son être : la mort, l'amour, ses angoisses, sa place dans l'univers, le sens de son existence... et La Divine Comédie de Dante en fait partie.

Ecrit au XIIIe siècle, ce magnifique poème composé de 100 chants raconte en trois parties -l'Enfer, Le Purgatoire et Le Paradis - la descente aux enfers de Dante et de Virgile de façon très imagée, romanesque, avec de multiples péripéties, de rencontres, d'épreuves. On y parle également d'amour. Comme de nombreux artistes avant eux, tels Dali, Botticelli ou encore William Blake, 21 artistes contemporains de pays et de cultures différentes ont répondu favorablement au projet du directeur de la galerie Quadrige, installée à Nice, d'illustrer cette oeuvre à travers 85 estampes.

jusqu'au 25 janvier 2009

Renseignements :

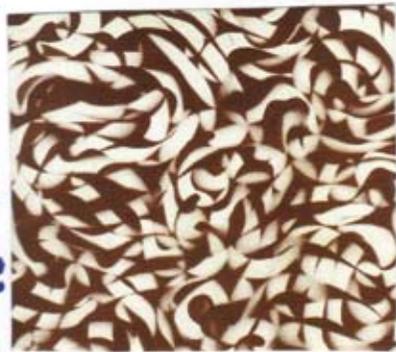
Musée Goya

Hotel de ville - 81 100 Castres

tel : 05 63 71 59 30

www.ville-castres.fr

L'Hyperabstraction de Toulouse a pris corps en 1974 a
 saine a résulté de la rencontre là de peintres qui avaient dé
 tés à d'autres de cette ville, Didier Gros, Métivet, Guy Boyer, Clau
 1983. Lequel a exposé à Montpellier, à Montauban, à Toulou
 quenté, dans l'après-guerre à Carcassonne, des écrivains comme
 professeur de philosophie à Toulouse. Il avait également
 et la couleur. Charles-Pier re Bru avait eu peu
 Denys Puech à Rodez. Il est décédé à Car
 ses distances, voici plus de vingt ans avec
 les-Pierre Bru, au contraire de Claude Stanis
 De toute façon, Christian de Cambiaire re
 rase de certaines conceptions picturales depuis plus de cin
 tian de Cambiaire voulait redémarrer quelque chose à
 sur la distribution de la couleur. Christian de Cambiaire est
 dinateurs, attestent d'un désir de modernité. Toutefois ces
 ment reste primordial. Christian de Cambiaire a un itiné-
 Années 1950 par la fréquentation de certains mouvements,
 pagnie de Charles-Pierre Bru. Christian de Cambiaire
 tant qu'élargissement de leur modernité. A noter que Métivet



la Mostra del Larzac de Félix Castan. L'Hyperabstraction Toulouse a un long parcours, Charles-Pierre Bru et Christian de Cambiaire ajoutés de Stanislas. Puis, Peinture-Itération a découlé, groupe existant jusqu'en 1998, à la Mostra del Larzac et à Castres. Charles-Pierre Bru avait créé Joë Bousquet ou René Nelli l'occitaniste. Charles-Pierre Bru avait écrit deux livres théoriques pleins de radicalité sur l'abstraction d'expositions personnelles. Une de ses peintures se trouve au musée de Castres en 1998. Christian de Cambiaire a pris ce qu'il nommait «faiseur de lois picturales» de Charles-Pierre Bru qui s'en revendique à haute voix fidèlement. Christian de Cambiaire a cherché un degré zéro de l'art afin de faire table rase cinquante ans d'une manière comparable à Charles-Pierre Bru. Christian de Cambiaire le fait avec humour tout en posant des questions détaché par rapport aux résultats. Les outils qu'il utilise, tels les ordinateurs sont secondaires dans sa démarche, où le positionnement est conséquent. Il a montré son goût pour l'avant-garde dès d'abord les Lettristes, puis l'activité de groupe picturale en com- tout comme Charles-Pierre Bru ont défendu la langue d'oc en ainsi que Guy Boyer ont récemment exposé au Salon regroupé à Toulouse



René Duran



La dichotomie si française entre capitale et province, née de la progressive centralisation monarchique et de son parachèvement jacobin, ne laisse pas néanmoins d'étonner. Outre que la formule « Paris et les provinces » serait plus juste que « la » province, comme si cette dernière, avec tous ses particularismes – il est vrai niés ou dénoncés – était une entité géographique et culturelle uniforme, troisième et plus vaste cercle concentrique après Paris et « la » banlieue, la frontière si bien gardée qu'elle dessine mérite d'être harcelée. La peur panique du « provincialisme » et la crainte d'avoir un ou plusieurs trains de retard poussent ainsi certains romanciers très parisiens à se définir comme un « écrivain européen d'origine française » (sic) : si l'on admet les catégories les mieux convenues, n'est-ce pas-là un souci très « provincial » en sa médiocrité ? La différence serait-elle donc si substantielle entre le Café de Flore et le Café du Commerce ? Saint-Germain-des-Près ne prendrait-il pas plus souvent qu'à son tour des airs de sous-préfecture ? Ils ont beau jeu de railler les notaires qui s'essaient à la rime ceux qui prennent la pose grave et inspirée pour débiter des lieux communs et des platitudes dont ils considèrent, parce qu'ils sont proférés depuis les bords de Seine, qu'ils ébranleront la conscience universelle dont eux gèrent avec âpreté l'un des... cantons ! Le parisianisme, par définition, est un provincialisme... capital à l'image de ses ridicules... hyperboliques. Nul hasard, en revanche, à ce que deux des plus beaux textes écrits sur la Ville Lumière s'intitulent respectivement *Le Paysan de Paris* et *Le Piéton de Paris* : Aragon et Léon-Paul Fargue, tous deux arpenteurs accomplis, ont senti aussi bien que Pourrat ou Giono le poids du ciel et de la terre, fussent-ils cachés par les immeubles et sous les trottoirs. La division entre Paris et la province, à une « profonde altitude », n'a en effet plus lieu d'être : où le spectacle se dissipe, le réel et la poésie, qui sont une seule et même chose (« La poésie est le réel absolu », dit Novalis) recouvrent leur souveraineté.

Rémi Soulié



Photos : P. Thébaud
 Texte : D. Aussibal

Habiter, résider ?

Construire sa maison quand on est architecte, ne serait ce pas la confirmation de l'adage « les cordonniers sont les plus mal chaussés » ? Mon propos aujourd'hui aurait voulu illustrer à contrario cette phrase lapidaire. Jacques Lacombe est un architecte de ma génération, jeune. (C'est de l'humour) Nous nous sommes croisés lors de rencontres syndicales, professionnelles... dans les années 80, mais lui a persévéré avec talent dans l'exercice libéral de la profession. Libéral ? Il a joué plutôt à libérer des idées, à débrider des préceptes ou à fissurer, lézarder voir pourfendre les concepts folkloriques qui plombaient, un tant soit peu, la commande publique en Aveyron dans ces années là.

Bien que vous ne verrez pas d'image de sa maison pour illustrer cet article, je vais commencer par parler d'elle en vous racontant d'abord ce qu'elle n'est pas.

Dans ma première année d'école d'architecture, quelques années après mai 68, les ordres étaient mis à mal, il fallait bien faire la poussière tout de même, n'en déplaise à notre poupée vaudou de Président. Des profs plutôt libertaires et chevelus nous balançaient des préceptes puisés dans des pensées exotiques du genre « fait d'abord ta maison avant d'oser la faire pour les autres » ? Moi je n'y comprenais pas grand-chose et mon éducation catholique mortifère et charitable me faisait interpréter ces mots comme une exaltation au nombrilisme. Maintenant l'âge aidant, j'en comprends mieux la portée. C'était plus proche du « parle d'abord pour toi avant de parler pour les autres » ou « fait d'abord avant de faire faire ». La Maison de Jacques Lacombe est un peu comme une parabole (attention le judéo-chrétien se réveille), une métaphore qui révèle ces préceptes qualifiés d'exotiques plus haut.

Sa maison, « aile », n'est pas implantée au milieu d'un parc ou d'une parcelle, elle n'est pas sur une plateforme de gazon clôturée de sapinettes, elle n'a pas un toit en ardoise ou en tuile, elle n'est pas un enchevêtrement de volumes. Elle n'est pas une résidence mais « un outil à habiter » comme dirait de père Le Corbusier, un outil à vivre simplement sans vouloir en mettre plein la vue mais pour voir au dehors. Elle est comme un grand balcon en plein soleil quand il y en a (c'est à Rodez, moi j'habite Millau !) et elle s'intercale discrètement entre d'autres habitations, d'autres voisins en toute mitoyenneté. Le terrain personne n'en avait voulu pour construire : un « foutral d'arrapadou », un champ pour « tamarous ». Alors pour ne pas faire des mouvements de sol titanesques, il l'a perchée sur de fines échasses entre les jardins ouvriers des berges de l'Aveyron et le boulevard. Vous ne l'apercevrait peut être pas, elle ne raconte que ce qu'elle est, discrète, facile à vivre, protectrice comme une aile d'échassier...

Mais notre cher demiurge et son compagnon d'agence Michel de Florinier ont accompli quelques bienfaits, quelques ouvrages dont les images de Patrice Thébaud révèlent par d'autres angles de vue des spectacles plus intimistes. Si la maison de Jacques Lacombe est discrète on ne peut pas en dire autant de toutes ces constructions. La beauté, l'émotion, l'intelligence... ne sont pas l'apanage de la seule modestie. Les cathédrales, l'Acropole... contrastent et navigues sur le quotidien de la ville en toute ostentation.

La nouvelle clinique Sainte Marie à Rodez, est un peu dans les mêmes principes d'accroche à la pente que la maison évoquée plus haut, mais ici le terrain verse au nord. Pour ne pas verser dans la dépression et la déprime, elle se pose sur des échasses plantées dans des angles variés, comme une dalle parallélépipédique de basalte. La peau, la vêtue, le bardage en a été fabriqué avec des tôles ondulées : matériaux on ne peut plus ordinaire et plutôt évocateur des bidonvilles. « Peu importe la matière c'est la manière qui compte » et encore une auto citation ! J'y reviens toujours.

Ici l'intelligence, le lien aux lieux est dans le contraste, le spectaculaire. Comment, une masse si sombre posée sur des aiguilles ? Il est vrai que les architectures à ossatures peuvent faire illusion de masse et les parois légères dessiner des volumes imposants.

J'étais au CAUE (Conseil d'architecture d'urbanisme et d'environnement) quand le concours des archives et de la mission départementale de la culture a été lancé par le Conseil Général. C'est à cette époque là que j'ai rencontré plus fréquemment Jacques Lacombe. Il m'avait raconté son parti pris : Entre des pavillons très classiques de calcaire clair, intercaler une vaste entrée lucide aux archives autrefois obscures et à la culture missionnaire. Et le résultat est là, de verre et d'acier révélateurs.

On peut aussi faire des métaphores en architecture bien que le résultat soit souvent un peu kitsch. Ce n'est pas, bien sur, le cas de l'immeuble Thalassa à Bourran. Les pares soleil dessinent ici des vagues de cils pulsatiles, des branchies pour respirer la lumière. Ce n'est pas le cas non plus pour la Poterie au Don du Fel entre Entraygues et Montsalvy sur la vallée du Lot. Les bardages en tôles ondulées, ici aussi, sculptent le geste du potier, le tour de main, la terre cuite aux volumes désorientés, densité rassurante et généreuse.

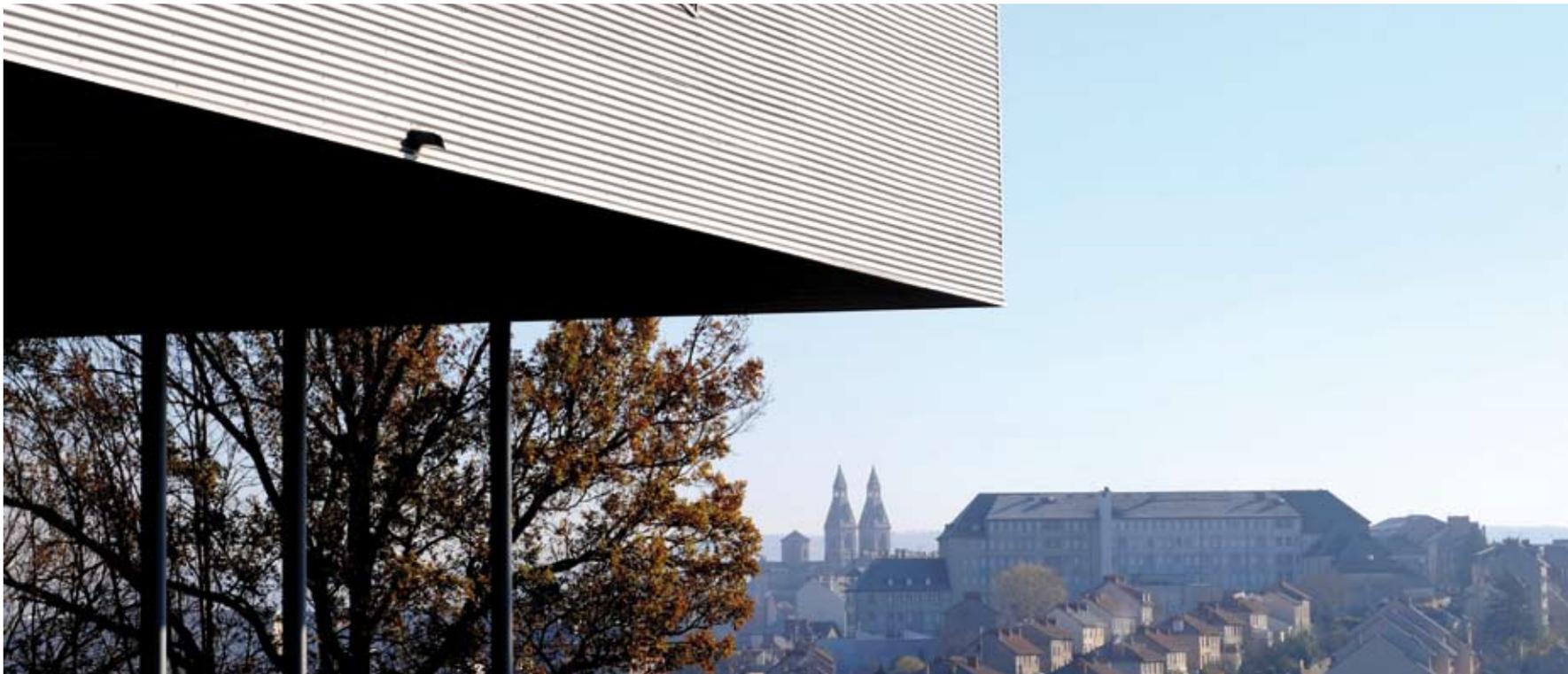
On a la chance d'avoir à proximité des hommes de l'art comme Jacques Lacombe et bien d'autres, profitons en. Ils infirment l'adage « nul n'est prophète en son pays ».

Au fait vous savez d'où ça vient le mot pays ? Et bien ça vient du latin « pagensis » qui désignait l'habitant. C'est ce que m'a révélé Jacques Privat, un très vieil ami par le temps mais très jeune par l'invention. Je travaille aujourd'hui au Parc naturel régional des Grands Causses avec un autre ami : Fabien Daunas, architecte paysagiste, nous fondons beaucoup de nos conseils en aménagement sur cette étymologie. Les paysages sont des lieux habités par les hommes et la nature. Souhaitons que, comme Jacques Lacombe, nous devenions des habitants, acteurs conscients et non des résidents envahissants et nombrilistes. Voilà encore mon côté judéo-chrétien qui se rapplique...

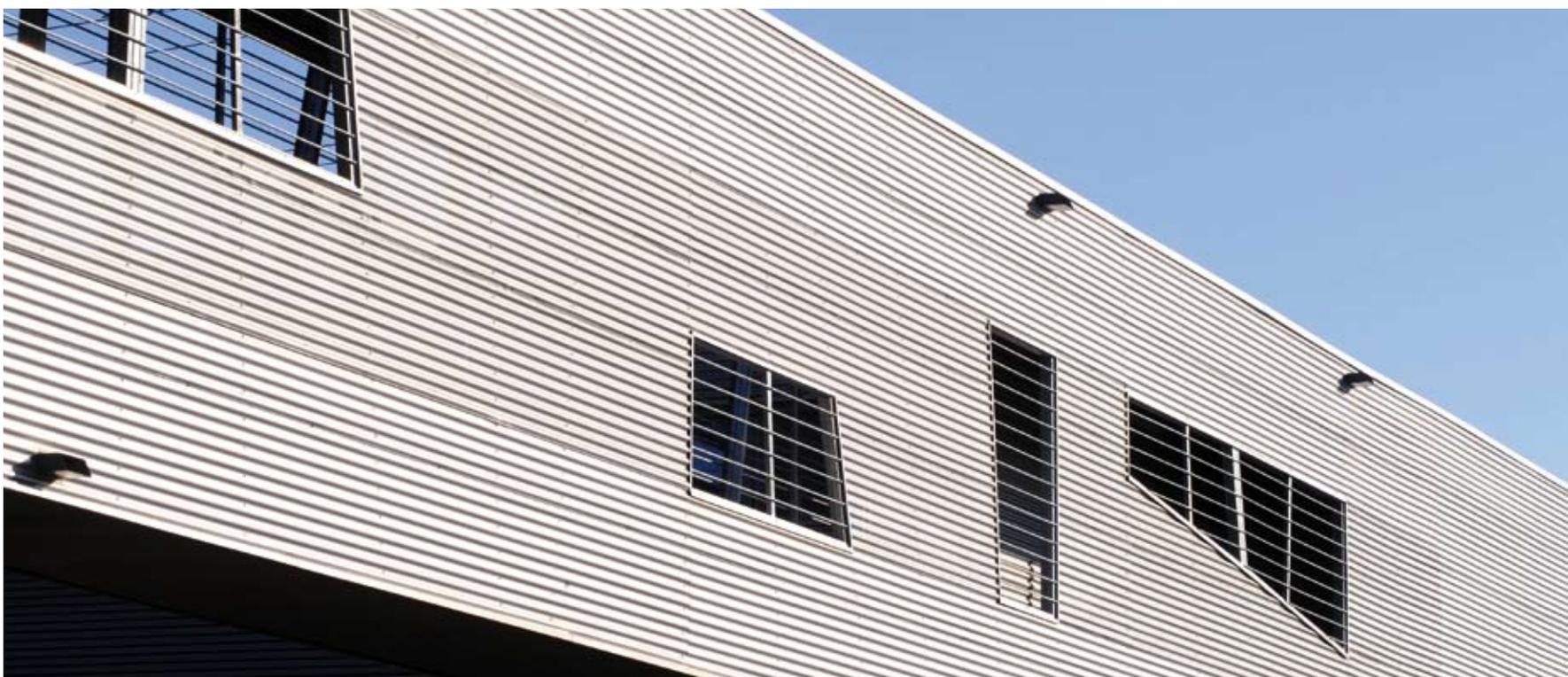


JACQUES LACOMBE



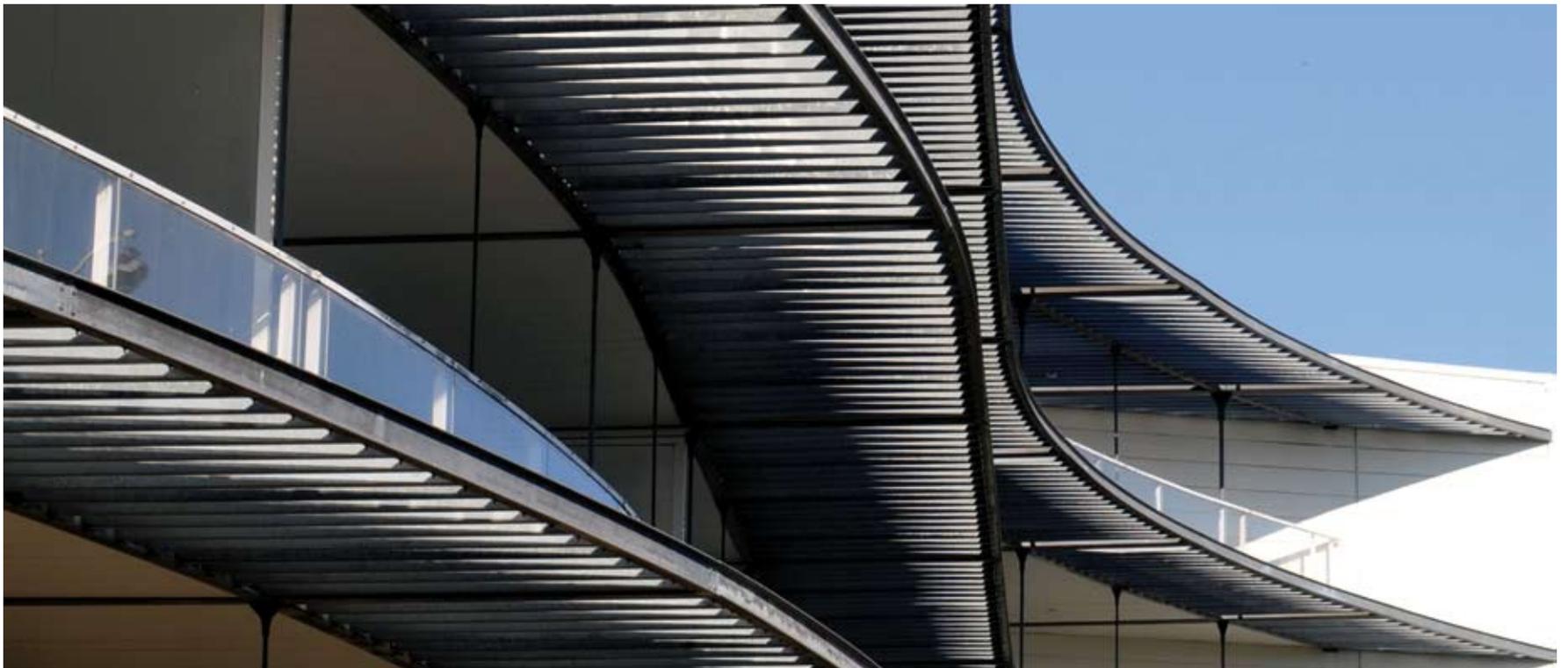


P. Thébault



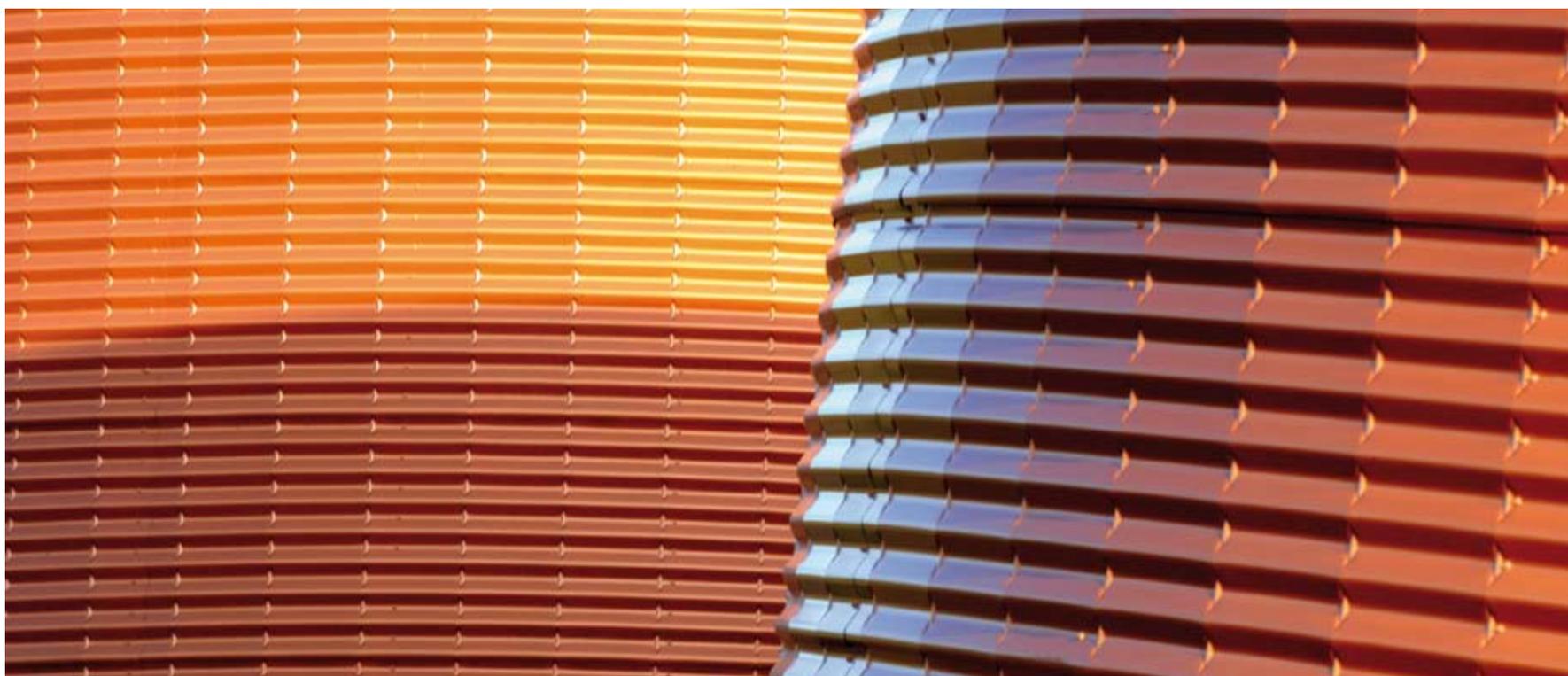


JACQUES LACOMBE





P. Thébault





JACQUES LACOMBE





P. Thébault





Lionel SUAREZ

Texte : Laurent Roustan
Photo : Patrice Thébault

l'accord d'un colosse et d'un accordéon

Il est tombé dans un accordéon quand il était tout petit, Lionel Suarez. Avec un grand-père et un père accordéoniste, il ne pouvait pas en être autrement pour ce Ruthénois de presque 32 ans : le piano à bretelles, c'était fait pour lui. "Je n'ai pas eu le choix, on m'a enchaîné, rigole-t-il. Non, sérieusement, je ne me suis jamais posé de questions, l'accordéon, c'était quelque chose de normal." Et de presque naturel pour cet alors petit bout de chou qui prend ses premiers cours d'accordéon à huit ans, et qui quatre ans plus tard a tout le profil d'un petit prince du musette. Lionel fait ses premiers bals à douze ans, des galas un peu partout en Europe, passe à la télévision dans les émissions populaires (Jacques Martin, Foucault, Drucker...), avant de rentrer au conservatoire de Marseille d'où il en ressort avec le premier prix.

Il passera ainsi plus d'une douzaine d'années à faire valser le populo dans une multitude d'orchestres musette ou de bal, mais bien souvent en accompagnateur, au clavier et à la basse, laissant le devant de la scène aux accordéonistes de profession. "Etre devant et jouer en souriant, je n'y trouvais pas mon compte", avoue ce colosse au tempérament discret.

Il ne renie en rien cependant l'héritage de musicien de bal : "ça apprend vraiment la polyvalence, dit-il. Si on prend le bal comme une école, ça peut être une étude de styles, le genre de trucs qu'on n'apprend pas au conservatoire. Et puis, il est inutile de s'arrêter aux standards américains : le bal est riche en patrimoine, et puis je viens de là, et j'assume".

Le déjà grand Lionel est un curieux de nature, mettant sa propre patte aux cha-cha-cha et autre pasos. Tout, absolument tout l'intéresse, et entre deux javas, polkas, valse ou bourrées, il regarde autour et commence à jouer avec les compositeurs ou chanteurs du coin, et le voilà plongé, au fil "des kilomètres et des rencontres", dans l'univers de la chanson réaliste. Il joue d'abord avec le chanteur toulousain Jehan, et de fil en aiguille, il va écumer les scènes de la Ville rose et rencontrer ses musiciens phares et jouer avec, comme Zebda, Sandoval, Art Mengo, et bien évidemment Claude Nougaro. Le colosse bonhomme à l'accordéon voltigeur est un boulimique, son emploi du temps se remplit considérablement. "Il faut être vif, s'avoir s'adapter", convient-il. En 2002, il va s'installer en banlieue parisienne, et là non plus, ni sa curiosité, ni son agenda ne connaissent de répit. Depuis 6 ans, Lionel Suarez a joué avec des inconnus comme avec des vedettes : Lavilliers, Florent Pagny, Origines Côtrolées, Lio, Wally, Latcho Drom, Maurane et bien d'autres. Pour son actualité, il est l'accordéoniste du ténor Roberto Alagna sur un disque de reprises de chansons siciliennes, joue avec André Minvielle (encore pour les bals), et au théâtre, il accompagne Jean Rochefort. Les plans, les concerts, les enregistrements, ça ne manque pas, et il projette même de réaliser enfin un album plus personnel. Un éclectisme qui étonne : "On me dit que c'est n'importe quoi parce que je fais des choses différentes, mais en tous les cas, je joue toujours avec la même énergie".

L'accordéon, il ne le lâchera pas, jamais. Si Lionel Suarez devait pratiquer un culte, ce serait à son instrument : "Vous pouvez tout me demander sur l'accordéon", plaisante-t-il. Et il s'en fait même l'avocat : "J'ai eu de la chance, je suis passé après le rock, au moment où l'accordéon revenait à la mode. Il est relativement jeune, puisqu'il date de 1829, et aujourd'hui, on ne discute plus sur ses qualités. C'est un instrument où il y a encore tout à faire, il reste plein de possibilités ans le jeu qu'on n'a pas encore explorées. C'est qu'il y ait encore un truc en 2008 où il y a des perspectives de jeu... L'accordéon, c'est l'instrument populaire de tous les pays : en Louisiane, au Brésil, en Italie, en Bulgarie... En France, on apprend la flûte au collège, autant dire que la musique, c'est du pipeau. Et il n'y a plus qu'un fabricant français, Maugein, qui fabrique 600 accordéons par an. En Chine, on en fabrique 8000 par mois, on l'apprend à l'école, et on rêve de jouer sur un accordéon français..."

Autant dire que l'accordéon a encore ici plusieurs cordes à son soufflet. Pourtant, les perspectives d'avenir ne manquent pas. A Paris, Lionel Suarez ne connaît qu'une quinzaine d'accordéonistes de sa trempe, des évadés des bals musette qui ont "de plus en plus de mal à trouver des remplaçants". "Pour un accordéoniste qui veut jouer de la musique et pas seulement de l'accordéon, il y a du boulot", dit-il. Qualités requises ? "Etre curieux, avoir envie de rencontres."

Même pas 32 ans, et déjà 20 ans de carrière, ça vous pose un homme. Lionel Suarez aurait pu avoir tout connu, mais seulement voilà : sa qualité de jeu l'impose sur toutes les scènes de France et de Navarre, et puis il y a ce foutu instrument, cet accordéon qui malgré vingt années d'accolades publiques et privées, garde encore pour lui bien des mystères et des musiques secrètes. Des musiques et des mystères pas si loin que ça des bals musette et des fêtes de village : "Je peux en refaire, sans problème", assure Lionel. Même sans changer de bretelles.



Coquille de
Couteau

Gratin de
Couteau au
Laguirole

Pain azyme

Laguirole

fau 2008



Le nord Aveyron m'est cher, j'y suis né. Parmi les productions phare de ce pays fort, le couteau et le fromage de Laguiole sont un peu le gratin local. Dans la pratique, l'un sert à couper l'autre, j'ai voulu les fusionner.

La lame en pain azyme (la matière des hosties), la qualité alimentaire de l'encres (qui autorise donc un clin d'œil au ready-made) permettent au mangeur de se faire « avaleur de sabre ». L'aspect « boisé » de la coquille finit de créer l'illusion.

Un exemple de cuisine en trompe-l'œil... et de design culinaire.

Des goûts et des couleurs, c'est vous qui voyez...

Jean Luc FAU

LE GRATIN DE COUTEAU AU LAGUIOLE

INGRÉDIENTS

COUTEAUX
Couteaux : 300 GR
Vin blanc : 7,5 cl
Thym citron : quelques feuilles

SAUCE
Beurre : 6 gr
Echalotes ciselées : 30 gr
Ail haché : 3 gr

Vinaigre de vin : 1,5 cl
Jus de cuisson : 150 gr environ
Thym citron effeuillé : quelques feuilles
Crème liquide : 12 cl

GRATIN AU LAGUIOLE
Poudre d'ail (semoule) : 1 pincée
Laguiole râpé : 15 gr
Chapelure : 12 gr
Beurre : 25 gr
Thym citron effeuillé : quelques feuilles

LAME DE COUTEAU
Pain azyme : QS
QS = quantité suffisante

Rincer les couteaux. Tremper à l'eau froide 5 mn et sortir avec les mains. Poser sur un tamis. Changer l'eau et recommencer jusqu'à ce que l'eau soit propre.

Mettre en casserole avec le vin blanc, couvrir et cuire à feu vif. Remuer et retirer du feu dès l'ouverture. Verser dans un saladier et filer. Refroidir.

Décortiquer et conserver les coquilles. Filtrer le jus.

Suer les échalotes et l'ail au beurre.

Mouiller au vinaigre, réduire et ajouter le jus de cuisson. Ajouter le thym effeuillé. Réduire de moitié. Ajouter la crème et cuire jusqu'à obtenir 10 cl

Mélanger la poudre d'ail, le Laguiole râpé (râpe microplane grosse), la chapelure et le thym citron effeuillé. Ramollir le beurre et mélanger au reste. Etaler au rouleau entre deux feuilles de papier sulfurisé. Mettre au frais et découper une fois pris en bandes de la taille des couteaux.

Imprimer l'image de lame de Laguiole sur pain azyme avec des encres alimentaires. Découper aux ciseaux.

FINITIONS :

Répartir la sauce dans une demi-coquille. Poser la chair de couteau dessus. Couvrir d'une lamelle de gratin au Laguiole. Mettre au grand froid.

Au moment, passer 5 mn au four à 180° puis griller rapidement au chalumeau. Disposer la « lame », poser une coquille dessus et servir.



laguiole - aubrac
LE TRIBAL

la tradition revisitée...



photo: Patrice Thébault

eole...
 architecture du vent



Patrice Thébault a voulu suivre les chemins d'Eole sur les traces aériennes de sa famille et de ces nouvelles déesses, inventant des histoires colorées pour nous conter les rondes de ces hélices, tournant au rythme d'une modernité faisant la part belle aux chemins paisibles et sinueux du vent, lorsque Eole se lève de ses rares sommeils.

**DISPONIBLE EN LIBRAIRIE
 A PARTIR DU 1 OCTOBRE**

COUTELLERIE
Benoit
 l'Artisan
 laguiole - aubrac

21 allée de l'amicale
 12210 Laguiole
 tél. 05 65 51 55 80
 fax. 05 65 51 41 81
 www.laguiole-benoit.com

www.laguiole-letribal.com

Editions
 au fil du temps

www.fil-du-temps.com

ON EN DIT PAS PLUS !

Par Bernard Cauhapé



Mon village là où que j'habite

Mon village est très vieux, tellement vieux que les personnes âgées (pour la plupart inscrites au club 3ème âge « On a pas tous les jours vingt ans » semblent de jeunes godelureaux. Voyez plutôt : l'église du XIVème siècle, son clocher en forme de pantoufle, son autel, restauré récemment, qui comprends huit chambres tout confort avec jacouisi bénitier. Le cimetière marin du XIIIème, pourquoi l'appelle-t'on marin alors que nous sommes à 200km des côtes, les historiens se penchent depuis des années sur cette bizarrerie, certains en sont tombés, on les avez pourtant prévenu « E pericoloso sporghesi ». Même notre comité des fêtes présidé depuis toujours par Huguette Bouffefigue date des Celtes et a conservé les même traditions : concours de pétanque, déjeuner aux tripous, passage de la pomme, bal animé par Gold et Leader's.



Nous sommes fiers de notre maire. Dans sa famille, on est maire, de père en fils depuis 1815, de plus il est conseiller général, il conseille, mais en général ! Notre commune fait partie depuis peu, du Parc régional des Epineux, des panneaux l'annonce à l'entrée du village (il n'y a pas de sortie) « **Mahrtring/ Martringeu** » panneaux bilingues hollandais/marseillais. Nous avons été choisi pour la première opération de réintroduction de jeunes couples de paysans. On les lâche en général après le feu de la St Jean, munis d'une faucille, d'un marteau, d'une poule et ses poussins et d'un tracteur Massey Ferguson de 40cv. Nos efforts ont porté leurs fruits, puisqu'on compte, à l'école, une augmentation des effectifs de 2,5% (un des trois enfants est de petite taille). L'office des touristes connaît aussi une bonne fréquentation, nous avons compté cet été deux parisiens, quatre hollandais venus de Dax, (département des Landes), un espagnol breton et une ancienne colonie des Antilles. Dans un prochain numéro, je vous parlerai de la spécialité agricole de notre canton : l'élevage de hamster angora.



Divers faits

M. Elian Derruau draguait les jeunes filles devant les WC publics, depuis cette affaire on le surnomme « l'élégant de toilette. »



Arrière K.O.P

M. Jean Gely, musicien de l'orchestre de chambre de Toulouse, joueur de viole de gambe a abusé d'une femme unijambiste.

Précision

L'entreprise de travaux publics Paul De Santos, après avoir construit la grande muraille de Chine a fait faillite en 1915. Et c'est le petit-fils Manu, qui a élevé le mur des lamentations en souvenir de son grand-père.

C'est en se disputant avec sa femme que Albert Camus inventa la peste, et Pierre Curie la rage

Vatican

Lors de la cérémonie Urbi et Orbi, la papamobile est tombée en panne !

Pensées bêtes

Celui qui a les deux pieds dans le même sabot a du mal à danser la bourrée.

Conseil

Ne dites jamais Monseigneur à un prince musulman, c'est insultant.



A photograph of a wooden desk in a workshop or studio. A large, adjustable desk lamp with a grey shade is positioned on the left. The desk is cluttered with various items: a white bowl on a saucer, a stack of papers, a black folder, a red toy truck, a pen, and several sheets of paper with drawings or designs. The background is a plain wall.

Olivier DOUZOU

Olivier Douzou est une authentique star anonyme. Du moins pour les enfants, dont il est le maître invisible de ce « Loup » qui sévit depuis 1995 avant la tournée du marchand de sable. Il est aussi pour eux le père de « Jojo la Mâche » ou encore le leader en coulisses de la « République du Vent »... Dans le monde des grands, plus enclins à valoriser leur image qu'à laisser les images prendre le contrôle de leur imagination, Olivier Douzou est un designer talentueux. Un « créatif » réputé à qui l'on peut confier ses projets les yeux fermés. Pour Olivier Douzou, en revanche, Olivier Douzou est un artiste qui a su préserver son cœur d'enfant, avec une imagination nourrie par son quotidien d'adulte. « Si l'on veut dessiner ce qui n'existe pas, il faut savoir dessiner ce qui existe. »

GRAND ENTRETIEN Olivier DOUZOU

Propos recueillis par Vincent Henin

Tocade : Architecte, scénariste, illustrateur, designer, et puis quoi encore ?

OD : C'est à peu près tout.

Tocade : Un domaine de prédilection quand même ?

OD : J'ai toujours zigzagué autour du dessin. J'ai suivi mon père, qui dessinait beaucoup et mon grand-père était gantier à Millau. Mon oncle aussi, d'ailleurs, dessinait régulièrement ! En fait, c'était un environnement familial plutôt favorable à cette voie. C'est comme si j'avais reçu une poignée d'en-
grais sur la figure.

Tocade : Depuis « Jojo la Mâche », un livre référence pour tous les bambins, vous n'avez jamais vraiment quitté le monde des enfants.

OD : C'est un monde fabuleux, car on les rejoint sur le terrain du jeu. On a un public curieux, enthousiaste, qui lit et décrit l'image, alors que l'adulte est moins curieux de l'image fixe. Et puis avec le livre pour enfants, on est loin du marketing. Il ne faut pas chercher à calculer quoi que ce soit, ce qui me correspond assez bien. Le livre que j'ai le plus vendu, qui a été traduit dans de nombreuses langues, je l'ai écrit de la main gauche en une après-midi.

Tocade : Lequel était-ce ?

OD : Le « Loup », que j'ai réalisé pour le conseil général de Seine-Saint-Denis. Il a été distribué dans les écoles de la région Poitou. Tout le Poitou a appris à lire avec le « Loup ».

Tocade : Le monde des enfants, c'est donc ça la vraie vie ?

OD : Personne n'en sort vraiment et c'est ce qui me plaît. Au départ, tout le monde parle avec le dessin et l'enfance, c'est un espace dans lequel tout semble possible.

Tocade : Votre vie est un jeu d'enfant, alors ?

OD : Non, ce n'est pas un jeu d'enfant mais une construction permanente, même si je suis toujours profondément ancré dans mon enfance. J'ai la naïveté qui va avec... et les colères aussi, ce qui complique parfois les choses.

Tocade : Récemment, sur quoi avez-vous travaillé ?

OD : J'ai préparé le Salon du livre de Montreuil, qui s'est déroulé fin novembre. Les organisateurs m'avaient confié l'architecture, la signalétique, la scénographie et même la « com' ». Ce qui me plaît, c'est la confiance qu'on m'accorde, en particulier sur un tel événement.





Repère >>>>

Né à Rodez le 27 novembre 1963

Architecte de formation, il travaille sur les volumes, la communication et le graphisme. De 1988 à 1993, il exerce les fonctions de directeur artistique des agences Agora XXI et Design Strategy à Paris (communication visuelle et identité d'entreprise). Il se tourne ensuite vers l'écriture et devient auteur et illustrateur de livres pour enfants. C'est en pensant à sa petite fille âgée de trois ans et pour son plaisir, qu'il signe son premier livre Jojo La mache en 1993, édité chez le Rouergue, un succès. En janvier 1994, il prend la direction du secteur Jeunesse des Éditions du Rouergue, fonctions qu'il quitte le 1er janvier 2002. Il y révèle de nombreux jeunes talents tout en renouvelant la conception de l'album tant au niveau de sa forme que de son contenu. Il participe ensuite à la création de l'Ampoule, maison d'édition tournée vers l'image pour adulte, avec José Parrondo, Nathalie Choux, Nathalie Fortier.

Il a à son actif près d'une soixantaine d'ouvrages dont plusieurs ont été primés, écrits seul ou en collaboration avec d'autres illustrateurs. Depuis peu, ses livres majoritairement édités aux Éditions du Rouergue, trouvent leur place aux Éditions MéMo.

Tocade : Vos clients sont implantés dans toute la France, mais votre atelier est à Rodez. Ce n'est pas un handicap pour vous de travailler depuis l'Aveyron ?

OD : J'ai un modem devant lequel je me prosterne tous les matins pour remercier la technique de tout ce qu'elle m'a permis de faire. J'aime bien vivre au milieu de la nature et puis de toute façon, la carte de France fait exactement le format de mon écran d'ordinateur.

Tocade : Votre notoriété dans le milieu professionnel n'est plus à démontrer mais les Aveyronnais connaissent-ils vraiment Olivier Douzou ?

OD : Non, mais en même temps, je connais assez peu les Aveyronnais. En revanche, j'ai été très proche de gens qui avaient des projets passionnants en Aveyron et dans des domaines très variés.

Tocade : En terme d'architecture, vous seriez plutôt grottes troglodytes, musée Champollion à Figeac ou tours géantes et îles artificielles à Dubaï ?

OD : Plutôt musée Champollion. Le travail fait autour de l'écriture y est extraordinaire. Pour ce qui est des grandes tours, ça ne me plaît pas et puis je n'aime pas le marbre. Je suis plutôt « horizontal ». Je crois que la plupart des architectes ne mesurent pas le pouvoir qu'ils ont. Ce qui est également le cas des livres pour enfants. Aujourd'hui, on ne peut qu'avoir une mauvaise image de l'architecture au regard de ce qui se fait.

Tocade : Et le projet de musée Soulages à Rodez ?

OD : Je suis partagé. Un musée dépend de la culture qui va avec. Il faut voir comment il vivra. Le musée Fenaille (Rodez), par exemple, est très vivant. Peut-être aurait-il d'ailleurs suffi de réserver à Fenaille un espace pour accueillir des oeuvres de Soulages. Certes, c'est un grand peintre que j'admire et ce type m'a permis de relier le dessin et l'architecture à mon pays d'origine. Mais Rodez n'est pas Bilbao et je ne crois pas que l'on puisse s'attendre à une fréquentation comparable à celle du musée espagnol d'art moderne et contemporain. Les visiteurs en provenance de Paris vont-ils se rendre à Rodez ou bien se limiteront-ils au musée Fabre de Montpellier ? Et sans voir si loin, la région sera-t-elle une source importante de visiteurs ? Je ne suis pas certain que beaucoup d'Aveyronnais ait fait le déplacement à Castres pour visiter le musée Goya.



Repère >>>>



L'HERBIER VOYAGEUR

Histoire des fruits, légumes et Épices du monde

Tomate, Potiron, Haricot, Orange, Abricot, Ananas, Fraise, mais aussi Vanille, Poivre, Cannelle, Muscade ou encore Thé et Café... Tous ces légumes, ces fruits et ces épices font aujourd'hui le délice de notre table et la richesse de notre cuisine. Pourtant, ces plantes ont beaucoup voyagé pour arriver jusqu'à nous : elles ont vécu mille aventures humaines, expéditions, voyages, combats, et marchandages à n'en plus finir...

Avec L'herbier voyageur, partez à la découverte de ces plantes alimentaires, de leur origine, de l'histoire de leur arrivée en Europe, des traditions culinaires et médicinales du bout du monde qui les entourent.

Découvrez-les surtout sous un autre œil, à travers la reproduction de 70 planches d'herbiers magnifiques, rassemblées au fil des siècles par des botanistes ayant parcouru la planète.

www.plumedecarotte.com

NÉNUPHAR : GRANDES FEUILLES RONDES POSÉES SUR L'EAU ■ FLEURS BLANCHES, JAUNES OU BLEUES DÉPASSANT À PEINE LES FEUILLES.

NELUMBO : IL EST LE LOTUS SACRÉ DU NIL ET SE DISTINGUE DES NÉNUPHARS (NYMPHÉAS) PAR DES FEUILLES ET DES FLEURS PORTÉS PAR DES TIGES QUI SORTENT BEAUCOUP DE L'EAU (75 CM !). ■ PLANTE VIVACE À GROS RHIZOME CHARNU ■ GRANDES FLEURS ROSÉES (20 CM) ■ FRUITS RESSEMBRANT À UNE



SALIÈRE QUI CONTIENT LES GRAINES.

SIROP DE NYMPHÉA

Faites infuser pendant 6 heures 75 g de racine ou de fleurs dans 1 litre d'eau bouillante. Filtré avant d'ajouter 1,8 kg de sucre. Mettez à feu doux et faites réduire doucement jusqu'à obtention de la consistance du sirop...

Conservez en bouteilles hermétiques.

CONTRE LE PRIAPISME...

Faites infuser pendant 20 minutes, dans de l'eau bouillante, 50 g de racine de Nénuphar blanc et autant de racine de Houblon et de Saule (chatons et feuilles). Prendre une tasse le matin à jeun et une le soir.

Contre le priapisme douloureux, l'onanisme et la spermatorrhée.

LE LOTUS

Nymphaea sp. et Nelumbo sp., Nymphaeaceae

Vulve cosmique



Le Lotus, ou Nénuphar blanc est la fleur sacrée par excellence. Les Égyptiens nous apprennent que Râ, l'astre solaire, est sorti du calice de la fleur de Lotus. Pour le peuple des pharaons, la plante cachait le secret des dieux... Lorsqu'ils attribuèrent au Nil une épouse, ils choisirent Nymphéa. En fait, on dédia la plante au fleuve déifié parce qu'elle recouvrait d'un manteau de verdure les terres des hommes, lorsque le fleuve sortait de son lit.

Le cycle vital était ainsi respecté : la mort précédait le renouveau de la vie ! Mort symbolique, alors que des milliers de mètres cubes d'eau envahissaient les plaines du Nil ; renouveau apporté par ce limon fertile qui enrichissait annuellement la terre nourricière.

Les Grecs, puis les Romains, conservèrent des liens étroits avec la divinité. Mais Nymphéa, de déesse mère unique, devint une multitude de déesses de second rang : les Nymphes. D'une beauté irrésistible et fatale, celles-ci hantaient bois, fleuves et rivières, séduisant aussi bien les dieux que les mortels. Symboles exacerbés de la sensualité, elles furent à l'origine de bien des jalousies mythologiques et la cause de bien des conflits. Excessives, elles devenaient nymphomanes, dotées d'un appétit sexuel insatiable...

On retrouve cette force symbolique en Asie, où le Lotus est considéré comme une vulve cosmique. Brahmâ, créateur de toutes choses, est né d'un Lotus... L'union de la « Tige de jade » (le phallus) avec la « Fleur de Lotus » (la vulve), représente l'union sacrée à l'origine de la création du monde.

Emblématique, la fleur de Lotus était toute indiquée pour protéger la femme procréatrice... Ses tisanes, en usage externe, soignent les parties intimes. En usage interne, le Lotus assure à la mère une bonne lactation...

Mais de toutes les propriétés des Nymphéas, les somnifères sont les plus connues ; elles justifient sa capacité à « diminuer les forces génésiques ». Notre culture monothéiste s'empressa d'oublier les nymphes, et la Rose – dédiée à Marie – remplaça le Lotus ! Le Nymphéa ne fut pourtant pas délaissé et les ascètes chrétiens utilisaient son infusion pour apaiser les tensions du corps. D'ailleurs, à l'attention des amoureux de jupons, on lance encore parfois : « Pour te calmer je vais te faire une tisane de Nénuphar » ! Un homme averti en vaut donc deux...

AMALGAME

Alors que d'un point de vue botanique, on ne peut confondre les deux plantes qui appartiennent à des genres (Nelumbo et Nymphaea) et des sous-familles (Nelumbonaceae et Nymphaeaceae) différents, les historiens et les ethnobotanistes font l'amalgame complet entre ces plantes et leur attribuent une même symbolique... Les phytothérapeutes font de même, attribuant à l'ensemble des Nymphaeaceae des propriétés similaires.

TUE-L'AMOUR

Pline rapporte à propos de la racine de Nymphéa : « Ceux qui en boivent pendant 12 jours deviennent incapables de faire l'amour et sont privés de semences. » On ne doit pas donner d'infusion ou de préparation à base de Nymphéa à un jeune couple pour sa nuit de noces, en raison de ses propriétés anaphrodisiaques. Les mauvaises langues disent que l'Herbe aux moines, de l'un de ses noms populaires, est un tue-l'amour et un destructeur de plaisir !

TALISMAN

Malgré la réputation de calmant sexuel, le Lotus peut être un bon talisman amoureux, puisque en porter un morceau sur soi attire la bienveillance de Dieu, et arborer sa fleur renforce la vigueur sexuelle !



« Graines de Lotus »



Nelumbium luteum

to. m. 1. Aug. 1840.

LE LOTUS

Par : Martine Séguier-Guis et Michelle Jeanguyot





Les bonnes feuilles de Marion

Texte : Marion Alary
Photo : Patrice Thébault

L' hiver est-il cette saison morte que toute vie déserte ? Dans cette nature endormie, engourdie, la vie tend à se cacher, tapie aux creux des murs, sous les pierres ou l'écorce d'un arbre. Et si l'on part à sa recherche le regard se doit d'approviser les profondeurs, déchiffrant patiemment les traces infimes et les menues empreintes.

Dans les espaces enneigés, que l'on parcourt à pieds, chaussé de raquettes ou de skis, sur le plateau de l'Aubrac par exemple, ou sur les monts du Cantal, saisissons le plaisir de fouler un tapis neigeux tout frais, car c'est bien là que se racontent des histoires ordinaires de la vie sauvage. Des stigmates éphémères dans la neige trahissent la présence fugace des animaux. Ici et là, ils y impriment leur passage : des traces de lutte qui mettent fin à la piste laissée par un petit rongeur, signes d'une agression venue d'en haut... une buse ou peut être une chevêche s'est abattue sur un mulot.

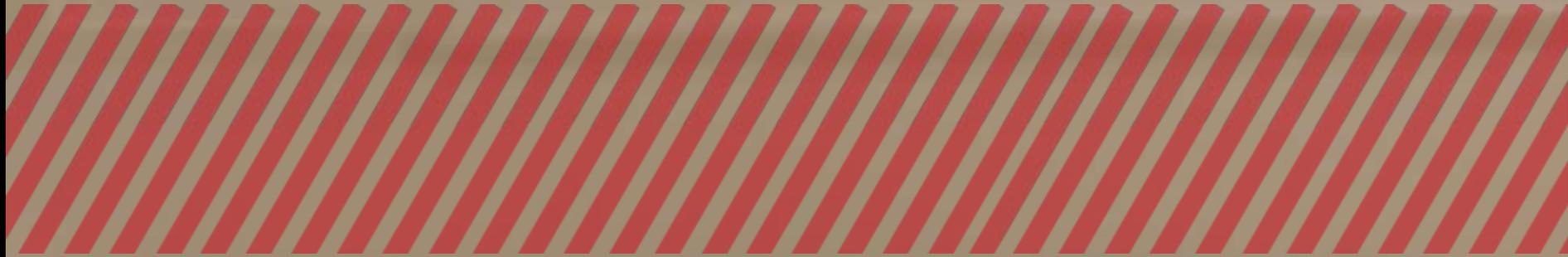
Il peut être aussi très agréable de parcourir les forêts dévêtues de leur parure d'automne, quand dans une ambiance brumeuse, sapins et feuillus s'entourent de mystère. Que l'on sillonne la forêt de Bouconne à quelques encablures de Toulouse ou de la Grésigne dans le Tarn, la sapinière de Murat dans le Cantal ou celle du Pays de Sault en pays Cathare, notre marche croisera certainement le parcours d'un sanglier. Celui-ci n'est pas avare en indices, au fil des sentiers sinueux, de ces innombrables passages qu'il se fraie au cœur de la forêt. Ici et là, quelques troncs d'arbre lisses et couverts de terre jusqu'à un mètre de haut, et au pieds des arbres, un sol creusé et boueux. Bain de boue et décrassage sur le tronc des arbres, c'est ainsi que l'animal réagit aux piqûres de ses nombreux parasites.

Quant aux oiseaux, ils ne se sont pas tous envolés à l'automne vers des ailleurs plus cléments. En balade dans les garrigues et maquis méditerranées, on croisera sûrement l'inquiète Perdrix rouge, fuyant dans une course maladroitement nos regards indiscrets. Et dans les zones agricoles aux prés labourés, on percevra peut être le cri grinçant de la Perdrix grise ; plus difficile toutefois de la repérer lorsqu'elle se tapit sur le sol terreux pour échapper aux regards.

Les Corneilles, le Corbeau freux, la Pie bavarde et le Choucas se font plus présents, et l'on assiste fréquemment aux vols combatifs des corneilles à l'encontre de quelque rapace isolé venu planer sur leur territoire.

Heureusement l'hiver n'est pas seulement le théâtre de ces silhouettes hitchcockiennes. Mésange bleue et Mésange charbonnière, Pinson des arbres, Grive musicienne, Moineau domestique, Merle noir, Rougegorge familier, Bruant et Troglydote mignon et bien d'autres encore animent les bois, les jardins et les haies, à la recherche d'une nourriture qui devient rare. Il est bientôt temps de disposer ici et là quelques boules de graisse et de graines, faciles à confectionner soi-même. Optons pour les branches les plus abritées des appétits félins, et les oiseaux viendront égayer les jardins jusque sous nos fenêtres.

Il est vrai que l'hiver arrive comme une page blanche que l'on souhaiterait tourner bien vite, cette saison que l'on présage blafarde et insipide, figée dans la froidure. Mais dans cette étendue parfois glacée surgissent des brins de vie, l'essence d'une nature en résistance.



Alors que Thomas Maldonado, de l'International Council of Industrial Design, définit la discipline comme « une activité créatrice dont le but est de déterminer les qualités formelles des objets produits industriellement », précisant que « par qualité formelle, on ne doit pas seulement entendre les qualités extérieures, mais surtout les relations structurelles et fonctionnelles qui font de l'objet une unité cohérente », les dictionnaires de la langue française sont plus laconiques. Le Petit Robert date à 1965 l'origine du mot anglais « design », signifiant pour ce dictionnaire « dessin, plan, esquisse ». Le reste de la définition se rapproche toutefois davantage de celle avancée par les spécialistes du genre : « Anglicisme. Esthétique industrielle appliquée à la recherche de formes nouvelles et adaptées à leur fonction (pour les objets utilitaires, les meubles, l'habitat en général). »

DESIGN LE DOSSIER & OBJET



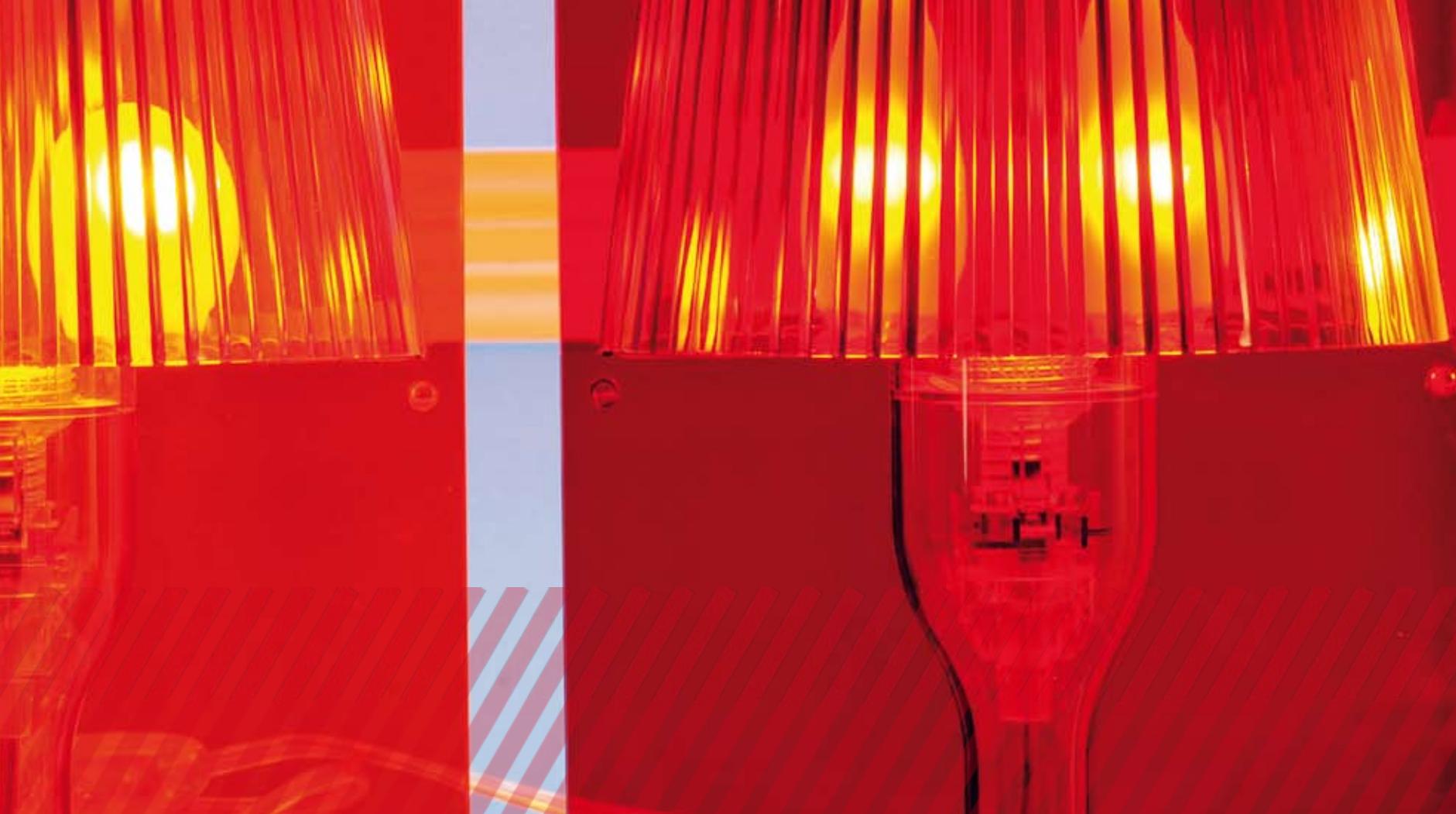
DESIGN QU'EST CE QUE C'EST ?

La difficulté, que beaucoup ressentent lorsqu'il s'agit de définir le mot « design », vient sans doute de l'histoire tourmentée de ce terme au fil des siècles : l'histoire d'une relation intime, entre d'une part le dessin, et d'autre part l'idée et sa représentation. Sans véritable surprise, c'est à la Renaissance et plus particulièrement en Italie, que germe le concept. « Disegno » signifie à la fois dessin et projet. Une approche plus que jamais d'actualité depuis le crépuscule du XXe siècle et l'avènement du merchandising, mais qui traduit pour beaucoup une domination de l'art par l'industrie. D'autres voient à l'inverse une suprématie de l'art, sans lequel aucun projet commercial ne parviendrait à séduire les consommateurs.

Reste que si l'intégration du concept se fait assez rapidement dans le monde anglo-saxon, où le terme « design » apparaît en 1712 pour évoquer le projet et sa représentation, laissant au dessin proprement dit le mot « drawing », le courant français opère une dissociation du sens à partir de 1750 : le dessin est une chose, le projet en est une autre, et il ne saurait être question de continuer à enseigner conjointement les deux approches. L'idée que l'on puisse concevoir le dessin comme la représentation d'un projet aurait-elle donc survécu, si l'industrialisation n'était passée par là au début du XXe siècle ? Difficile à dire car désormais, le « disegno » est le ferment du commerce.

Certes, le « design » est a minima un mot connu du plus grand nombre ; dans le même temps, le grand public peine à en donner une définition précise. Souvent confondu avec le stylisme, il reste pour beaucoup une simple création excentrique, le témoin d'un savoir-faire artistique, sans autre dessein... Mais

Texte : Vincent Henin
Photo : Patrice Thébault



sans le dire clairement, l'objectif de nombreux créateurs à la fin du XIXe siècle était bel et bien d'imprimer, dans le trait, la « signature » propre à l'industriel, en donnant aux objets une forme inhabituelle, surprenante et au final, évocatrice d'une certaine « philosophie ». L'innovation technique, la mécanisation des procédés et plus tard l'émergence de nouvelles matières, accélèrent cette tendance.

Il n'est donc pas surprenant que le design soit depuis lors, au moins en apparence seulement, le théâtre d'un bras de fer entre les intérêts de l'industriel et les « délires » de l'artiste. Ce dernier ne doit-il pas d'ailleurs se plier à un sévère cahier des charges, lequel prend notamment pour première considération les coûts de production, qu'ils soient liés aux matières ou aux adaptations de la chaîne de fabrication ? Dans les faits, le design est devenu, à partir des années 2000, un argument de vente à part entière. A tel point que les années 70 ont été celles de l'autocritique du design. D'une certaine manière, la revendication d'une pratique devant relever exclusivement de la démarche artistique.

Le monde du design semble aujourd'hui plus apaisé. A l'heure du ciblage des consommateurs, de la segmentation de marché et plus largement de la communication marketing, les entreprises continuent de voir dans le design une « technique » éprouvée, incontestablement efficace pour transmettre une idée à travers sa représentation ; dans le même temps, les designers se voient accorder une marge de manœuvre suffisamment large, et voient volontiers comme un défi la nécessité d'exprimer une idée très précise à travers leur création.



Texte : Jean-Paul Desprat
Photo : Patrice Thébault - Maison de l'Aubrac (75)

VITEMBOIRES DES VILLES ET DES CAMPAGNES

Jacques Perret, dans son recueil de nouvelles, *La Bête Mahouse*, décrit l'ahurissement d'un groupe d'héritiers rapaces qui se trouve brusquement encombré d'un objet dont personne, jamais, ne comprendra la fonction : un vistemboire.

Nous avons tous eu entre les mains un jour quelque vistemboire. Certains dont nous n'avons jamais percé le secret, d'autres dont nous n'avons saisi l'usage qu'au bout d'un on moment. Laissez-moi à ce propos vous conter l'histoire du cadeau de tante Germaine. Il s'agit d'une grand-tante de ma femme qui, il y a un quart de siècle, approchait des cent ans, ayant bon pied, bon œil, un franc parler à démonter un cavalier de cheval, un regard qui vous fouillait comme un rayon laser. Elle nous avait invité au restaurant avant notre mariage et, comme elle était connue dans la famille pour sa lésinerie – sa sœur disait : « elle tondrait un pou pour en avoir la peau » -, elle nous avait lancé en préambule : « Tout est bon ici sauf les suppléments ! » Elle nous avait fait monter ensuite dans un appartement rempli de merveilles où elle avait préparé sur un guéridon, plié dans un papier journal, notre cadeau de mariage. Comment le décrire ? Une pince de 40 centimètres environ, en argent, avec une sorte de spatule plate qui se rabattait sur une pelle où ondulaient une dizaine de cannelures. « C'est bien utile au printemps ! », nous dit-elle, alors que médusés, impressionnés, nous n'osions pas demander de quoi il s'agissait.

Tante Germaine est morte et le vistemboire a commencé ses ravages. « C'est un fer à friser les caniches », disait l'un, « Mais non ! ça ne serait pas en argent ! » répondait catégoriquement l'autre. « C'est un truc pour accorder les pianos... Un appareil pour comparer les éprouvettes... » « Mais, non, puisque ça ne sert qu'au printemps !.. Alors, dans ce cas, c'est une espèce de présentoir où l'on aligne les roses pour composer un bouquet ».

Et puis, un jour, à Bayeux, dans une salle des ventes, au milieu d'un lot d'argenterie noircie, j'avise le frère de mon vistemboire. Je m'approche de l'assistant du commissaire priseur, jeune homme pommadeux et plein de la morgue du spécialiste : « A quoi ça sert ? », demandais-je en rabaisant la voix.

« Mais, monsieur, me répond ce gandin outré de mon ignorance, c'est une pince à asperges ! ». Ainsi notre vistemboire était-il l'un de ces luxes de table - à l'instar des manches à gigot ou à cotelettes -, créés par les orfèvres de la III^{ème} République à l'usage d'une bourgeoisie friande d'inutiles raffinements de table.

Enfant, des vistemboires plus modestes, j'en ai connus dans le Rouergue où je passais mes vacances. Ils me faisaient longtemps rêver jusqu'au jour où ma grand-mère m'en découvrirait précisément l'usage : ainsi ce petit sceau de bois serti de cercles de cuivre, gradué d'une tige portant différentes entailles numérotées, indices des différentes mesure des contenances de grain qui avant la Révolution variaient d'une paroisse à l'autre, ainsi l'étui de bois pourvu d'une languette qui servait au faucheur pour tenir à sa ceinture sa pierre à aiguiser, l'ancien fléau à dépiquer articulé par de grosses pièces de cuir qui avait des allures de casse-tête médiéval, enfin l'ancien moulin au long bec destiné à « embuquer » les canards, digne en tous points des poires d'angoisse des anciens tourmenteurs de la justice royale.

Tous ces vistemboires des campagnes, lorsqu'on les retrouvait sous la paille ou dans les greniers, sous leurs manteaux de toiles d'araignées, parlaient à notre imaginaire. Depuis, lustrés, étiquetés, numérotés et exposés sous des lampes halogènes, ainsi qu'ils étaient, il y a quelques mois encore, au Musée des Arts et Traditions Populaires, rue Mahâtma Gândhi, à Paris, ces mêmes objets avaient perdus pour moi la plus grosse part de leur merveilleux. Mahâtma veut dire grande âme or, là justement en plein Bois de Boulogne, ces objets, devenus pièces de catalogue, l'avaient perdu, leur âme.

C'est sans doute afin de mieux pouvoir répondre à la question du poète : « Objets inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? », que les ATP (Arts et Traditions Populaires), ce grand musée des objets des campagnes française, s'apprête à rouvrir ses portes... en plein cœur d'une autre grande ville... à Marseille.

HISTOIRE D'OBJET



Texte : Laurent Roustan
Photo : Patrice Thébault

C+B LEFEBVRE

LA TECHNOLOGIE, LE PLUS NATURELLEMENT DU MONDE

Le propre du designer (son «challenge», pour poursuivre dans les termes anglicistes) consiste à insuffler dans l'objet, technologique ou industriel, une touche d'art et de poésie. «Mettre un peu d'art dans sa vie», dirait-on au théâtre. Dans le théâtre de la vie quotidienne, Catherine et Bruno Lefebvre ont fait leur crédo de ce vœu pieux, reprenant eux-mêmes : «Donner un sens et de la poésie aux avancées technologiques». Catherine et Bruno Lefebvre se connaissent depuis toujours. Nés la même année, en 1963 à Paris, leurs vies n'auront de cesse de se croiser pour devenir ensuite commune, dans la vie comme dans le travail. Ils fréquentent d'abord le même lycée à Grenoble, puis suivent des études de manière séparée : école d'architecture pour elle, Arts Déco pour lui. Alors que chacun fait ses premières armes dans sa discipline respective (cabinet d'architecture pour Catherine, assistant de Philippe Starck pour Bruno), ils entrent en même temps dans le monde industriel, chacun comme responsable du design (elle chez Rossignol et ses

skis, lui chez Sommer-Allibert et ses revêtements de sol). Leur mission ? Arrondir les angles des produits industriels, repenser le technologique. Pourquoi Catherine et Bruno feraient-ils encore l'un sans l'autre. Ils ouvrent donc leur propre agence de design en 1993. Leur travail commun restera tourné vers l'industrie, et les nouvelles technologies. «Nous faisons dans le design d'objets, précise Bruno Lefebvre. Notre démarche est d'obtenir une histoire cohérente : il faut que tout le «process» du produit, tant fonctionnel qu'esthétique ou économique, soit équilibré.» Une démarche de design «très industrielle» tempérée par un souci constant d'une certaine forme d'art, comme le révèle la métaphore utilisée par Bruno Lefebvre pour illustrer leur travail : «C'est un peu comme un musicien à qui l'on donnerait un instrument. Il essaiera d'en retirer le maximum». Les Lefebvre chercheront eux à tirer le maximum de toutes les technologies disponibles pour accomplir leur travail. «Avec la Forge de Laguiole par exemple,

on travaille sur un nouveau type de traitement de bois, pour que le manche du couteau ne s'altère pas quand il passe au lave-vaisselle». Acquisition de ces nouvelles technologies, recherche puis application dans leur travail de designers, Catherine et Bruno Lefebvre sont à la pointe du progrès. Ils se définissent d'ailleurs comme «créateurs de nouveaux produits», et l'un des buts principaux de leur travail consiste en ce que ce «nouveau produit» rencontre le public dans les meilleures conditions. Mais pas n'importe lesquelles : «Si on rajoute de la technologie, explique Bruno, c'est pour rendre l'objet intelligent. Il y a ce côté très technologique que nous utilisons, mais en même temps nous n'oublions pas le côté naturel des choses, des objets, ni le côté développement durable». Une de leurs réalisations, par exemple (une petite table pour télé) est produite en résine recyclable. Ils déclinent ainsi leurs créations en quatre catégories : lumière, eau, air et terre. Quoi de plus naturel, et c'est

peut-être ce paradoxe d'emblée étonnant entre poésie et nature d'un côté, et industrie et technologies de l'autre, qui a fait le succès du couple de designers Lefebvre.

Toutes leurs réalisations sont de plus créées à quatre mains, «quatre hémisphères» comme ils disent. Une situation que le couple semble apprécier : «C'est parfaitement détendu, dit Bruno. On n'est pas toujours d'accord, mais à deux créatifs, c'est plus intéressant, l'un et l'oeil extérieur de l'autre». Et lorsque l'accord est là, bien souvent, l'objet n'est plus très loin de voir le jour.

Catherine et Bruno Lefebvre sont un binôme parfait dans le travail comme dans la vie. S'ils réalisent des travaux pour des entreprises du Cantal ou de l'Aveyron, c'est presque une simple question de géographie «familiale» : ils possèdent une maison en Hérault, au sud du Larzac. Un troisième ancrage pour le couple qui vit déjà entre Paris et Grenoble, et de nouvelles perspectives.

Loïc Duhoux parle d'une « révélation ». Son passage dans une entreprise de fabrication de carton, au début des années 2000, lui fait découvrir une matière souvent reléguée dans le domaine du packaging et de l'équipement à bas prix. Bref, du jetable. Mais le jeune Marseillais, qui n'a alors même pas 30 ans, voit là une matière noble, sur laquelle se reflètent déjà les idées les plus inattendues.

Il dit être « tombé sous le charme » de cette matière « étonnante ». « Un matériaux si léger, d'une très grande résistance, composé de matière recyclée (le papier). Son envie de créer, Loïc Duhoux la concrétise très vite en imaginant un premier meuble 100% carton. Ce sera un comptoir, « qui n'avait rien de fantastique », concède-t-il, s'amusant cependant à faire remarquer que ce meuble expérimental était toujours en fonction sept ans plus tard.

En réalité, le Marseillais n'attendra pas aussi longtemps pour approfondir ses recherches. Le premier modèle était bel et bien la preuve que le concept méritait quelques heures de réflexion supplémentaires. L'idée « me restait en tête : faire de la conception et de la fabrication du mobilier en carton alvéolaire mon métier », se souvient le jeune créateur, qui se définit lui-même comme un autodidacte. En Méridional persévérant, Loïc Duhoux développera ainsi de nombreux prototypes, découvrira les règles méconnues du design et finira par aboutir à une gamme séduisante. « Je devais connaître cette matière sur le bout des doigts, ses possibilités, ses réactions, les méthodes à employer pour qu'elle mette en avant ses meilleurs atouts », raconte-t-il.

Il se souvient en outre de cette période particulièrement excitante, qu'est le passage du stade expérimental à celui de la commercialisation. L'atelier Cartonstyl voit le jour en avril 2008. Et pour le patron de cette toute nouvelle entreprise, les objectifs sont clairs : « Chaque jour de nouvelles idées, de nouvelles techniques, plus de précision, un résultat de plus en plus satisfaisant. »



CARTONSTYL

FORGE DE LAGUIOLE

Le seul couteau qui pourrait à lui seul être la star d'un défilé de mode, c'est très certainement le laguiole. De bourrue et isolée sur son haut plateau, la lame de l'aubrac a reçu depuis les années 90 la visite des plus grands designers français. Une trentaine de collections portent la griffe de ces esthètes de l'utilitaire. Olivier Gagnere, Wilmotte, Matali Crasset, Eric Raffy, les Lefèvre, Yann Penor, le rare laguiole "scorpion" de Gavaille (20 exemplaires seulement), et bien sûr Philippe Starck et (c'est bien un signe de haute couture) Sonia Rykiel et la maison Courrèges, qui ont aussi leur "ligne laguiole". Et d'autres viendront, comme la "Coco Chanel du design", la célèbre Andrée Putman. Du coup, le manche du laguiole se galbe parfois comme un supermodel, ou alors il adopte une couleur fluo très fun qui fait qu'on ne sait plus trop quoi en faire, de ce joli laguiole : l'exposer en vitrine ou se couper un bout de saucisse. L'objet designé, quelle que soit sa beauté après embellissement, n'oublie et c'est heureux jamais sa vocation première : si vous êtes en possession d'un laguiole designé, ne le laissez jamais dormir dans son écrin, tout luxueux soit-il. Pour être définitivement à la mode, optez pour la saucisse.





A quarante ans, Joanna Baco est une touche-à-tout, curieuse de toutes les matières voire même de toutes les régions. Elle doit fonctionner au coup de cœur. Après une formation de doreuse-ornemaniste au sein d'ateliers parisiens, en 1993, où elle assimile un savoir faire traditionnel, elle fait le lien entre la tête et les mains... Elle s'installe alors comme artisan, restauratrice de bois dorés dans le Languedoc, et s'applique à une longue pratique pour atteindre une bonne maîtrise d'un outil très particulier, l'or en feuille et son procédé, à l'eau. Peu à peu, la création prend sa place.

En 1998, Joanna est entre l'atelier spécialiste du bois dorés et la création proprement dite, avant d'entrer, en 2000, à la Maison des Artistes. Elle vend ses œuvres et répond aux commandes, dans son atelier à domicile qui sert de lieu de travail et d'exposition.

En 2002, elle expose ses œuvres à la Maison des Arts de Pézenas. Trois ans plus tard, visiblement séduite par le lieu, elle y installe un atelier-galerie où elle présente son travail, ce qui lui permet d'employer enfin librement toutes les techniques apprises et expérimentées : le bois, le verre, la céramique, la toile, tous les supports peuvent être utilisés et cela lui procure une grande liberté, des possibilités qui l'intéressent.

En 2006, un concours européen l'interpelle : dessiner du mobilier pour les villes et parcs. Les bancs publics lui permettront d'asseoir son art. Pouvant être réalisés en bois, en pierre calcaire ou en métal, ses bancs sont choisis et réalisés en plusieurs exemplaires, puis installés à Lisbonne, à Fronteira (en Espagne) et à Pézenas. Le dernier banc trouvera sa place dans le parc de l'Hôtel-Galerie le Grezalide, à Grèzes dans le Lot, la région qu'elle choisit aujourd'hui pour vivre et travailler.

Son travail semble en harmonie avec ce qui l'entoure : les arbres, la vie rurale, la ville qui bouillonne, la transformation et l'évolution de notre société.

L'inventivité est chez elle un maître mot. D'autres projets ont été dessinés (fontaine publique, borne d'indication piétonne, table d'orientation, fontaine aux oiseaux) et sont proposés aux Régions.

Mais sculpture et mobilier de salon l'intéressent aussi : sculptures de verres et appliques, tables basses façon Tudor, lampes Sapeuche... Mais toujours par-ci par-là une signature personnelle, sur une feuille d'or...

JOANNA BACO

CACTUS - RODEZ

Elevée par des parents passionnés de design, Magali Cros a embrassé la vie professionnelle dans le secteur de... la restauration. Pendant un temps, du moins. Avant de revenir dans un sillage plus attendu, celui du design, bien sûr. C'est ainsi que depuis une vingtaine d'années, elle gère une petite boutique répondant au doux nom de « Cactus », dans le centre de Rodez. Un temple du « bel objet », qui a non seulement imprimé sa marque auprès de la clientèle locale, mais qui a également réussi le tour de force de retenir l'attention de l'un des designers les plus connus du grand public : Alessi. Ce dernier n'accorde pas uniquement à la commerçante aveyronnaise la considération due à tout bon diffuseur. Le créateur semble voir en elle un évaluateur pertinent, bien que sans concession, de ses nouvelles collections.

Les objets du designer italien occupent en retour une très large place dans le magasin de Magali Cros. « J'aime particulièrement les lignes dépouillées de ses créations, explique la patronne de Cactus. Il y a rarement de fioritures superflues et quand il y en a, le produit ne se vend pas aussi bien. » Pour autant, aux côtés des Alessi, Starck et autres grands noms du design, des signatures moins connues - parfois imprononçables - l'ont également séduite. Un nouveau courant, venu des pays nordiques tels le Danemark ou dans un tout autre style d'Espagne, fait selon elle une entrée remarquée dans le monde de la création. Des Français aussi. « De plus en plus ! ». Pour s'en convaincre, Magali Cros parcourt chaque année les allées des salons spécialisés à travers toute l'Europe.

Reste encore à convaincre les clients de la boutique ruthénoise. La commerçante ne cherche cependant pas à expliquer la démarche du designer, pour tel ou tel objet, laissant jouer plus volontiers l'effet « coup de cœur ». Et se contente simplement d'éclairer le visiteur déconcerté, qui s'attendant à trouver des « gadgets » découvre une caverne aux mille et un trésors ; où les supports de photos côtoient des fauteuils, ustensiles de cuisine, appareils hi-fi, luminaires... où l'inox voisine avec le mobilier en polycarbonate. « Très tendance ». Pas question, donc, de laisser le moindre espoir de réaliser une « bonne affaire » pendant les soldes. « Les clients viennent ici pour dénicher de beaux objets, rappelle Magali Cros avec fermeté. Ils n'y verront jamais de promotions. »

L'Aveyronnaise se montre toutefois moins critique qu'on ne pourrait l'imaginer à propos du phénomène Ikea. « C'est pour beaucoup une première étape, qui donne envie d'aller plus loin », analyse-t-elle. Les goûts du public évoluent en effet avec le temps et les circonstances. Sans qu'il soit toujours possible de les anticiper. La boutique de Magali Cros reflète ainsi « très clairement » un retour aux formes arrondies et aux teintes orangées des années « pop ». Une constante, tout de même : « l'objet design est toujours utile, estime la patronne de Cactus. Simplement, il n'a pas une mais plusieurs fonctions, que chacun est libre d'imaginer. »



Rarement la Citroën 2CV apparaît parmi les objets cultes de l'histoire du design. A tel point que le créateur de cette petite voiture, qui a pourtant révolutionné l'automobile, est considéré par ses fidèles supporteurs comme un sculpteur et designer « oublié de l'histoire ». C'est pourtant bien à Flaminio Bertoni, dit « doigts d'or », que la marque au double chevron où il a travaillé durant trente ans doit une partie de sa notoriété, ainsi que la mise en place du maquettage volumique en trois dimensions dans le processus d'élaboration des projets.

L'œuvre la plus populaire de l'Italien, aujourd'hui disparu, reste cependant un témoignage fort de son travail de designer. Soixante ans après sa première présentation sur le Salon de l'automobile d'octobre 1948 et tandis que les chaînes de fabrication se sont arrêtées en février 1989, la Citroën 2CV n'a guère été revisitée par Hermès, en charge de lui rendre hommage à l'occasion du dernier rendez-vous mondial de l'automobile, à Paris. Le créateur s'est « contenté » de repeindre en marron une 2CV 6 Spécial de 1989 et de lui adjoindre un gainage cuir naturel au niveau des garnitures de portes, du rétroviseur intérieur, de la boule de levier de vitesses, du volant et du pare-soleil conducteur. En outre, il a recouvert les deux banquettes d'une toile Hermès et là encore d'un cuir naturel, puis tapissé la capote et une partie de la carrosserie intérieure.

Avec 3,7 millions d'exemplaires vendus, des apparitions mémorables sur les écrans de cinéma, la « dodoche » reste bel et bien un pur produit design symbolisant un « art de vivre » perçu comme tel dans le monde entier. Il n'est donc pas surprenant que ses lignes ont inspiré de nombreux autres designers, que ce soit chez Citroën ou d'autres constructeurs automobiles. Sans doute est-ce la raison pour laquelle la blogosphère semble séduite à l'idée de la sortie d'une nouvelle 2CV en 2009, tout en notant que les premières images montreraient un design assez éloigné du modèle mythique : toujours est-il que les observateurs attentifs veulent croire en la survie du concept : une voiture économique, destinée au plus grand nombre et qui ne recule devant aucun obstacle.

OBJET : LA CITROËN 2CV





OBJET : LE I-POD D'APPLE

Jonathan Ive est le Monsieur design d'Apple. Ou plus exactement le vice-président de l'un des services clés de la marque à la pomme. C'est à lui que l'on doit notamment les joujous stars du fabricant d'ordinateurs et d'accessoires multimedia, tels l'iMac, l'iPod ou encore l'iBook et le PowerBook. Mais que l'on ne s'y trompe pas. Aucun de ces produits ne doit son succès planétaire à son seul « look ». Des lignes apurées, un contraste minimaliste et des couleurs tantôt pastel, tantôt « flashy » : le « style » Apple vise davantage à exprimer un état d'esprit, qu'à enjoliver un produit à des fins strictement commerciales.

Le design fonctionne ainsi à plein, faisant fonction de catalyseur, en parfaite adéquation avec une technologie innovante. C'est sans aucun doute la raison qui a valu à Jonathan Ive d'être récompensé par la reine Elizabeth II, qui lui a accordé le grade de Commandeur de « L'excellentissime Ordre de l'Empire Britannique » (Most Excellent Order of the British Empire). Pour le roi du design chez Apple, la reconnaissance est également venue du public, authentique souverain dans le monde du commerce.

Avec plus de 160 millions d'exemplaires vendus, l'iPod a littéralement dicté sa loi sur le marché des baladeurs numériques. La marque à la pomme en est à la sixième génération pour le modèle « classic », un parfait exemple de ce que le design peut apporter à l'industrie : l'enveloppe reflète en tout point l'architecture logicielle, fondée sur la simplicité et l'ergonomie. Deux caractéristiques qui « sautent aux yeux » du consommateur. A tel point que la sortie de l'iPod nano en 2007, avec un habillage en acier miroir, est apparue comme un « retour en arrière » peu convaincant auprès des consommateurs. Ce qui n'a pas empêché Apple d'enregistrer cette année-là ses meilleures ventes pour l'iPod, tous modèles confondus ; l'image d'une marque offrant une technologie efficiente était bien ancrée pour compenser une approche relevant maladroitement du style et non du design.



Mettez un marin à l'intérieur des terres, il est possible que l'appel du grand large le travaille au plus profond. Pour le Breton Antoine Béraud, ce fut le cas : lui qui travaillait dans la construction navale, avec un pied dans le grand bain de l'océan, que voulez-vous qu'il fit lorsqu'il se retrouva dans l'Aveyron profond ? Des cours de voile sur le lac de Pareloup, on fait ce qu'on peut...

Heureusement, Antoine aurait à coup sûr disjoncté à attendre la vague lacustre s'il n'avait rencontré Stéphanie Pothier, pimpante Tarnaise en villégiature, formée aux Beaux-Arts et plus particulièrement à la sculpture. De leur rencontre naîtra une idylle artistique, Antoine se rappelant les composites et autres moulages qu'il réalisait pour les navires, Stéphanie y mettant sa touche artistique. Le projet prit forme, autour d'un matériau à priori à mille lieues de toute conception artistique (si ce n'est pour les architectes): le béton. «C'est un terme provocateur», tempère Stéphanie. «C'est intéressant de choquer par ce terme, ajoute Antoine. On se plante peut-être en utilisant le mot béton, mais les pyramides, ce serait du béton, la terre et la paille, c'est du béton, le chanvre et la chaux, c'est du béton, tous les mélanges sont du béton.»

KAOXAL

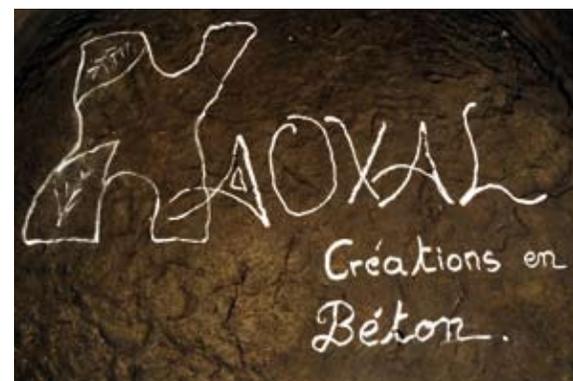
METTEZ DU BÉTON DANS VOTRE SALON

Leur mélange à eux est un béton spécial, à la composition originale jalousement gardée, qu'ils ont baptisé «kaox», un nom «plus légitime»... bien qu'à consonance Egypte antique. Coulé dans des moules, ce kaox maison va créer des modules pas plus lourds que le marbre, dont l'assemblage va créer du mobilier original. Tables, chaises, fauteuils, luminaires, tout un mobilier au design... en béton, forcément. Au début de l'été 2008, Stéphanie et Antoine créent leur entreprise, Kaoxal, et partagent leur temps de travail entre Celzet, dans l'Aveyron, et Castelnau-Montmiral dans le Tarn. Avec un bel enthousiasme qui leur a permis de pousser d'ores et déjà quelques portes : travail avec un designer toulousain, commandes de pièces uniques et adaptées aux personnes, salons professionnels... Le ciment semble prendre. Entre art et design, entre art et fonctionnel, le kaox de notre duo «peut s'adapter à tous types de choses» : mobilier divers et varié jusqu'à la poignée de porte ou au radiateur, sculptures, mais aussi du monumental, genre installations, ronds points et places publiques. Peu à peu, Stéphanie et Antoine découvrent les possibilités que leur matériau leur ouvre : «une vraie usine à gaz, il y a tellement de possibilités».

Les deux ont réussi à faire de leur béton une matière non psychorigide, adaptable : désigner comme il se doit entre fonctionnel et art. Avec une préférence tout de même pour l'art. «On nous a demandé si l'on savait faire ce qu'il y a dans les magasins. On a dit oui, mais doit-on vendre notre âme au diable ?», lance Antoine. Le triangle entre création, design et production industrielle vaut parfois celui des Bermudes, et nos deux «kaoxiens» se méfient quelque peu des déséquilibres : «Le design, parfois, c'est un peu de je m'en foutisme. S'extasier devant un bloc de béton, à ce niveau-là, il y a peu de technicité, et ça manque d'engagement. Ce qui fait la différence ? C'est quand on y met son âme... Quand il y a l'âme, ça fonctionne, il ne faut pas que du concept. Bien sûr qu'il y a de l'art dans le design, mais nous, le parti pris, c'est mettre plus d'art que de design».

Et voilà comment le béton peut avoir une âme...

Texte : Laurent Roustan
Photo : Patrice Thébault



Texte : Vincent Henin
Photo : Bio concrete



dans le jardin : une table basse de jardin, justement, des pots et jardinières encore, ainsi qu'un pare douche qui a fait la notoriété de Bio Concrete, lors de sa présentation au salon Maison & Objet. Car derrière cette marque, créée par Grégoire Couderc lui-même, se cache un concept qui ne manque pas d'interpeller le public : le contraste entre la finesse des objets et l'image pesante que l'on se fait du matériau utilisé, à savoir le béton.

Ce béton-là, dont la texture rappelle davantage la céramique, que la surface d'une HLM, est ni plus ni moins le préféré des bâtisseurs en quête de marchés d'envergure internationale. Du viaduc de Millau aux aéroports de Roissy, il est synonyme de prestige, tant ses propriétés révolutionnent l'architecture contemporaine. D'abord intrigué puis fasciné par ce matériau, Grégoire Couderc a vu dans l'association innovante du béton et de fibres naturelles, qui permet précisément cette « alchimie de la force et de la douceur », une matière première parfaitement adaptée aux objets de décoration et d'équipement de la maison. « Sa grande résistance permet une utilisation ultra fine et donc de concevoir des produits plus légers, plus maniables, souligne-t-il. Toutes les formes et toutes les tailles sont désormais possibles. »

Libéré de toute limite structurelle, tout au moins dans la phase de création, Grégoire Couderc s'est ainsi laissé aller à modeler le béton au gré de son inspiration, qu'il dit puiser dans son quotidien et ses convictions. Sans calcul à propos de sa notoriété. Car si sa démarche relève bel et bien de la création artistique, l'homme se refuse toujours à revendiquer le titre de designer. L'architecte explique simplement avoir ressenti le besoin de « s'évader » dans son travail de créateur, choisissant simplement de se laisser guider par « l'ère du temps ».

MATÉRIAUX : LE BETON

GRÉGOIRE COUDERC

UNE FINESSE MONUMENTALE

Grégoire Couderc ne se considère pas tout à fait comme un designer. Architecte installé à Rodez, il en arbore néanmoins les principales caractéristiques, parmi lesquelles un sens certain de la création ; mais aussi une réelle aptitude à dessiner une gamme d'objets respectueuse d'une unicité conceptuelle perceptible, un plaisir non dissimulé pour l'expérimentation autour de nouveaux matériaux et bien sûr, une volonté évidente de communiquer sa vision du monde qui nous entoure. Animé en outre par le souci de l'utilité, du pratique, il vous convainc en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire de la simplicité de ses créations.

Une simplicité toute relative, chacun l'aura compris. Depuis 2005, l'objet selon Grégoire Couderc est un bien d'équipement pour la maison, un élément de la décoration et se positionne plus précisément, pour les connaisseurs, dans le domaine « outdoor – indoor ». Comprenez que les créations de l'Aveyronnais trouvent aussi bien leur place dans la salle de bains, que



ON N'A JAMAIS VU UN 4X4 AIMER AUTANT LA ROUTE.



www.peugeot.fr

Nouveau 4007 Confort Pack HDi FAP à 29 500€ ⁽¹⁾.
Consommation mixte de 7,2 l/100 km.

4007



PEUGEOT RECOMMANDE **TOTAL**

Modèle présenté : 4007 Premium 2,2L HDi 156ch FAP à 32 400 € ⁽²⁾.

(1) Soit une économie de 2800 € pour toute commande d'un 4007 Confort Pack 2,2L HDi 156ch FAP neuf, hors option, au tarif Peugeot 08B conseillé du 30/06/2008. (2) Soit une économie de 2800 € pour toute commande d'un 4007 Premium 2,2L HDi 156ch FAP neuf, hors option, au tarif Peugeot 08B conseillé du 30/06/2008. (1) & Offres non cumulables, réservées aux particuliers, valables du 01/09/2008 au 31/12/2008 dans le réseau Peugeot France participant. Émissions de CO₂ en g/km : 191.

MAUREL TARN - MAUREL AVEYRON - MAUREL 31



GLOSSAIRE

Branding

Ce terme décrit le « mécanisme » permettant de véhiculer, autour d'un produit ou d'une marque, un état d'esprit, des valeurs...

Charte graphique

Un document définissant l'identité visuelle d'une entreprise ou d'une collectivité. Il précise notamment les couleurs, logos, polices de caractères et autres éléments devant être utilisés dans le cadre de la communication (papier à en-tête, cartes de visites, enseignes, sites internet, etc.).

Ergonomie

Se dit d'un « objet » dont les formes épousent celles du corps. Par extension, on parle également d'ergonomie à propos d'une organisation, qui s'adapte en l'occurrence aux « formes » de l'esprit ; à l'instar par exemple des téléphones mobiles, dont les constructeurs vantent l'ergonomie de son système de navigation, exprimant ainsi le caractère intuitif de son utilisation.

Fonctionnel

Un meuble ou un objet est dit « fonctionnel » lorsque sa forme découle « naturellement » de sa fonction.

Marketing

Ensemble de techniques d'analyse, de communication et de promotion, permettant à une marque ou à un produit de se positionner sur le marché, ou encore de se rapprocher du client, en fonction de la concurrence, des habitudes de consommation, des réseaux de distribution et de nombreux autres critères...

Packaging

Le packaging ne se limite pas au conditionnement d'un produit, à l'unité ou en « packs », sous film ou en cartons. Cet outil de communication s'attache également à préciser les couleurs de l'emballage, de même que son graphisme et même l'étiquetage.

Prototype

Il s'agit d'un exemplaire unique, non commercialisé, destiné dans la plupart des cas à tester et valider un produit, des techniques de fabrication, etc. Dans certains cas, l'objectif de fabricant est aussi d'afficher son savoir-faire, sa capacité à innover...



L'ÂME DE PEZENAS AIME À JOUER DE L'HELICON

Texte : Laurent Roustan
Illustration : Cécile Mériot

Le samedi, c'est jour de marché à Pézenas. Cours Jean-Jaurès, un primeur primesautier brandit un grand couteau devant une cliente : «*Et ça, vous savez comment on appelle ça, ici ? Un boomerang qui ne revient pas !*». CQFD. La jolie Pézenas a bien la faconde des villes du Sud. Et comme des bonimenteurs, bon nombre d'artistes, peintres, comédiens et musiciens (enfin bref des troubadours) viennent y boire et manger, et pourquoi pas y créer. Ils viennent y chercher cette verve séculaire, qui nourrit au temps des rois un jeune Jean-Baptiste, protégé du prince de Conti. Cet auteur à la langue bien pendue qui connut quelque gloire sous le nom de Molière. Molière, hôte phare de Pézenas qui en fait ses choux gras touristiques, en trois dimensions s'il vous plait, n'aurait en fait passé que trois séjours de quelques mois, des séjours suffisamment requinquants pour y trouver le thèmes de quelques unes de ces pièces. Il y a donc du discours provençal dans Tartuffe, Don Juan ou monsieur de Pourceaugnac.

Mais Molière, tout superstar qu'il soit dans le monde et plus encore à Pézenas, qui ne fut pas son berceau mais bel et bien sa muse (on dit qu'il y conta fleurette à quelque donzelle à l'accent qui chantait), Molière donc n'était pas Piscénois. L'enfant du coin de la balle, le vrai gavroche de Pézenas, c'était un petit coquin : il s'appelait Bobby Lapointe.



C'est un beau jour d'avril 1922 que le v'là, le Boby. En un demi-siècle, l'enfant du pays aurait dû légitimement laisser une empreinte plus importante que le sieur Molière, mais si elle n'est pas officielle, elle est affective, elle se porte dans le coeur. Et bien souvent dans le coeur des enfants. Christine, de l'office de tourisme, en est témoin : "Une fois toutes les deux semaines à peu près, mes enfants me disent "on va voir Boby ?". Alors nous allons faire un tour sur sa tombe, au cimetière". Entre un ancien maire de la ville et un cavalier des manades repose Boby parmi les siens. "Il a fait à peine 500 mètres en cinquante ans, entre sa maison natale et sa dernière demeure, explique Christine. Pourtant, il en a fait, du chemin."

Tout petit, Boby était déjà un trublion. Il allait dans les souterrains de la ville, là où les Piscénois planquaient leurs bonnes bouteilles, et remplaçait le précieux nectar par de la piquette. Il grimpait au clocher de l'église et peignait le coq en fluorescent. Il faisait des critériums cyclistes avec le vélo dans un camion une bonne partie de la course. Il allait en barque à la mer déguisée en grand-mère et donnait à croire à tout le monde sur la plage qu'elle s'était noyée. "Sa maîtresse disait qu'à 10-11 ans, il rendait des copies complètement loufoques qu'elle l'obligeait à les lire devant ses petits camarades", raconte Sam Olivier, débonnaire attaché de presse de ce défunt non-défunt. Sam est encore une de ces personnes qui est totalement tombé amoureux de l'univers de Boby Lapointe, et qui récolte patiemment mais goûlument toutes les anecdotes référentes au personnage. Venu comme comédien de Paris à Pézenas, il y resta, le cul confortablement coincé entre Aragon et Castille. Il y est maintenant directeur artistique du Printival, un festival qui se déroule tous les ans autour de Boby Lapointe, et où les artistes amoureux du Piscénois s'y bousculent joyeusement. Des amoureux du verbe.

Le petit Boby grandit sans se départir de sa loufoquerie chronique. Durant la guerre, il s'évada d'un camp et prit pour cela le patronyme de Robert Foulcan. Et puis, à l'inverse de Sam Olivier, celui qui rêvait d'être pilote d'avion prit la direction de la capitale, cédant aux sirènes d'une gloire probable. Il s'illustra d'abord comme charmeur d'anguilles, designer de meubles au plafond, monteur des premières antennes télé sur les toits de Paris, et autres petits métiers où l'on fait habituellement peu de cas de l'art, comme acteur dans des films. Avec Boby, c'était une autre musique. Lui aimait les chiffres et les lettres. Avec les chiffres, ce matheux rigoriste établit la méthode de calcul bibi-binaire, reconnue par Sciences et Vie et enseignée encore de nos jours dans certaines facultés de grosses têtes. Avec les lettres, il écrivit des chansons et devint le roi du kakenphaton et autres subtilités de langage qui rendent encore de nos jours frappingues les plus éminents linguistes.



Il fallait bien qu'il nous les chante. C'est en fréquentant le cabaret du Cheval d'Or, rue Mouffetard à Paris, un repaire de méridoniaux tenu par un Montpelliérain et fréquenté par Brassens, Greco ou le petit Bobo ("celui qui a l'accent dans les Brigades du Tigre"), qu'il monta sur les planches. Et hop, la carrière de Bobby Lapointe était lancée avec le succès que l'on connaît. Il joua ainsi par exemple à l'Olympia avec les Rolling Stones, ou, eut comme première partie un groupe de jeunes qui s'appelaient Led Zeppelin.

Bobby vint mourir à Pézenas en 1972, après un dernier vol-au-vent et un verre de montbazillac au café de Chez Jean, Pézenas où il revenait toujours, pour ses amis et surtout ses enfants, Ticha et Jacky. Et c'est depuis que Bobby Lapointe devint un mythe. "Sa carrière posthume est dix fois plus dingue que ce qu'il a pu vivre lui", souligne Sam. Ses albums continuent à être vendus, ses textes sont enseignés à l'école, il y a une vingtaine de spectacles par an autour de lui qui se créent dans le monde francophone. Et à Pézenas, depuis le début des années 1990, il a pignon sur rue. Certes, le café de Chez Jean où il allait est devenu la brasserie Molière, et la place Bobby Lapointe n'est qu'un parking. Mais pour les 20 ans de sa mort, la mairie a fait venir en grande pompe tous ses anciens amis, et à peu près à la même époque naquit la Bobbyguette, un musée qui lui est dédié, tenu par l'association Eh dis Bobby, resserrée aujourd'hui autour de sa fille Ticha, après la disparition tragique cet été de son fils Jacky. Et puis vint le Printival, et puis le festival "La maman des poissons" pour les enfants, qui le lui rendent bien. D'une main douce, Ticha Lapointe est à la manœuvre, servie par une bande de passionnés, qui participent ainsi à la vie culturelle de Pézenas, en recréant par exemple tous les mois l'ambiance cabaret du Cheval d'Or, où les chansons à texte reprennent toute leur place, et où l'on chante encore les chansons de Bobby. Et il y a toujours les touristes qui viennent en pèlerinage, des amoureux des mots qui passent par Pézenas saluer Bobby Lapointe, après Sète et Brassens, et avant Narbonne et Trénet.

Il y avait marché ce matin, et ce soir, gare du Nord où il ne passe aucun train, c'était soirée cabaret avec la Veuve Marceline, relayé sur un pied par l'incroyable Rémy Ventura. Des tables, du vin, des huîtres et des notes de musique pour bien faire passer les mots. Pour finir, juste avant la soupe de minuit, on a chanté du Bobby comme on ferait une pétanque. Le duo final était composé de Noël, un grand dadaï à écharpe, et de Mélissa, une fillette d'une dizaine d'années. A Pézenas, on n'oubliera plus Bobby de si tôt.

SA CARRIÈRE POSTHUME EST DIX FOIS PLUS DINGUE QUE CE QU'IL A PU VIVRE LUI

LE COUTEAU,

PREMIER OUTIL DE L'HOMME

Photos : Patrice Thébault
Texte : Laurent Roustan



Ca coupe, ça tranche, ça creuse, enfin bref, c'est utile. Le couteau est dans la main de l'homme dès que ce dernier a su faire quelque chose de ses dix doigts. Rien à voir avec le couteau à fromage, rien à voir non plus avec le poignard du soldat, le couteau, c'est d'abord un outil, pratique plutôt qu'agressif. Et chaque corporation a eu son couteau propre : marins, bergers, mineurs et chasseurs. De nombreuses régions de France, surtout en montagne et en bord de mer, ont également donné le jour à leur couteau maison. Allez donc faire un tour sur internet, sur le site drôlatique mais très pédagogique du coutelier artisanal Robert Beillonnet, dit «Le Gros», et vous allez faire connaissance avec des couteaux régionaux, ceux de Thiers bien sûr, mais aussi d'Aurillac, Reims, Rouen, Rumilly, Issoire, Saint-Guilhem, Beaumont, Yssingeaux, Agen, Châtellerault, Saint-Martin... Sans compter le couteau du Larzac, celui de Sauveterre ou encore de Nontron en Dordogne (le plus vieux cou-

teau de France, dit-on, présent depuis le XVe siècle). Mais avec l'opinel de Chambéry, celui qui se taille la part du lion est bien évidemment le Laguiole, devenu superstar, et ayant su s'adapter aux temps modernes. Sur l'Aubrac, bon nombre de designers se sont succédé pour donner un côté «in» à cette fine lame du plateau. Le couteau à la petite abeille a été décliné en fluo, a changé de forme (avec le designer Philippe Starck notamment), enfin bref a réussi à devenir, plus qu'un outil, un bel objet, entre artisanat, utilitaire et art. Parmi les couteliers estampillés «laguiole» (prononcer «layole» pour faire plus terroir), il y a Benoit Mijoule, alias Benoit l'artisan, coutelier de père en fils depuis le début des années 1990. Entre couteau traditionnel et couteau d'art, Benoit Mijoule déroule sa passion couteau après couteau, l'un après l'autre, avec «patiente et minutie». En été, c'est le «coup de bourre», les commandes augmentent et avec ses 5 employés plus un

apprenti (on forme le plus souvent sur le tas chez les couteliers), on ne fait pas dans la dentelle. Mais l'hiver, Benoit profite des temps morts pour faire du couteau d'art. De la lame au manche. «C'est très intéressant, dit-il, on touche à beaucoup de corps de métiers, du forgeron au menuisier en passant par le bijoutier ou le sculpteur.»

Benoit ne regarde pas combien de couteaux sortent de ses ateliers, chacun d'entre eux est unique et il préfère veiller à ce que chacun soit aussi beau que pratique. En 1997, Benoit a même créé son propre couteau, le tribal, qui «allie le traditionnel et la modernité».

A la Forge de Laguiole, on est sur un autre rythme, celui des «quatre feuilles» du trèfle porte-bonheur. Depuis la création du couteau vers les années 1830 et sa fabrication «rapatriée» vers les années 1980 (il était sous-traité à Thiers, la ville des fines lames), on est là sur un rythme de croisière de 190 000 couteaux par an.

Mais attention, «tous les couteaux sont faits à la main, un par un, et les lames sont forgées par-nous mêmes, précise son directeur Thierry Moysset, il n'y a aucun produit de série». Une atmosphère de ruche décontractée pour les 94 employés de ce qui n'est pas une usine, mais une manufacture. Les quatre feuilles du trèfle de Laguiole, qu'est-ce que c'est ? D'abord les collections, et une main d'œuvre qualifiée où les apprentis côtoient les meilleurs ouvriers de France. Ensuite le design : la laguiole se fait régulièrement habiller par les meilleurs designers de France. Une trentaine de couteaux sont à ce jour «relookés». Le laguiole est de plus présent sur les tables des onze grands chefs les plus toqués de

France. Puis vient le terroir : l'entreprise a planté sa pérennité en plein cœur de l'Aubrac, et a été récompensé en 2008 par le Janus de l'industrie. Enfin, «la quatrième feuille du trèfle», c'est le couteau sur mesure : «Vous voulez le visage de votre femme sur le laguiole ? Nous prenons le marteau et le burin -un burin tout petit- et nous réalisons le couteau de vos rêves».

Entre pièce d'art et pièce de viande (d'Aubrac bien sûr), le laguiole comme ses petits collègues régionaux a su se faire beau autant que de se rendre utile. C'est bien en cela que se voit l'artisan coutelier : il est plus artiste qu'armurier. Et si à Paris ou ailleurs, vous pouvez vous prendre une contravention pour possession d'arme blanche, en montagne, sur les quais ou dans la campagne, on se songera jamais à voir dans votre couteau de terroir autre chose qu'un bel objet.

Une lame faite avec amour.

* www.robert-beillonnet.com















Dick Annegarn

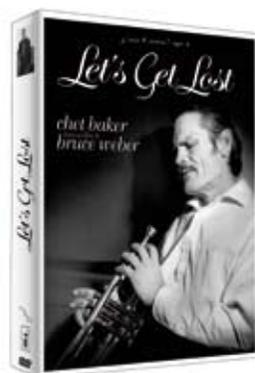
Soleil du soir



Cela fait maintenant un peu plus de dix ans que Dick Annegarn s'est réveillé de sa tranquille torpeur, peignard dans sa campagne de Laffite-Toupière, en Haute-Garonne, et qu'il s'est remis à faire des disques comme un volcan de Hollande. C'est très très rare, un volcan de Hollande, aussi la re-éruption lente et progressive du père putatif du père Ubu (le vrai père Alfred Jarry, j'en ris encore, lui a passé son bonjour) est un vrai bonheur pour les amateurs de bonnes chansons. Dick Annegarn ? Mais si, vous connaissez : «Il avait un tout petit zizi et un gros cul, le père Ubu. Sa madame était une femme infâme et toute dodue, la mère Ubu». Ça y est, vous remettez à coup sûr ce grand dadaï à lunettes, dont la voix particulière et les chansons décalées ont envahi les ondes françaises il y a... 35 ans. Premier album et premier succès immédiat. Mais le Hollandais chantant volant a vite fui le monde du show business, préférant les péniches de la Seine, puis le Sud Ouest de la France, au star system balbutiant de l'époque. Il n'y a donc pas eu de trou noir mais un trou vert pour ce trouvère du pays des tulipes (qui a d'ailleurs plutôt chanté le géranium). Il a d'ailleurs pondu, discrètement, plusieurs disques restés assez confidentiels. Et ne revient sur le devant de la scène «underground» qu'en 1997. Depuis, Dick Annegarn est un personnage de la chanson française, avec un hommage rendu au bonhomme en BD tout d'abord, en 2001, et plus récemment, en 2006, une compilation «Le grand dîner» où l'on retrouve des grands noms du verbe chanté (Souchon, Bashung, Arno, -M-, pour ne citer qu'eux). Le «citoyen d'honneur de Bruxelles» (grâce à la chanson du même nom) produit depuis régulièrement de nouveaux albums. Le dernier en date, «Soleil du soir», apporte la preuve définitive que Dick Annegarn n'a rien perdu de sa verve si particulière. Il convoque ici Jacques Brel («Jacques, je te tutoie comme un ami qui fait partie de la famille des brêles») et Vincent Van Gogh (une chanson inspirée des fameuses «lettres à Théo»), se met à table pour ri-pailles («D'abord un verre»), revendique son côté apatride et anti show-bizz («Sans famille») et «Soleil du soir»), sans se couper de sa fantaisie ubuesque («Quelle poule pond tant ?»). Et ses chansons s'insinuent comme avant, mieux qu'avant, lentement mais gentiment, au fin fond de nos tympans. Un grand bonhomme, voilà, c'est dit.

Format: CD
Label: Tôt ou Tard

Let's get lost de Bruce Weber

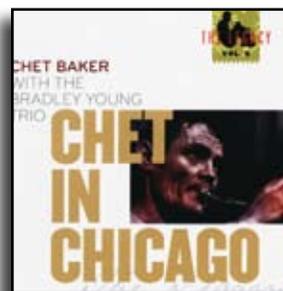


En 1988 disparaissait l'un des plus grands trompettistes chanteurs de jazz, Chet Baker. On dit qu'il tomba d'une fenêtre, la trompette à la main, quelque part en Europe. Lorsqu'il parut dans les années 50 dans les meilleurs orchestres de jazz, les cadors d'alors saluèrent d'emblée ce toucher unique du cuivre, ces mélodies d'une pureté paisible, venant d'un «petit blanc» (l'expression est d'un Charlie Parker conquis par le bonhomme, alors qu'il vient à peine de l'entendre) aux allures turbulentes qui tenait plus d'un blouson noir ou d'un James Dean. Mais Chet Baker tint bon plus d'une trentaine d'années, trompétant et chantant d'une voix si particulière et précise qu'il suscitait à chaque fois admiration et respect, même dans son noir passage, même à sa fin, gueule d'ange déchu burinée par la dope. Sa plus grande drogue est restée d'un bout à l'autre la musique, Chet Baker n'était fait que pour ça. Pour le reste, la dope pour tenir le coup, et les femmes à la «je t'aime je te fuis».

Cette vie si particulière, de ce jeune homme plein de vie à ce vieux sage constamment shooté mais serein, elle est à suivre passionnément dans «Let's Get Lost», qu'on pourrait traduire par «Soyons perdus», un film-documentaire en noir et blanc comme il se doit signer Bruce Weber. Le réalisateur a suivi Chet Baker sur plusieurs années jusqu'en 1987. Un film rare, revenu sur le devant de la scène au festival de Cannes 2008. Ce pur bijou filmé façon «strip-tease» sort enfin en double DVD, dans un coffret réunissant également des clips, un court-métrage, un CD d'inédits et un album photo. Un témoignage envoûtant par le son et par l'image sur l'une des icônes du jazz, sur sa vie, ses amours, ses emmerdes. Un grand documentaire, pudique, au cœur de l'âme de cuivre de Chet Baker.

Format: coffret DVD
Label: Wild Side Vidéo

Chet Baker Chet in Chicago

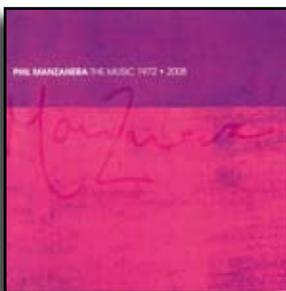


Pour se plonger toujours plus dans la légende Chet Baker, voici un enregistrement inédit d'une séance studio datant de mai 1986, à Chicago. C'était sa dernière visite dans cette ville, et aux musiciens avec qui il avait joué cinq ans plus tôt, dans un living room, au sortir d'un bon dîner. Cet enregistrement s'est fait en un seul après-midi, avec le Bradley Young Trio. Même au bout de sa vie, la maîtrise de Chet Baker pour son art s'y révèle intacte. L'homme au doigté de velours y reprend quelques classiques, des morceaux de Charlie Parker ou Miles Davis, avec son chant qui semblait si tenu mais qui tenait bon la note. Chet l'écorché était définitivement la musique qu'il jouait, une musique céleste, la seule qui pouvait l'élever au-dessus de sa pénible condition. Une preuve de plus qu'il planait au-dessus du jazz, à son rythme si lancinant, si séduisant.

Format: CD
Label: Enja records

Phil Manzanera

The music 1972 – 2008



Si l'on dit à un quadragénaire d'aujourd'hui ce que le nom Roxy Music évoque, on retiendra d'abord le slow glamour qui cartonna à l'époque, vers 1982 : «Avallon». On retiendra ensuite la carrière solo du charismatique chanteur du groupe, Brian Ferry, un homme qui plaît assurément à ces dames. Mais au sein de Roxy music, il y avait également un guitariste au jeu aussi souple que simple : Phil Manzanera.

Dans ce double CD plus DVD (une sortie généreuse, donc), on va suivre la carrière de ce guitariste caméléon qui a qu'un seul but : jouer. Une première galette consacrée à ses 20 premières années de carrière, avec surtout Roxy Music (groupe dont la carrière dura tout de même près de 25 ans), mais aussi ses premières collaborations, avec Brian Eno notamment, et ses premiers projets solo. Collaborations et projets qui se développent après l'arrêt de Roxy Music, avec plus ou moins de bonheur, mais jamais très loin du succès. Parmi les qualités que l'on reconnaît à Phil Manzanera, il y en a une qui le résume assez bien : «adaptable». «Originalité» et «mélodique» en étant d'autres. Sur ces 25 titres, on saluera l'éclectisme du bonhomme dont le travail, souvent souterrain, du rock au latino, du psychédélique au slow en passant par la pop, est loin d'être à négliger. Hormis un nouvel hommage fait à Roxy Music, qui le méritait bien avant «Avallon», cette compilation est une curiosité sur le jeu d'un guitariste effacé, mais reconnu dans la famille des «Guitar heroes». Et ce n'est pas réservé qu'aux «quadra».

Format: CD

Label: Expressions/Harmonia Mundi

Nés en 68

Olivier Ducastel et Jacques Martineau



Il y en a qui souhaiteraient «liquider» l'héritage de mai, c'est-à-dire une certaine idée de l'évolution culturelle. Nous nous contenterons de liquider cette année 2008, quarantième anniversaire de ce mouvement qui rêvait de plages sous les pavés. Sorti au mois de mai 2008, forcément, la vaste saga «Nés en 68» raconte la vie de ces soixante-huitards après la tempête des barricades, qui vinrent par milliers dans le Sud de la France fonder des communautés et rechercher une autre qualité de vie. Une fresque qui démarre donc dans les universités parisiennes et qui s'achève à l'élection de Nicolas Sarkozy. On suivra les aventures de cette petite communauté installée dans le Lot, avec Laetitia Casta dans le rôle de cette passionaria qui résistera au temps et aux divers changements de société et de mentalité : les années baba cool, l'élection de Mitterrand, l'arrivée du sida, la chute du mur de Berlin...

Tourné à l'automne 2007, dont cinq semaines aux alentours de Figeac et Bessonies (Lot), le film a fait un flop à sa sortie, mais mérite tout de même le détour, avec des passages savoureux sur ces «néo ruraux» militants du flower power qui peu à peu voient leurs utopies finir en déconfiture. Avec une bonne Laetitia Casta en Catherine, égérie hippie qui prend de l'ampleur au fur et à mesure de l'histoire et du temps. Une bonne chronique des temps modernes, fleurie et non dépourvue de réflexions sur notre monde. Certains y retrouveront quelques éléments de leur propre histoire.

Studio: Tf1 Video

DESIGN VOL 1

de Danielle Schirman et Anna-Celia Kendall



En liant l'art du design à son contexte sociologique et technologique, la collection DESIGN raconte l'histoire du XXème siècle à travers des objets industriels qui l'ont marqué et ont reflété leur propre époque tout en anticipant l'avenir.

La DS 19

Lancée en octobre 1955, la DS 19, qui a dix ans d'avance sur la concurrence, rencontre d'emblée un énorme succès. Le public tombe en admiration devant sa technologie et son esthétique d'avant-garde. Roland BARTHES voit dans cette voiture un «art humanisé» et un changement dans la mythologie automobile.

Le Sofa Bubble Club

«Hop, hop, hop...», en trois coups de crayon Philippe Starck nous explique le concept de son Sofa Bubble Club qui démocratise enfin l'idée du canapé. A partir d'un grand classique des années 20, il crée un canapé archétype en plastique rotomoulé, procédé inédit de la firme italienne Kartell.

Le Bic Cristal

C'est en 1950 que le Baron Marcel Bich lance le BIC Cristal. Remarquable par ses qualités d'usage et sa forme simple totalement adaptée à sa fonction, ce stylo à bille révolutionne les habitudes d'écriture. Plus d'un demi-siècle plus tard, cet objet au design intemporel continue, dans le monde entier, à faire partie de notre vie quotidienne. Ce film suit le fil de cette réinvention de l'écriture.

Les Lampes Akari

Pour créer les lampes Akari, ces lampes de papier fragiles et légères mais résolument modernes, le sculpteur et designer américano-japonais Isamu Noguchi s'inspire des lanternes traditionnelles japonaises, travaillant la lumière en formes sculpturales.

L'Aspirateur Hoover

Dans l'histoire de l'aspirateur, le Hoover «One-fifty», créé par le designer Henry Dreyfuss en 1934, réussit une combinaison inédite de la forme et de la fonction. Le nom Hoover deviendra tellement populaire qu'il remplacera bientôt le mot aspirateur pour les consommateurs américains.

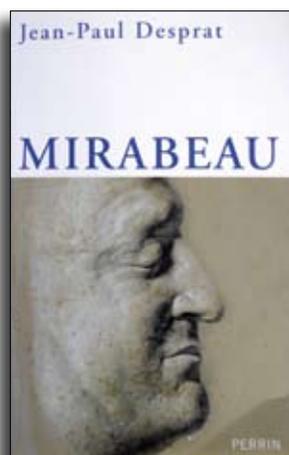
L'iMac

Ovoïde, transparent, convivial et coloré : à sa sortie en 1998, le iMac d'Apple fait l'effet d'une bombe dans un marché de l'informatique jusqu'alors voué au beige et au gris. Le designer Jonathan Ive démythifie l'ordinateur qui investit alors l'espace privé.

Une collection de 3 DVD proposée par arte vidéo.

Mirabeau : L'excès et le retrait

Jean-Paul Desprat



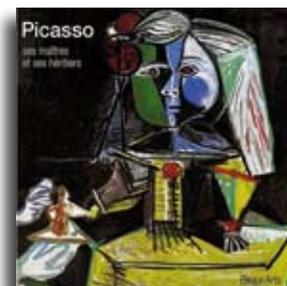
Broché: 792 pages
Editeur: Librairie Académique Perrin
Langue: Français
ISBN-10: 226202393X
ISBN-13: 978-2262023935

Est-il un pan de l'histoire de France, si infime soit-il, que Jean-Paul Desprat n'aurait pas exploré ou bien dont il ne saurait pas dessiner à la fois les grands traits et les détails ? Inutile d'y songer ! Qu'il s'intéresse à Henri IV, à Madame de Maintenon ou au Cardinal de Bernis, il a l'art de concilier la plus minutieuse érudition avec l'élégance et la vivacité du romancier qu'il est également, comme en témoigne une fois encore le beau portrait qu'il vient de consacrer à Mirabeau.

Né à Bignon, dans le Loiret, en 1749, mort à Paris en 1791, libertin et franc-maçon, diplomate et journaliste, orateur hors pair, révolutionnaire partisan d'une monarchie constitutionnelle, familier du fort de Vincennes où son propre père le fit enfermer à plusieurs reprises, Mirabeau demeure aujourd'hui connu de tous pour avoir répliqué - du moins l'assure-t-on - à Henri-Evrard de Dreux-Brézé venu apporter l'ordre de dissolution de l'assemblée constituante : « Oui, Monsieur, nous avons entendu les intentions qu'on a suggérées au roi ; et vous, qui ne sauriez être son organe auprès des États généraux, vous, qui n'avez ici ni place, ni droit de parler, vous n'êtes pas fait pour nous rappeler son discours. Cependant, pour éviter tout équivoque et tout délai, je déclare que si l'on vous a chargé de nous faire sortir d'ici, vous devez demander des ordres pour employer la force ; car nous ne quitterons nos places que par la puissance des baïonnettes. » La biographie de Jean-Paul Desprat éclaire de nombreux aspects de ce personnage paradoxal qui fut aussi, à certains égards, un précurseur : « Charles de Gaulle, s'efforçant d'établir un équilibre entre l'exécutif et le législatif et se méfiant des dérives de la représentation nationale, s'inscrit dans la postérité politique de Mirabeau. » Une somme fondamentale.

Picasso, ses maîtres et ses héritiers

Michaël - Flahutez



Broché: 176 pages
Editeur: Beaux Arts Editions
Langue: Français
ISBN-10: 2842786416
ISBN-13: 978-2842786410

A la faveur de la grande exposition «Picasso et les maîtres anciens» au Grand Palais, au Louvre et au musée d'Orsay, Beaux Arts éditions s'attache à mettre en lumière les liens entre Picasso et ses maîtres, mais aussi entre Picasso et ses héritiers. Par son œuvre, Picasso incarne, en effet, tout l'art du XXe siècle, il est à lui seul une véritable passerelle entre l'art ancien et l'art contemporain. Le but de ce livre est d'ouvrir les portes du musée imaginaire de Picasso, au sein duquel figurent les peintres italiens, ceux de l'école du Nord, les maîtres espagnols et français du XVIIe au XIXe siècle, les peintres de la modernité parisienne, mais aussi l'art antique et les arts primitifs. Au gré de 150 confrontations d'images, c'est toute la richesse des expériences de Picasso qui est ainsi révélée et analysée. Bien loin de la copie, du pastiche ou de la paraphrase, Picasso, en nourrissant sa peinture de références aux maîtres anciens, invente l'art du collage, de la citation, du recyclage, de la récupération qui deviendra une tendance fondamentale de l'art contemporain.

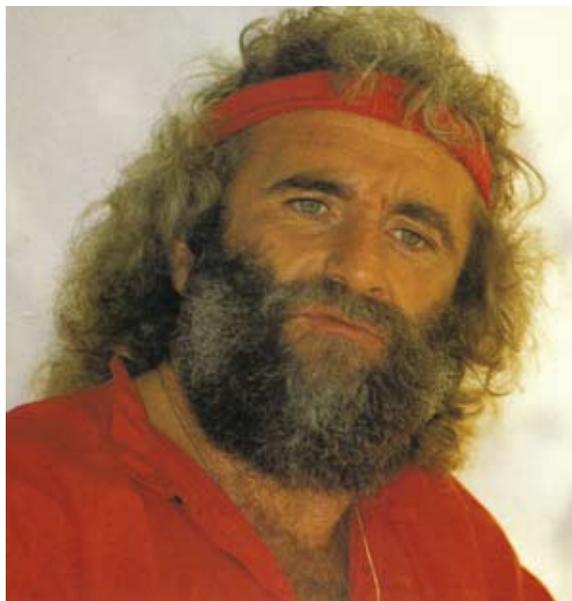
Classiques Phaidon du design Coffret 3 volumes



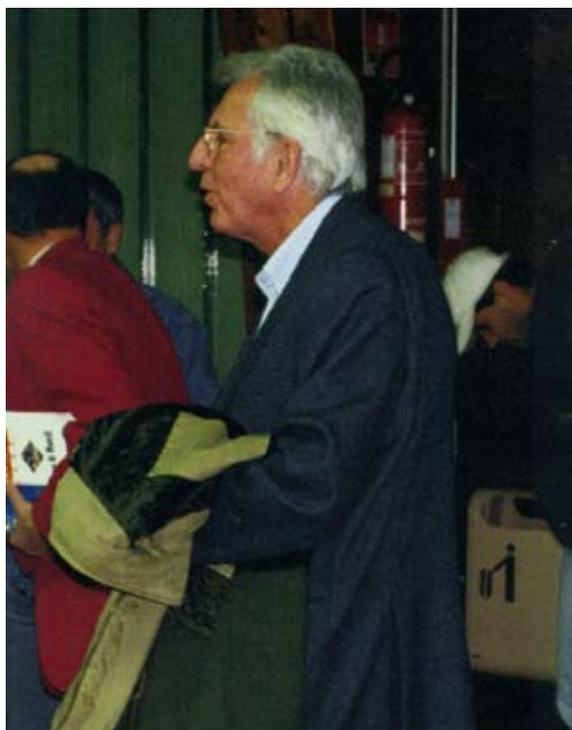
Broché: 3300 pages
Editeur: Phaidon Press
Langues: Anglais
ISBN-10: 0714843997
ISBN-13: 978-0714843995

Voyage extraordinaire dans le monde des objets qui ont formé notre société. Des premières tentatives de combiner la fonction et la beauté jusqu'à la création de nouveaux matériaux ces dix dernières années, ce livre ou ces livres présentent des objets de grands designers comme des objets anonymes entrés dans notre quotidien.

Ils sont tous là. Les créateurs et les objets aux formes simples et pures. Ciseaux de ménage chinois de 1663, machine à coudre Singer de 1894, gobelet Duralex de 1954, tabouret Tam Tam de 1968, Rubik's Cube de 1974, iPod de 2001, neuf cent quatre-vingt dix-neuf objets se succèdent par ordre chronologique. La bible.



Daniel Herrero



Jean Fabre

La littérature sportive n'est pas le journalisme. La littérature sportive ne doit pas être confondue avec les livres ponctuels d'actualité ; dans l'hexagone, c'est le rugby qui donne le plus de genres. Voici des exemples de littérature sportive.

Rugby : Chronique, un des maîtres de genre pour le rugby reste **Antoine Blondin** avec articles dans l'équipe dans les années 1960 et surtout 1970.

Roman, un qui se distingue dans ce genre est **Colombier**, ancien joueur de saint Junien et de l'équipe de France. Romancier connu, Colombier n'en a publié qu'un autour du rugby. C'est « **Belonie** » chez Calman-Lévy en 1982. Il s'agit d'un roman hyper-sensible fruit de son ancienne expérience de rugbyman au sein de club de Saint Junien dans le limousin.

Roman Noir, faut signaler la fiction de **Dessaint** figure de prou du roman noir toulousain. Il a sortie une fiction noire qui se passe dans le milieu du stade Toulousain voici près de dix ans.

Sociologie, « *le rugby est une fête* » chez Plon, voici une dizaine d'années de **Pierre Sansot**. Le sociologue, à présent disparu, était disert sur de nombreux sujets ; « *Le rugby est une fête* » évoque entre autre le club grenoblois qu'il connaissait.

Anecdotes, un livre de **Georges Pastres**, voici une quinzaine d'années. Les anecdotes marrantes sont nombreuses dans son livre.

Pensée, « *Rugby, parabole du monde* » chez l'Harmattan à la fin des années 1990. C'est un livre de débat autour du rugby avec des gens du milieu rugby. Sa force est que les points de vue y apparaissent en tant qu'hypothèse et non en qu'idéologie, pour ça son intérêt dépasse le thème du rugby.

Poésie, **Daniel Herrero** entre autre dans son livre « *Passion ovale* » paru en 1990 aux éditions du Rocher faisait apparaitre des poèmes rugbystique dans une auto chronique liés à son itinéraire de joueur ainsi que d'entraîneur.

Autofiction, l'écrivain **Charles Juillet** excelle dans l'autofiction émotionnelle entre autre dans « *L'année de l'éveil* » et dans ses journaux intimes. Comme Charles Juillet a joué au rugby, son vécu dans ce sport y apparait au milieu d'autres thèmes.

Pamphlet expérimental, avec « *La quatrième mi-temps* » de **Jean Fabre** paru voici onze ans chez l'éditeur Cepadues de Toulouse. Ancien joueur de Rodez, du stade Toulousain et de l'équipe de France, Jean Fabre s'était présenté à la présidence de la Fédération Française de Rugby au commencement des années 1990. Il avait été battu. Son livre « *La quatrième mi-temps* » plusieurs années après relate son expérience de candidat avec des critiques sur la gestion du rugby. Mais la particularité du livre est d'alterner les bouts de récit de Jean Fabre avec ceux du journaliste Pierre Capdeville. Ca donne un contraste entre subjectivité et objectivité. Le livre n'a pas pris une ride.





COULISSES d'un **CONCERT**

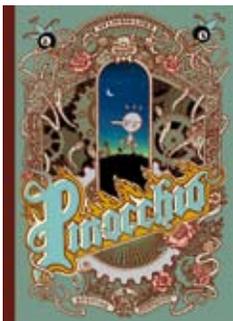
Texte : Vincent Henin
Photo : Patrice Thébault

Luc (12) - 22 novembre 2008
Festival Eklekzik

Les neuf membres du conseil d'administration de l'association 12 Touch apprennent vite. Autour de la salle des fêtes de Luc, où le public commence à arriver pour la première soirée du festival Eklekzik, ils assistent à un spectacle qu'ils n'avaient pas prévu : le quadrillage du village par les forces de l'ordre et les contrôles qui s'en suivent. Forcément, ça déstabilise. Le stress est l'invité surprise qu'ils aimeraient bien voir repartir sans tarder. D'autant que pour la jeune équipe, rompue depuis près de cinq ans à l'organisation de concerts et autres événements culturo-pédagogiques, dans l'agglomération de Rodez en particulier, cet imprévu est le premier du genre. Qu'importe, la décision qui s'impose ne tarde pas être prise : un rendez-vous avec les services de la préfecture permettra non seulement de juger de la pertinence d'une telle mobilisation policière mais aussi de mettre pourquoi pas en place de nouvelles mesures en terme de sécurité et de prévention.

Guillaume, le président de 12 Touch, sait qu'il peut compter pour cela sur l'énergie de ses acolytes, ainsi que sur une armée de quelque 60 bénévoles. Et puis finalement, il ne s'agirait que d'ajouter une couche supplémentaire à une démarche déjà bien engagée sur le thème de la culture, certes alternative mais aussi et avant tout intelligente. La mise en place de navettes au départ de Rodez et de La Primaube, pour la première fois à l'occasion de ce festival en partenariat avec la Prévention routière, n'en est qu'un exemple. La sensibilisation du public au recyclage de leurs « déchets de soirée » en est un autre, tout comme l'utilisation de produits issus du commerce équitable, au niveau du bar notamment.

Dans un sens, les contrôles de police et de gendarmerie aux abords du concert sont un signe de reconnaissance : tous les rendez-vous musicaux organisés dans les campagnes françaises ne peuvent prétendre attirer suffisamment de monde, pour susciter la vigilance toute naturelle des services de l'Etat. C'est donc désormais bien officiel, les manifestations labellisées « 12 Touch » comptent dans le paysage culturel et festif aveyronnais. Le résultat est là, d'ailleurs : environ 1200 personnes vont se presser à Luc, au cours de ces deux soirées de novembre. C'est à se demander combien ils seront les 11 et 12 avril 2009 pour le festival Arts en Scène...



PINOCCHIO

de Winssluss

Collection Ferraille / 21 x 29 cm /
Album cartonné / 192 pages couleur
ISBN : 978-2-84961-067-1 / 30 €

Pré-publié en partie dans la revue Ferraille Illustré de 2003 à 2005 et interrompu par Winssluss pour se consacrer avec Marjane Satrapi à la réalisation du film d'animation Persepolis (primé au festival de Cannes et au César et nommé au Oscar), PINOCCHIO narre les (més)aventures de la célèbre marionnette, revues et corrigées par ce bon petit diable de Winssluss. La trame y est globalement la même que dans le célèbre roman de Collodi, cependant l'intrigue y est largement modernisée : On retrouve ici un Pinocchio bien loin du gentil petit garçon de Walt Disney ! Le pantin de bois devient là un simple androïde conçu par un ingénieur en mal de reconnaissance ... Tandis que "le grillon qui parle" (ici un cafard) connaît un sort plus enviable que celui du roman originaire, puisqu'il s'agit d'un SDF qui trouve à squatter bien confortablement dans "la boîte crânienne" du petit robot en question. Winssluss maltraite les codes de la bande dessinée populaire et les références cinématographiques avec virtuosité. Des clichés les plus éculés il invente des formes narratives des plus modernes. Mais toute la force du travail de l'auteur réside dans son traitement graphique. Outre un dessin très expressif, Winssluss fait preuve ici d'une maîtrise insolente du récit muet. Car ce Pinocchio ne contient quasiment aucun dialogue ni texte off. Avec Pinocchio, Winssluss s'ébat joyeusement dans l'univers des enfants pour le plaisir des plus grands ... un peu comme si Bruno Bettelheim avait écrit pour Tex Avery !

Ce livre imposant prouve que Winssluss est sans conteste l'un des auteurs de bande dessinée les plus virtuoses et passionnants de sa génération. Et même s'il est resté bien discret jusqu'à présent sous son pseudonyme de dessinateur de bande dessinée, nul doute que ce livre va enfin le révéler au plus large des publics !

A NOTER ...

EXPOSITION WINSSLUSS

Du 29 jan au 1^{er} Fev 09 dans le cadre
du 36ème FIBD d'Angoulême.

FIGURINE PINOCCHIO

Réalisée par Alban Ficat

A se procurer auprès des Requins Marteaux
pour la modique somme de 80 euros !!!

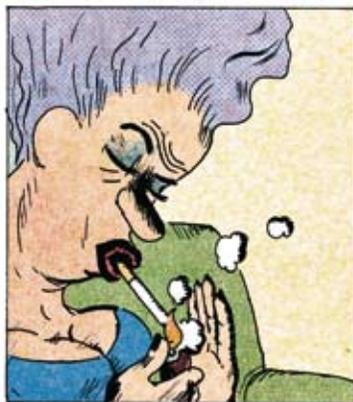


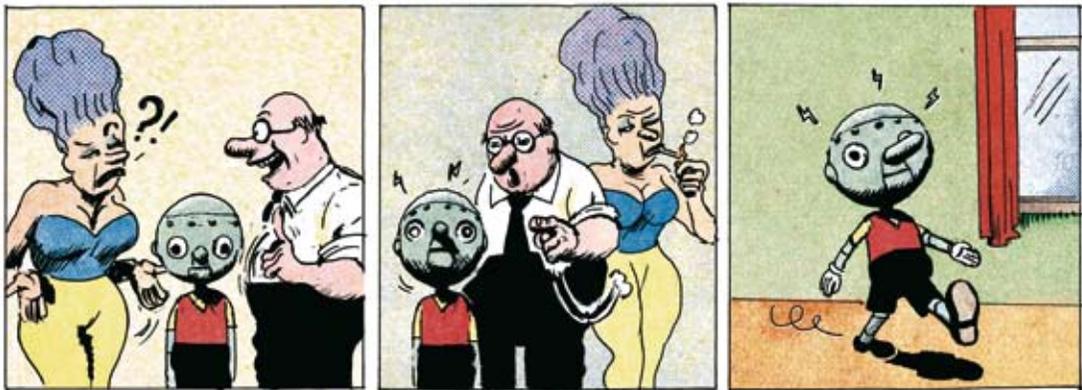
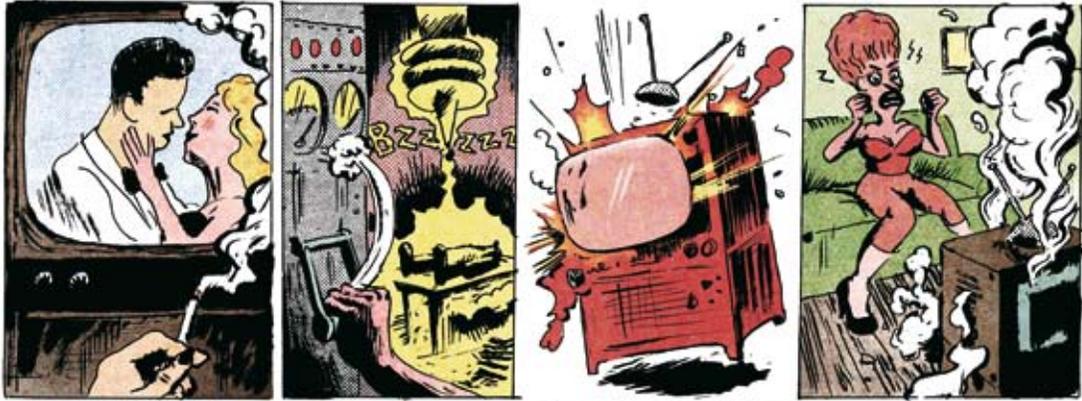
Repère >>>>

Depuis une quinzaine d'année maintenant, les Requins Marteaux s'attachent à promouvoir les travaux d'auteurs de Bande-Dessinée aux registres graphiques divers et variés mais boudés par l'industrie du livre.

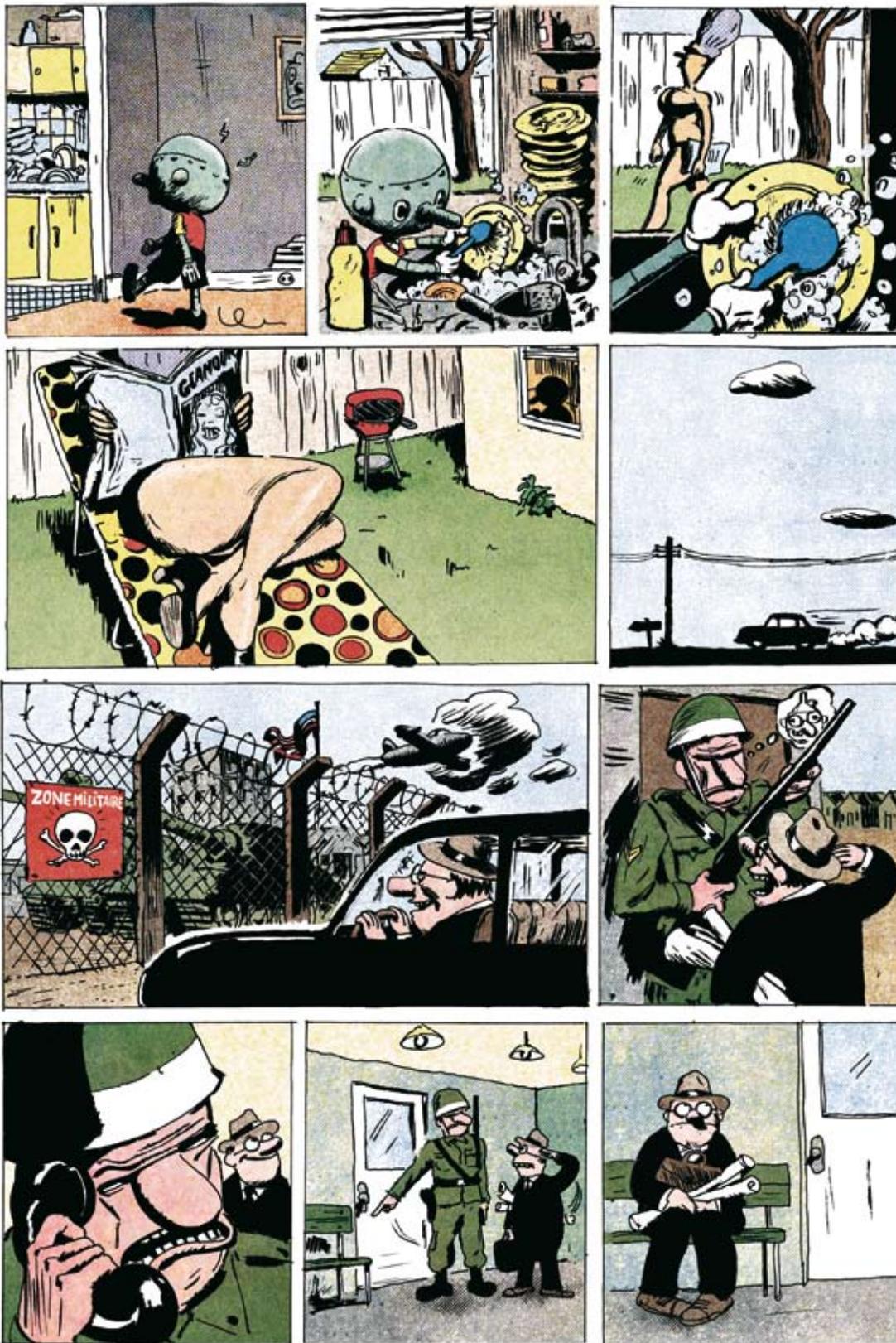
Les Requins Marteaux
28 avenue François Verdier
81 000 Albi

www.lesrequinsmarteaux.org

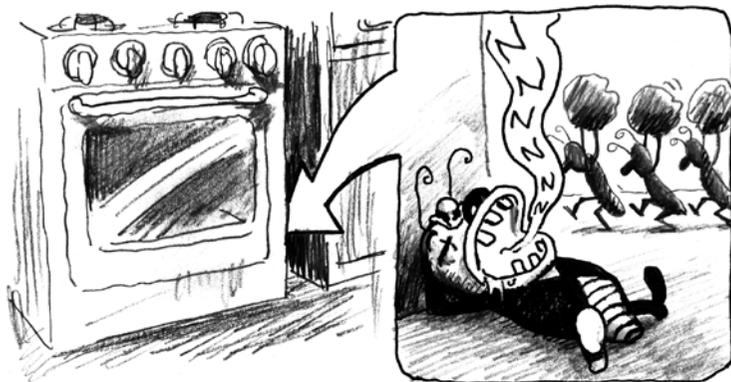


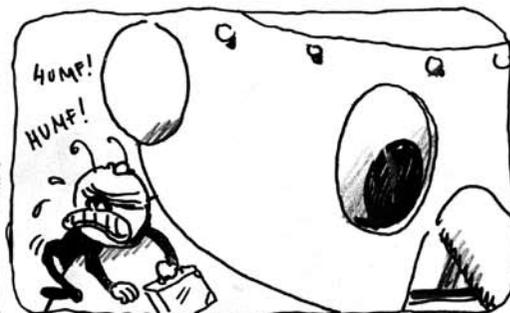






Les aventures de
JIMINY CAEARD







Repère >>>>

Laurent Lolmède a suivi une école de dessinateur en publicité à Bordeaux, avant de s'orienter vers l'École Penninghen (ESAG). Il a été reçu au concours des Arts Déco à Paris. Puis, il passera trois ans dans une agence de publicité, avant de se consacrer pleinement à son art d'auteur dessinateur. Il signe de nombreux Extraits naturels de Carnets, un Carnet du Monde sur la F1 à Monza (Ed. Albin Michel), collabore à de nombreux Fanzines et magazines. Il réalise « Moins 4 avant 2000 », et les suivants. Et depuis deux ans, il a créé son blog : Le blog-notes de Lolmède.

www.lewub.com/lolmede/

Quand Lolmède se délecte du quotidien

par : Laetitia Bertoni

Ne vous fiez pas aux apparences qui sont, c'est bien connu, souvent trompeuses. Laurent Lolmède est bien loin du personnage qu'il croque à loisir dans ses albums de bandes dessinées, ses fameux carnets et ses toiles: cheveux hirsutes, barbe de jeune rebelle et gueule cassée. À bien y regarder c'est lui, mais à connaître le vrai Lolmède, c'est autre chose. Un artiste simple, touchant, père de famille, fidèle à ses amis autant qu'à ses racines lotoises, qui n'a de commun avec ce coup de crayon incisif et radical qu'une envie de rire de la vie, de se marrer. Il dit à qui veut l'entendre que sa philosophie a évolué: «S'en faire ou pas, finalement ça ne change rien. J'aime les fauteurs de merde, ceux qui se bougent, qui font le bordel. Et ne comptez pas sur moi pour mettre le bémol».

Alors voilà, un Lolmède qui ose. Il signe la pochette de l'album CQFD, de Dutronc, en 1986, pour laquelle il sera d'ailleurs nommé aux Awards. On le croise illustrateur dans divers magazines. On le voit dessinateur de presse dans plusieurs quotidiens et bien sûr auteur de BD et de ses célèbres «Extraits naturels de carnets», version reportage illustré du quotidien.

Le quotidien justement, il s'en délecte et ne craint pas l'orgie. La preuve, il s'attaque à des toiles grand format pour croquer sur le vif les scènes de vie.

«C'est avec mes carnets que j'ai faits pour la première fois le Festival BD d'Angoulême. Mon axe de travail c'est ça, ce qui se passe dans une journée, ce qu'on peut voir tous les jours. Ce n'est pas grand-chose le quotidien et pourtant c'est tout, sauf de la fiction. Comme j'ai du mal à rester sérieux, je m'en amuse» lance Laurent Lolmède.

En septembre dernier, il a présenté ses Carnets de Corse, retraçant entre autre ses vacances d'été. Un travail qui lui a valu entre autre de décrocher «Le Safran d'or 2008», au Salon La BD prend l'air à Cajarc (Lot).

Le Figeacois joue sur les différents degrés de l'humour. L'ambiguïté, le double sens sont ses règles de style. Et tant pis pour la syntaxe, les fautes d'orthographe, les sigles et enseignes publicitaires à profusion, c'est aussi ça sa signature artistique.

Voilà l'artiste! Un drôle de personnage en somme, qui surprend aujourd'hui avec des papiers mâchés colorés immortalisant des gueules d'ici, des personnages bien de chez nous.

L'artiste se cache derrière cette inspiration du quotidien, pour ne pas admettre peut-être que ce qu'il aime par dessus tout, ce sont les gens. Ces autres qui l'accompagnent et qu'il dessine sans se lasser.

Si vous voulez surprendre Laurent Lolmède au cœur de son méfait, venez donc vous balader sur le marché figeacois, un de ces samedis matin, il aime l'ambiance, dit-on, et y puise son inspiration. Mais attention, Lolmède peut sévir encore ! Alors méfiez-vous, car il caricature, il déforme. Bref, il délire et nous aussi avec lui. Et ne comptez pas sur ses 43 ans révolus, pour faire de lui un dessinateur de raison.



METROPOLI



MÉTRO, DECO, PHOTO...

Texte : Jean Paul Desprat
Photos : Patrice Thébault

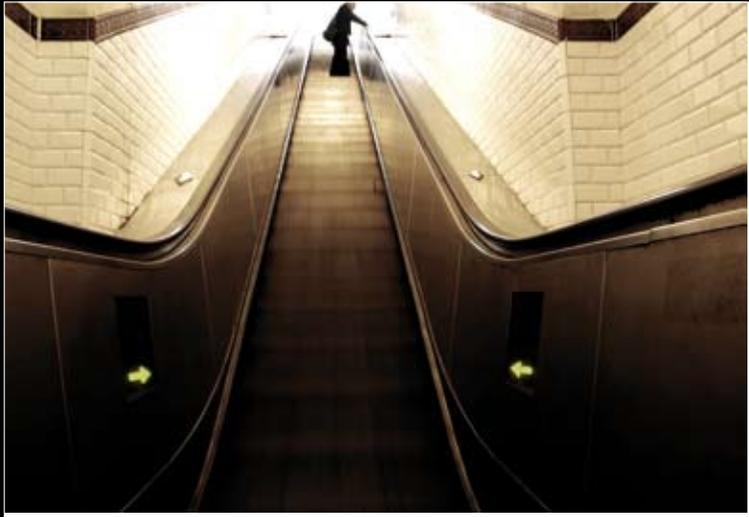
Le parisien pressé ne remarque plus la beauté de son métro, aussi sans doute fallait-il l'œil et l'objectif d'un photographe venu du Rouergue pour nous en faire redécouvrir les splendeurs.

On sait que le Métropolitain de Paris a été voulu par ses concepteurs **Flugence Bienvenüe** et le **Baron Empain**, comme manifeste de la modernité. Art contemporain, prouesse technologiques autorisées par l'emploi du fer, éclectisme des choix architecturaux, devaient créer une monumentalité nouvelle capable d'entrer en harmonie avec le décor d'une des plus belles villes au monde.

Pari réussi. Une fois de plus Paris, en 1900, a intégré avec panache un nouveau venu, de taille, dans vieille trame historique. Le métro aérien – Nation Etoile par Barbès ou par Montparnasse – à l'emplacement exact du mur d'octroi de Louis XVI – « le mur murant Paris qui rend Paris murmurant », dit Hugo, dont les esthètes dénonçaient la laideur, s'est immédiatement inscrit dans l'imaginaire de Parisiens. « T'as de beaux yeux, tu sais », dit par Gabin aux grilles de la chapelle, ou Montand, dans les premières images des *Portes de la Nuit*, ont donné leurs lettres de noblesses poétiques à ce métro du ciel qui a effacé et ouvert les anciennes murailles. Celui des profondeurs n'est pas moins passionnant : enfant, j'étais fasciné par les puits vertigineux, traversé de passerelles dignes de *Métropolis*, de la station Cité ; par la jonction des lignes 5 et 7 à la Gare de l'Est. Mais c'est aussi par la qualité des décors, l'emploi de matériaux comme la fonte, le verre étiré, la céramique – en particulier l'originalité formelle qu'un immense artiste comme Guimard a sus apporter à ses « entrées » qui s'offrent comme des débarcadères féériques – que le métro est devenu un espace digne en tous points d'une grande capitale des arts.

Patrice Thébault a bien senti tout cela, la générosité de l'espace et le raffinement du détail qui font les grands monuments. Cet artiste qui a su si bien rendre Conques ou Moissac a mis le même talent à nous rendre le métro.















ZOOM...



Rencontre avec Hassan Massoudy

«calligraphie d'ombre et de lumière» créations et improvisations samedi 6 et dimanche 7 décembre Musée Champollion - Figeac

Le calligraphe Hassan Massoudy vient animer un stage pour découvrir la pratique des calligraphies arabe et latine, chacun étant libre de choisir son alphabet ou de circuler entre les deux.

Au programme : taille d'un calame, position du corps, concentration et énergie, ligne droite et courbe, plein et délié, rythme et géométrie...

Une rencontre est proposée en soirée, pour découvrir l'art et l'œuvre de Hassan Massoudy : à travers la création et l'improvisation de calligraphies arabes, il dévoile sa calligraphie «d'ombre et de lumière», fruit d'une rencontre entre le passé et le présent, entre l'art oriental et l'art occidental, entre tradition et modernité.



LOT

arts visuels

Ce musée ici et maintenant

Du 24/10 au 15/05/2009 à Cahors
Musée de Cahors Henri-Martin

Le musée de Cahors Henri-Martin, ancienne résidence des évêques, vous ouvre ses portes, pour que de jour en jour vous puissiez découvrir, redécouvrir, et faire savoir, ce à quoi sert un musée.

Le pont Valentré au fil du temps

Du 28/06/08 au 04/01/09 à Cahors
De 11h00 à 13h00 et de 15h00 à 19h00 - Cabazat

Exposition graphique et documentaire autour du pont Valentré dans la ville, depuis sa création jusqu'à nos jours. L'exposition s'attache plus particulièrement à mettre en évidence la place que ce pont emblématique a prise dans le développement de la cité au fur et à mesure des années, et des siècles.

Martin Jarrie

Du 02/12/08 au 30/12/09 à Cahors
Librairie Calligramme

Martin Jarrie est peintre et illustrateur. Pour rester dans le thème du festival «L'art du goût - Le goût de l'art», citons les illustrations qu'il a créés pour le livre réalisé avec Michel Serres «Une cuisine grande comme un jardin».

Bijective - Harder Than It Looks

jusqu'au 18/01/09 à Cajarc

Maison des Arts Georges Pompidou

La dimension collective de BIJECTIVE* s'attache à l'initiative de Joëlle Tuerlinckx, artiste belge invitée à réaliser un projet urbanistique dans la petite ville de Cransac en Aveyron.

En août 2007, elle fait rebondir son invitation à certains de ses élèves de l'École de Recherche Graphique de Bruxelles.

danse

Le cri de Nacera Belaza

le vendredi 06/02/2009

Théâtre Municipal de Cahors

"Curieuse sensation que cette pièce aurait dû être la première... Une sorte de mouvement qui va de l'intime jusqu'à la surface, jusqu'à la disparition. Un chemin qu'emprunte inlassablement chacune de mes pièces, mais peut-être que celle-ci n'ira pas plus loin, elle se tient à cet endroit, elle contient le cri et prend fin avec lui...A travers cette pièce mon propos artistique ne se développe pas, ne s'élargit pas, il se concentre sur son point d'origine. Cette pièce creuse en nous, d'où sa tenue à la verticale, elle puise et jaillit. Le cri c'est lorsque l'ancrage ne cède pas. C'est une idée simple, vitale et sans fin..."

Récréation primitive

Samedi 13 décembre à 21h
Espace François Mitterrand - Figeac

« Par une nuit obscure, bien avant le big-bang, une boîte magique projette les images d'un monde à venir. Un monde étrange et inquiétant où l'homme et les quatre éléments de la nature se mêlent et se confrontent. Dans cette confrontation, l'homme, « espèce rebelle, riche en génie mais pauvre en bon sens », ne finira-t-il pas par tout détruire ? » Avec cette pièce chorégraphique, Merlin Nyakam, ancré dans sa propre culture de danse traditionnelle africaine, se projette dans la danse contemporaine occidentale. Il crée une œuvre généreuse, faite de croisements et de frontières où s'exprime une approche singulière du monde d'aujourd'hui, mythe fondateur de la tradition et de la modernité, du mélange des arts.

théâtre et café-théâtre

Soirée inaugurale du festival L'art du goût - Le goût de l'art

Du mercredi 03/12 au dimanche 07/12
Cahors

En ouverture du festival «L'art du goût - Le goût de l'art», la Ville de Cahors propose un buffet original laissant libre cours aux performances de plasticiens d'envergure internationale et ponctué d'interventions spectaculaires !

Aventures Forestières

Le samedi 27/12

Le Goût des Arts - Cahors

Kévin en a marre d'être petit, il veut grandir... Le loup en a marre d'être affamé; il veut manger ... Trop fort ce héron magique : le roi ne le capturera pas ! Des histoires où les animaux n'ont pas toujours peur des hommes... A Déguster sans modération !!!

Contes de sentiers

Le samedi 28/12

Le Goût des Arts - Cahors

Histoires vécues ou entendues, comiques ou fantastiques, à la croisée des chemins, à travers les paysages des causses autour de la vallée d'Olt. Un spectacle, ponctué d'énigmes... Un plaisir authentique ...

Borderline

Les 30 et 31 /12

Le Goût des Arts - Cahors

Une galerie de portraits de femmes au bord de la crise de nerfs...Le tout est servi avec une énergie extravagante où l'humour loufoque côtoie le visuel burlesque et le quotidien décalé. Drôle et déjanté, à ne pas rater !!!

Les inavouables

Le mercredi 14/01/2009

Les docks - Cahors

Trois acteurs. Ils viennent. S'installent parmi nous, prennent parole, comme en amitié, en confiance. Que leurs propos soulèvent un non-dit familial ou les avatars d'une vie sociale, qu'on parle de racisme ou d'homophobie, d'anorexie ou de phobie ménagère, cruauté et rire se côtoient

sans complaisance. La parole directe adressée au public crée la connivence. Un spectacle où l'humanité se fait entendre : celle que l'on connaît, que l'on traverse. Que l'on se reconnaisse ou non dans ces propos importe peu. On est toujours peu ou prou concerné, découvert, ému.

musique et concerts

Appétit - Délicieuse vinaigrette

Le samedi 06/12

Théâtre Municipal de Cahors

Dès 20h, dégustation de soupes aux couleurs du monde autour d'un verre de vin de Cahors.

A partir de 21h, le trio vocal féminin «Délicieuse Vinaigrette», accompagné par Ivan Réchard à la contrebasse, propose son nouveau récital.

En résidence de création à Cahors, les trois chanteuses interpréteront leurs nouvelles chansons autour du thème de l'appétit : appétit de vivre et plaisir sensuel de la nourriture...

Concert Grec

Les 19 et 20 /12

Le Goût des Arts - Cahors

Ta Limania Xena signifie en Grec «Les ports de l'étranger». Une invitation au voyage ... A Découvrir !!!

Concert jazz, rythmes latins

Le vendredi 26/12

Le Goût des Arts - Cahors

Les racines portugaises de Toucas colorent sa musique. Il joue avec le Big Band Swing Machine de Cahors. Ses compositions ont illustré des émissions de TV. Il improvise autour du fado, du flamenco et du tango. «Il a toute ma considération...» Richard Galliano. Coup de cœur à voir absolument !!!

Les Contes d'Hoffmann

le mardi 20/01/2009

Théâtre Municipal de Cahors

Opéra fantastique en trois actes d'après le livret de Jules Barbier

Offenbach meurt laissant inachevé son ultime opéra. Depuis sa création le 10 février 1881, toutes les partitions et toutes les versions retrouvées diffèrent les unes des autres. Labyrinthe sans issue, chacun peut donc offrir «ses» Contes d'Hoffmann.

Le mystère de cette œuvre, son romantisme, n'est pas dans l'exaltation du fantastique allemand et dans sa fidélité aux contes sulfureux, mais dans l'évocation d'une ivresse que l'on retrouve plus chez Baudelaire... Il faut toujours être ivre de vin, de liberté, à votre guise !

Dans cet ultime opus, Offenbach se raconte. Il tente de nous faire comprendre son rapport à la création. À travers Hoffmann et les quatre femmes qu'il rencontre, il évoque sa propre initiation à la création. Son parcours de vie, avec ces trois marionnettes qui l'entourent, qui l'aident, dans la traversée des apparences, à entrer dans les fumées épaisses de la création artistique.

musique et concerts

Didier Labbé Quartet

Judi 11 décembre à Montauban
20h30 - Le Rio Grande

Créé en 1996 à Toulouse, le Didier Labbé Quartet est né de la rencontre entre quatre musiciens venus d'horizons divers (jazz, classique, rock, traditionnel), unis par une même passion pour les musiques méditerranéennes.

Autour de Didier Labbé, compositeur et saxophoniste, le quartet explore tour à tour des arrangements de traditionnels, des reprises de jazzmen comme Bojan Z ou Brad Shepik, mais surtout des compositions originales qui puisent dans les nombreux vocabulaires de la Grande Bleue.

Cette musique est avant tout une musique pour être ensemble, loin d'un jazz élitiste réservé aux initiés. Cette diversité nourrit un jeu collectif où l'humour n'est jamais absent.

Un Noël Baroque Occitan

Le mardi 09 décembre 2008 à Montauban
Théâtre Olympe de Gouges

Un ensemble instrumental et vocal, constitué de douze musiciens, fruit de la rencontre entre deux mondes, baroque et traditionnel, parcourt en chants de Noël l'immensité d'un territoire regroupant la Provence, le Languedoc, l'Auvergne, le Limousin, la Gascogne, la Catalogne et l'Aragon. Voyage dans le temps aussi, puisque les sources musicales exploitées dans les arrangements vont du XVème au XIXème siècle. Cette création extraordinaire, unit les deux esthétiques : l'une, originale, des musiques traditionnelles vivantes, mémoire de ces chants toujours connus et pratiqués pour la période de Noël, et l'autre, celle des musiques baroques, riche d'une abondante littérature ancienne, de pratiques et d'instruments en pleine réhabilitation.

Ce travail suppose une écriture, une invention qui soit proche des sources, et en même temps parfaitement appropriée aux esthétiques et aux répertoires qui seront abordés. Ce «Noël Baroque Occitan» est donc un concert de Noël contemporain, une création qui puise son inspiration dans la plus grande authenticité issue de l'interpénétration entre ces genres en apparence si différents et distants

Gospel Heritage invite Nicoletta et ses chœurs gospels

Samedi 13 Décembre 2008

Eurythmie - Montauban

grand concert Gospel partagé avec de nouveaux invités et des collégiens du département.

Magnificat et autres Bach-analles

Le dimanche 14/12 à Castelsarrasin

Eglise Saint Sauveur

Ensemble vocal «Sotto Voce»

- Soprano : Nathalie Sanz
- Alto : Agnès de Butler
- Ténor : Jean Noël Cabrol
- Basse : Antonio Guirao

- Orchestre de la Cité d'Ingres
- Direction : Jean Pierre Berrié

J'aurais voulu être un chanteur

Samedi 20 Décembre 2008

Eurythmie - Montauban

Il déboule sur scène en imitant Mike Jagger, et c'est d'un coup toute la poussière qui recouvrirait ce genre de pastiche qui s'envole. Un oeil neuf pour des voix neuves ! Un coup de balai en comme. Evidemment il a mis le paquet, ce petit gars du haut de ses 23 ans : orchestre de quatre musiciens des plus performants, lumières de folies, sono poussée à fond... Ca dégrasse, comme si vous étiez à Bercy !

Dans un concert ininterrompu, Michael fait défiler les talents d'aujourd'hui : Raphaël, M, Delerme, Cali, Mika... les incontournables : Polnareff, Hallyday, Obispo..., les stars internationales : Freddie Mercury, Ray Charles, Joe Cocker..., et ravive nos émotions avec les monstres sacrés disparus : Piaf, Brel, Pavarotti...

arts visuels

A la rencontre des Créateurs de Bruniquel

Du vendredi 05/12 au dimanche 07/12

La passion pour la création artistique est le point commun des 15 créateurs de Bruniquel qui s'installeront dans les salles du château pour présenter leurs dernières œuvres.

Céramistes, souffleur de verre, peintre, photographe, graveur, tisserande, bijoutière, fabricant de crayons branchés...proposeront ensemble leurs créations dans un cadre plutôt magique.

Cette 4ème édition permettra un échange direct avec les artistes présents tout au long du week-end et de s'approvisionner en cadeaux originaux, de qualité et made in Bruniquel.

LA GRANDE GUERRE

Jusqu'au 18 décembre à Montauban

Le Musée de la Résistance et de la Déportation

Présentée en partenariat avec l'Office National des Anciens Combattants de Tarn-et-Garonne à l'occasion du 90ème anniversaire de l'armistice de 1918, l'exposition « La Grande Guerre » est un outil pédagogique destiné à tous pour mieux appréhender cette période fondamentale de l'histoire contemporaine. Citations, dessins et caricatures permettent aux jeunes publics de découvrir sous un angle original le quotidien des soldats et de leurs familles en 1914-1918.

théâtre et café-théâtre

Parodies

Le samedi 20/12 à Montauban

café théâtre les Manades

Après son passage au PALAIS DES GLACES et 4 mois de succès au Theatre LE TRIOMPHE à Paris, le Célèbre imitateur BENJY DOTTI filleul de TICKY HOLGADO part en tournée dans la France pour faire découvrir son nouveau spectacle

« PARODIE !! » à son public . Récurant dans l'émission Les GRANDS DU RIRE sur France 3 et dans l'émission MADE IN BLAGUES sur RIRE ET CHANSONS.

Finaliste dans la catégorie Meilleur humoriste montant aux MDR NRJ AWARD 2008 . BENJY à même remplacer JEAN LUC DELARUE sur France 2 en l'imitant, vidéo à voir sur www.dotti.fr .vidéo qui a fait le tour des zapping . Du monde de la politique à celui du showbiz, du monde de la télé à celui des peuples personne n'est épargné par son humour féroce, caustique et d'une drôlerie irrésistible.

Mange-moi

Le mercredi 21 janvier 2008 à Montauban
Théâtre Olympe de Gouges

Alia est une petite fille boulimique. Elle a toujours faim et elle est très grosse. Ses copains de classe se moquent d'elle, veulent lui prendre son goûter, la traitent de fille moche. Alors, elle décide de se sauver, en emportant son dictionnaire. Après avoir longtemps couru, elle se retrouve devant un paysage et devant ses yeux, la moitié de l'horizon disparaît dans un bruit terrible de mastication. Que se passe-t-il ? Ne comprenant pas, la faim et la peur au ventre, Alia s'endort. A son réveil, quelqu'un est devant elle : un Ogre. Mais celui-ci est particulier : il a décidé de ne plus manger les enfants. Il avale des paysages en guise de nourriture

danse

Tango Metropolis

Mardi 16 Décembre 2008

Eurythmie - Montauban

Avec au bandonéon Daniel Binelli, dont le jeu nostalgique et sauvage, solitaire et rauque imprime l'ambiance, Claudio Hoffmann et Pilar Alvarez entraînent leurs danseurs dans une ronde sensuelle et ténébreuse, un nocturne où rôdent gens de la ville et fantômes de la grande cité argentine. Ici, le tango éternel ose les grandes dérives du désir.

Un événement pour faire frissonner de plaisir les amoureux du tango. Cette formidable compagnie argentine emmenée par le couple superstar Claudio Hoffmann et Pilar Alvarez ressuscite le Buenos Aires d'antan au son du bandonéon.

arts visuels

Les animaux dans l'art

du 30 décembre au 31 décembre

Musée Ingres - Montauban

Imaginaires, sauvages ou domestiques, les animaux ont beaucoup été représentés par les artistes et revêtent bien souvent une symbolique. Durant deux journées, les enfants, en parcourant les salles du musée et en atelier, se familiariseront à cet aspect de l'art.

ZOOM...



Semianyky

Mardi 16 Décembre 2008

Eurythmie - Montauban

Une lutte incessante pour le pouvoir entre le père, alcoolique, qui menace de partir, la mère, enceinte, qui menace d'accoucher, et une armée de marmots déjantés et créatifs qui menacent de trahir père et mère pour exister. Sublime happy end dans un monde qui s'écroule, accouchement flamboyant, retour pétaradant du père prodigue, la famille survit au chaos et la vie continue ! Folie poétique, rage inventive, humour corrosif, chez ces artistes de la légendaire troupe de St Petersburg qui parcourt le monde en soufflant des spectacles plus dévastateurs les uns que les autres.

Ces clowns ne parlent pas et l'on comprend tout. Le plus bel hommage qui puisse être donné au Clown, à la fois traditionnel et contemporain, baigné d'une délicieuse sensibilité russe.



TARN ET GARONNE

ZOOM...



La Divine Comédie

(L'Enfer, le Purgatoire, Le Paradis)

16 novembre 2008 - 25 janvier 2009

Musée Goya - Castres

La Divine comédie est l'œuvre la plus célèbre de Dante Alighieri. Écrit au XIIIe siècle ce poème est composé de cent chants répartis entre : l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis. Il décrit la descente aux Enfers de Dante et Virgile. Dans sa chute le Diable creuse une cavité conique de neuf cercles dans lesquels sont logés, par ordre de supplices, les damnés jusqu'à Lucifer. Un chemin caché mène de la demeure du Diable à une île où s'élève le Purgatoire, lui-même surmonté par le jardin d'Eden. Cette œuvre a de tout temps inspiré les artistes comme Sandro Botticelli, Gustave Doré ainsi que William Blake ou Dalí fascinés par les péripéties, les effets surnaturels, les châtements et les béatitudes. La galerie Quadrige, installée à Nice, a proposé à vingt-et-un artistes d'illustrer ce magnifique poème. Quatre-vingt-cinq estampes, réalisées grâce aux techniques de la lithographie, de la sérigraphie, de la gravure, du collage... sont présentées dans cette exposition.



TARN

théâtre et café-théâtre

La crèche à moteur

Samedi 13 décembre à 15h et 20h30

Dimanche 14 décembre 10h30 et 17h00

L'Athanon - Albi

Depuis quelque temps, autour de la camionnette tube Citroën règne une effervescence particulière. Il faut préciser qu'à bord de ce théâtre roulant, véritable pièce de musée, Raoul Huet sillonnait la campagne pour gagner sa vie en agitant ses marionnettes et les esprits. Aujourd'hui, 30 ans après, ce patrimoine revit, à sa façon. La visite de la crèche emprunte, tour à tour les voies de la poésie, du mauvais esprit, dans un savant bricolage sachant mêler notre imaginaire à notre mémoire collective. Le charme opère et nous écarquillons les yeux, nos sens sont aux aguets, les volets de la camionnette vont se lever...

La Fabrique de Violence

Vendredi 23 Janvier à 20H30

L'Athanon - Albi

Erik est un garçon dans l'attente constante d'une punition, d'une lutte, d'un coup à donner ou à recevoir. Aussi, La fabrique de la violence devient le récit d'une jeune vie qui ne se construit à l'école et à la maison qu'entouré de la violence.

Entre la prestation époustouflante du comédien et le texte dressant un brûlant réquisitoire contre la violence, ce spectacle, d'une actualité bouleversante, dénonce la banalisation du mal suprême : la violence comme seul repère dans une société plus brutale qu'elle n'y paraît. Cette rencontre théâtrale telle une bombe vous laissera déboussolé(e).

musique et concerts

Afreecanos

Samedi 20 Décembre à 20H30

Théâtre municipal - Albi

Pur produit de l'éducation académique de l'Institut National de l'Arte de La Havane, Omar Sosa a compris très jeune les infinies possibilités musicales du piano. Ce visionnaire au style aérien a pulvérisé les clivages stylistiques en faisant surgir à l'infini de nouveaux codes de couleurs sonores. Toujours en partance vers de nouveaux tempos, ce nomade musical, élégant et charismatique, mêle les éléments ethniques au jazz moderne. Un son neuf, riche et mélodique où souffle l'esprit et les rythmes africains, cubains et brésiliens. Un 15ème album en dix ans et une musique toujours aussi inspirée et terriblement sensuelle.

Evènement Jazz Swing

Samedi 17 Janvier à 19H30

Salle René Cassin - Saint Sulpice

19h30/21h : Apéro concert orchestré par le groupe TI' QUARTET

21h/22h30 : Concert des JAZZ DEVILS en pré-

sence de danseurs swing

22h30/23h : JAM session finale avec des invités surprises. Si vous êtes musicien, amenez votre instrument, jouez et faites vous plaisir!

Taraf de Haidouks

Samedi 17 Janvier à 20H30

Salle F.Mitterrand (La verrerie) - Carmaux

Les accordéons respirent à fond, les violons s'envolent, les cymbalums s'emballent, les voix se déchirent et nous empoignent. Bandits d'honneur aux costumes impeccables, venus d'un petit village de Roumanie, douze chanteurs et musiciens de tous âges offrent une musique d'une troublante tristesse, d'une intemporelle nostalgie, une musique qui tord le cœur puis soudainement éclate de rire, chatouille la danse, fête l'ivresse, pique de bonheur. Une musique qui, nourrie de ses racines profondes et de sa rencontre avec le monde, transcende le pittoresque avec éclat et générosité.

Apéro/ Atelier Slam

Le 17 Décembre à 18H30

Lo Bolegason - Castres

Importé des États-Unis, le slam est un art collectif, oratoire et acoustique, où la parole mise à nu fait face à l'auditoire. Seul compte le texte, qu'il soit lu, scandé, crié, improvisé, récité. Tribune de libre expression, chaque scène slam donne la parole à tous et à toutes sans discrimination, et réunit poètes, novellistes, rappeurs, improvisateurs et chanteurs tous animés d'une même passion pour l'écriture. Les auteurs et le public sont invités à tour de rôle à prendre la parole pour dire leurs textes. Un animateur rythme la soirée et distribue la parole.

Les ateliers slam mettent en valeur une discipline complète qui combine l'écriture, la diction et l'expression scénique. L'objectif fixé avec chaque participant est d'écrire, maîtriser et interpréter un texte libre (chanson, couplet de rap, poésie, nouvelle...).

danse

Origine -Sidi Larbi Charkaoui

Lundi 26 janvier à 20H30

Le Garric - Cap Découverte

Au croisement des cultures, la nouvelle création musicale et spirituelle du grand chorégraphe flamand. Depuis son premier grand succès, «Foi», chorégraphié pour les Ballets C de la B, Sidi Larbi Charkaoui thématise ouvertement la religion et la quête d'un nouveau type de spiritualité. Sa nouvelle création, en compagnie de la chanteuse Fadia El-Hage, puise son inspiration dans la musique médiévale de Hildegard de Bingen, grande mystique allemande du XIIe siècle aussi appelée la Sibylle du Rhin. Religieuse, médecin, prophétesse, elle était aussi compositrice et poétesse. Le langage visionnaire qu'elle met en musique mêle, dans un syncrétisme singulier, des images apocalyptiques et sensuelles. «Origine» évoquera aussi d'autres prophétesses, telle Rabi'a

van Basra, théologienne du soufisme naissant, et sera portée par la grande voix de Fadia El-Hage. Cette chanteuse libanaise est internationalement reconnue pour ses projets qui jettent des ponts entre différentes cultures, traditions musicales et périodes historiques. Spécialiste de la musique médiévale et méditerranéenne, elle s'impose comme la partenaire idéale aux côtés de Sidi Larbi Charkaoui pour aborder cette matière. Ensemble, ils créent une composition musicale et chorégraphique pour deux danseurs et deux danseuses, trois chanteuses et deux musiciens. Un voyage vers les origines qui est une nouvelle occasion pour le chorégraphe flamand d'opérer des liens entre passé et présent et de repousser les frontières de son art. Avec l'humour, la lucidité et l'élégance qu'on lui connaît.

arts visuels

Walter Barrientos

jusqu'au 12 décembre 2008

Galerie d'art des lycées de la Borde Basse - Castres

Artiste contemporain, Walter Barrientos explore la gravure comme son illustre prédécesseur Mariano Fortuny. La spécialisation en gravure est une donnée essentielle pour appréhender l'œuvre picturale de Walter Barrientos, car sa pratique accompagne toutes ses recherches artistiques. La gravure ouvre un champ d'expérimentations infinies et permet d'inventer toujours de nouveaux procédés qu'il reporte très fréquemment sur ses peintures. Des artistes, tels Picasso ou Miró, ont entretenu un rapport identique avec la gravure. Le travail de Barrientos est à la fois figuratif et narratif : il crée des univers oniriques et chaotiques, peuplés de figures humaines et animales où l'histoire personnelle croise irrémédiablement celle du monde andin. L'œuvre de l'artiste apparaît régie par la quête des origines. C'est pourquoi ses œuvres exhument sans cesse des images issues de la culture populaire et historique. Événement réalisé en partenariat avec le musée Goya et inscrit dans le programme « Mariano Fortuny »

Françoise Klein, Marion Rivière

jusqu'au 14 février 2009

CENTRE NATIONAL ET MUSEE JEAN JAURES Castres

Exposition dans le cadre de l'année polaire. Diplômée de l'école des beaux-arts de Nancy, Françoise Klein vit à Castres. Aquarelle et encre de Chine lui permettent de peindre animaux et paysage sur papier de riz. Marion Rivière est diplômée d'une maîtrise en biologie à l'Université Paul Sabatier de Toulouse. La nature est un champ d'inspiration privilégié pour l'artiste. Dans cette exposition, elle présente son travail de sculpteur axé sur l'étude des animaux.

théâtre et café-théâtre

Les autres

Mardi 06 Janvier 2009 à 20h15

MJC de Rodez

C'est bien connu, les vacanciers détestent les vacanciers, peut-être parce que chaque touriste voit en l'autre sa propre image.

La rencontre de l'autre (le vacancier, l'étranger, le juif, le noir, l'homosexuel mais aussi le voisin, l'homme dans la rue sombre, etc.) est toujours une épreuve terrifiante qui nous dérange et nous inquiète. Jean-Claude Grumberg nous offre en miroir le racisme, la vanité, l'avidité, l'intolérance...

Hansel et Gretel

Vendredi 16 Janvier 2009 à 20h15

MJC de Rodez

Mardi 20 janvier à 20h45

Salle Senghor du Théâtre de la Maison du Peuple. Champagne, petits fours, robe blanche et nœud papillon, Virginie et Bertrand sont prêts à fêter leurs noces. Une soirée de mariage entre deux "êtres chers", entourés de leurs proches... Des invités qui n'hésitent pas à sortir avec fracas quelques cadavres des placards, et petit à petit la mise en nocé semble moins bien huilée, certaines choses dérapent, la soirée vacille...

Le Bruit des os qui craquent

Jeu 22 Janvier 2009 à 21 H 00

Théâtre municipal de Villefranche de Rouergue

Elikia, 13 ans, a vu sa vie basculer du jour au lendemain : enlevée à sa famille, elle est enrôlée comme enfant-soldat dans une guerre civile dont les enjeux la dépassent. De victime, elle devient bourreau. Sa rencontre avec le petit Joseph, 9 ans, qui lui rappelle son enfance, sa famille, son humanité, va lui donner le courage de briser la chaîne de violence dans laquelle elle a été entraînée. Un texte cru et bouleversant sur la terrible réalité des enfants-soldats. Une mise en scène sobre pour laisser toute la place à la parole, pour faire coexister sur un même plateau le présent et le passé, pour mieux dire le monde tel qu'il est jusque dans ses retranchements les moins glorieux.

musique et concerts

8ème Tremplin - Carcenac-Peyrales

Samedi 31 Janvier 2009 à 20h00

Salle des fêtes de Carcenac Peyrales

Pour son 8ème tremplin, le comité des fêtes de Carcenac-Peyrales nous propose 3 groupes locaux à découvrir :

- MAGI-K-MAP (Reggae/Electro de Rodez)

- ENLOC (Punk/Ska/Occitan de Belmont)

- MP1.2 (Hip-hop de Rodez)

Avec Aragon & castille et Utopie pour clôturer la soirée.

Soirée musicale par Pascale Chauviac

Vendredi 16 Janvier à 20 h 30

Caveau de la Gare à Capdenac-Gare

Soirée musicale proposée par le Caveau de la Gare :

chanson française - création par Pascale CHAUVIAC, auteur-compositeur de chansons françaises accompagnée par deux musiciens.

L'ART DE LA FUGUE DE BACH SIT FAST - Consort de violes de gambe

Ste Radegonde, 22/01/09,

Eglise de Ste Radegonde - 20h45

Espalion, 23/01/09,

Eglise de St Pierre Bessuéjols - 20h45

Millau, 24/01/09,

Théâtre de la Maison du Peuple - 20h45

Villefranche de Rouergue, 25/01/09,

Théâtre Municipal - 15h30

«Sit Fast» : un nom qui éveille inévitablement la curiosité. Notre époque qui affectionne tant la vitesse en tous domaines s'arrêtera sans doute sur «fast» en lui donnant un sens sans doute erroné. Car «sit fast» ne signifie pas «assieds-toi vite» mais plutôt «assieds-toi fermement», c'est par cette formule que Christoph Tye (vers 1505-1572) invite les mélomanes à pénétrer dans l'admirable labyrinthe rythmique et harmonique qu'est la pièce du même nom, une pièce contenue dans le Manuscrit Baldwin, véritable trésor musical compilé au XVI siècle.

Carmen Maria Vaga

Mardi 3 février 2009 à 20h15

MJC de Rodez

Phénomène de ces derniers mois, Carmen Maria Vega, enthousiasme tous les publics avec des textes qui swinguent, et font taper dans les mains, à condition d'avoir ôté sa camisole...

Carmen Maria est un être à la fois misogyne, contestataire et assailli de soucis insurmontables. Espiègle et piquante au-delà du raisonnable, elle possède un charisme et un aplomb réjouissants. Avec sa voix pleine de gouaille et sa personnalité aux multiples facettes, elle nous dévoile avec humour, réalisme et dérision, les travers de la vie...

... accompagnée par un duo acoustique tout en cordes.

danse

«En Forme» de Didier Théron

Samedi 31 Janvier à 20 h 45

Théâtre de la Maison du Peuple à Millau

Un matelas délabré, un canapé branlant, un lit et un fauteuil aussi dépareillés, ce mobilier crée un contexte pesant de solitude pour cette pièce qui prend sa source dans les textes et les dessins moins connus de Kafka.

Le chorégraphe Didier Théron reprend avec fougue l'humour qui imprègne la vision du monde de Kafka en faisant de cette vision un portrait réellement drôle. Les danseurs, trois hommes et une femme, sont constamment catapultés en tous sens comme les malheureuses victimes d'un film muet comique. Le matelas devient vorace, avale les gens. Le lit renverse une idylle amoureuse en

faisant rebondir un couple dans un numéro de vaudeville. Dans cette farce de désaxés, si ces «loosers» semblent perdus, c'est parce que les danseurs sont de vrais maîtres du rythme, de vrais athlètes tout en subtilité. Que vous connaissiez bien l'œuvre de Kafka ou pas, «En Forme» est une merveille.

arts visuels

Exposition des peintures et gravures de Martin Bissière

Du 21 Novembre au 3 Janvier

Galerie Sepia (Ancien Grenier à Sel) - Villefranche de Rouergue

Martin Bissière est un jeune artiste peintre dont la liberté et l'énergie du geste vous emmènent avec audace vers de nouveaux horizons chromatiques, dans des arabesques impossibles. A découvrir avec de nombreux autres petits plaisirs pour Noël...

Exposition Rencontre # 4

Du 6 au 28 Décembre

Atelier Blanc (Espace d'Art Contemporain) - Villefranche de Rouergue

Une fois de plus, l'Atelier Blanc termine l'année par une exposition rencontre conviviale avec des artistes dont certains sont déjà connus du public de l'Atelier Blanc. Une exposition de jeunes artistes utilisant les nouvelles technologies puisque, outre des petits formats de peintures, il y a également des photographies, et des vidéos.

Ainsi, pour cette exposition, Marie Demy présente des superpositions d'images avec des visionneuses de diapositives, une peinture hommage à Edward Levé (écrivain, photographe 1965-2007) et une vidéo d'interventions sur image projetée. Xavier Drong présente des photographies contrecollées de formes virtuelles réalisées en 3D, des petits formats de peinture et une vidéo. Fabienne Gaston-Dreyfus propose des petits formats de peinture et une vidéo. Pierre Patrolin montre 3 vidéos et des petits formats de peintures. Enfin Nicolas Royer présente 3 vidéos, une peinture sur sac de toile et des peintures sur toile dont certaines utilisent des logos de marques connues.

Exposition Marie Denis

Du 19 Décembre au 1er Mars 2009

Musée Denys Puech - Rodez

Marie Denis nourrit ses créations artistiques des stimulations du monde extérieur et des matériaux empruntés ici et là, au gré de ses découvertes. Accueillie par la ville de Rodez et le musée Denys-Puech, pour quatre mois de résidence, la jeune artiste d'origine ardéchoise présentera son exposition au public du 19 décembre au 1er mars. L'occasion de découvrir des œuvres étonnantes, fruit de ses pérégrinations et rencontres ruthénoises. (Vernissage, le jeudi 18 décembre, à 18 h 30, en présence de l'artiste).

ZOOM...

RAHAN



Rahan et le Peuple de Pierre

Du 4 décembre 08 au 30 avril 09

Musée Fenaille (Rodez)

Aventurez vous dans la Préhistoire par un autre chemin, celui de la bande dessinée. Coutelas en ivoire, collier de griffes ou encore tigre à dents de sabre : le monde de Rahan aime à confondre mythes et réalités. L'exposition propose de croiser le regard du scientifique avec celui de l'amateur averti de BD pour tenter de démêler le vrai du faux, tout en épargnant la part de rêve que Rahan nous offre depuis 40 ans !



AVEYRON

ZOOM...



Les goûts de demain

Jusqu'au 28 décembre 2008

Maison départementale de l'environnement
domaine de Restinclières - PRADES LE LEZ

Réalisée par le Centre sciences et l'institut de dégustation de Tours

La bouche est un lieu d'incorporation de valeurs sociales, culturelles et affectives par le support de l'aliment. Elle a d'autre part, la capacité de communiquer notre expérience et de la faire partager. De l'apprentissage de la dégustation à la culture du goût, cette exposition est une mise en bouche qui stimule le plaisir de déguster. A partir de différentes manipulations apprivoisez vos cinq sens pour éduquer votre goût et mieux capter les multiples saveurs qu'offre notre alimentation.

Une bonne manière de vous préparer à vos réveillons de fin d'année.



HÉRAULT

arts visuels

Un bruit qui court...

Jusqu'au 20 décembre 2008

LA GALERIE (FRAC) - Montpellier

«Un bruit qui court...» est une exposition d'art contemporain organisée par l'association « Carbone 14 », composée d'étudiants du Master 2 «conservation, gestion et diffusion des oeuvres d'art du XXe et XXIe siècle», de l'université Montpellier III. Les pièces présentées explorent le son dans sa dimension artistique. Certaines oeuvres ont pour objectif de faire prendre conscience au visiteur de son environnement sonore. D'autres nous révèlent les possibilités inexploitées du son. Il s'agit avant tout d'une recherche quant à la prise de conscience du phénomène auditif dans ses aspects les plus divers, d'une rencontre entre le corps et le son.

Opération l'art postal

Jusqu'au 31 décembre 2008

MEDIATHEQUE FRANCOISE GIROUD - Castries

L'art postal ou Mail Art est une forme d'art utilisant les éléments de la correspondance postale pour s'exprimer : création de timbres fictifs, décoration d'enveloppes et de cartes postales à l'aide de dessins ou de collages, d'objets ; le tout allié à un texte en vers ou en prose.

Les ?uvres envoyées à la médiathèque seront publiées sur un blog et feront l'objet d'une exposition en fin d'année.

Mémoire de Bacchanales

Jusqu'au 09 janvier 2009

Caveau des Vignerons de Cabrières

Marc Déotte travaille depuis plusieurs années sur les coopératives du Sud de la France. Architecture, couleurs, ambiances, traces, tout y est. Il vous invite à découvrir ces lieux chargés d'histoire et du labeur des hommes.

LA GRANDE IMAGE - La photographie panoramique de 1839 à nos jours.

Jusqu'au 08 février 2009

Esplanade Charles-de-Gaulle - MONTPELLIER

Véritable tour d'horizon en large vision, l'exposition La Grande Image présente en 120 chef-d'oeuvre l'histoire magique de la photographie panoramique de 1840 à nos jours.

Rythmée par l'invention technique d'appareils extraordinaires toujours plus perfectionnés, la photographie panoramique a étroitement suivi l'évolution de la société au cours des XIXe et XXe siècles.

Témoin des plus fabuleuses avancées technologiques du génie civil, elle a la première montré aux Occidentaux, les merveilles naturelles découvertes aux quatre coins de la planète.

La vidéo, un art, une histoire 1965 - 2007

Jusqu'au 18 janvier 2009

Musée Fabre - Montpellier

Cette exposition présente pour la première fois,

une véritable rétrospective historique de l'art vidéo, de 1965 à nos jours à partir d'une sélection d'oeuvres de la collection Nouveaux Medias du centre Georges Pompidou. La vidéo comme moyen d'expression créatif est née dans les années 60 et s'est considérablement développée durant ces quarante dernières années. Elle marque notre époque comme la photographie l'a fait au XIXe siècle.

musique et concerts

ASIAN DUB FOUNDATION

Le 09/12/2008 - 21h30

Le Rockstore - MONTPELLIER

Ces Anglo-indopakistanaïens ont dû se battre pour arriver à se faire reconnaître dans leur pays. En cinq albums et des concerts à travers le monde, les ADF ont réussi à s'imposer comme un groupe phare de la scène asian beat.

Avec leurs sonorités métissées qui combinent avec brio jungle, rythmes ragga, riffs de guitare, lignes de basse indo-dub et résonances de sitars et de musiques indo-traditionnelles, les ADF ont trouvé, avant tout le monde, la recette miracle : rock, ambiances indiennes, hip-hop, techno et dub.

Manu

Le 12/12/2008 - 21h30

L'antirouille - MONTPELLIER

Manu était la chanteuse du groupe qui est passé dans le paysage rock français dans les années 2000 : Dolly. La mort tragique du bassiste Micka en mai 2005 mit fin à l'aventure brutalement.

En 2007, Manu décide de se lancer dans une carrière solo accompagnée de 3 musiciens et d'interpréter des chansons bien plus proches d'elles : la naissance de Manu et de son album solo.

Mariana Ramos (Cap-Vert)

Le 27/1/2009 - 20h30

SCÈNE NATIONALE DE SÈTE ET DU BASSIN DE THAU - SETE

« Les enfants de Cesaria Evora » Frédérique Briard, Marianne Tempérament de feu et voix d'or, Mariana Ramos est l'une des voix les plus prometteuses du Cap-Vert. Chanteuse et danseuse, créole et métissée jusqu'au bout des ongles, décomplexée, elle donne de nouvelles couleurs à la musique de ses racines. Mélancolie d'une morna ou fulgurance d'un funana, émouvante et sensible, de sa voix lumineuse, elle nous emmène dans son univers : une île métissée, où elle mélange ses origines. Samba brésilienne et blues américain, jazz vocal et zouk africain, Mariana Ramos fusionne avec un équilibre rare les sons d'hier et les sensibilités d'aujourd'hui. Mariana Ramos Fille de Toy de Bibia, guitariste du célèbre groupe Voz de Cabo Verde. Mariana Ramos chante les meilleurs auteurs capverdiens actuels, de Boy G2 Mendès au grand Teófilo Chantre, le collaborateur attiré de Cesaria Evora. Avec Mornador, son dernier album réalisé en janvier 2008, Mariana nous fait partager sa flamme solaire.

danse

Ballet PRELJOCAJ - Blanche-Neige

Les mercredi 17 et jeudi 18 décembre 2008

PALAIS DES CONGRES - MONTPELLIER

Créateur infatigable d'une danse fluide et très écrite, née de la virtuosité, Angelin Preljocaj a réuni les vingt-six danseurs de sa compagnie pour créer un grand ballet romantique contemporain. Avec Blanche Neige, Angelin Preljocaj invite à la rêverie avec les plus belles pages des symphonies de Gustav Mahler, comme il a déjà construit Le Parc sur la musique de Mozart, pour le Ballet de l'Opéra de Paris.

théâtre et café-théâtre

Aladin

Le samedi 13 décembre 2008

ZENITH SUD - MONTPELLIER

Redécouvrez l'histoire du jeune orphelin Aladin et de ses aventures. Vizirs diaboliques, sultans débordants de richesses, et bien sûr la deuxième star de l'histoire, la lampe magique et son célèbre génie qui aidera votre héros Aladin sur le chemin de la grandeur et à conquérir le c?ur de la belle Sheherazade.

Poèmes

Jusqu'au 13 décembre 2008

THEATRE DU HANGAR - MONTPELLIER

Les écrits poétiques de Radovan Ivšic présentent un défi passionnant pour l'acteur et le metteur en scène : comment porter sur un plateau de théâtre une oeuvre poétique, A priori, rien de plus évident : on lit l'intégralité des poèmes, on choisit ceux qui nous plaisent le plus et on les récite devant un public.

Mais lorsque les textes ne sont pas seulement un travail de sonorités appétissant, mais comportent aussi une mise en page très particulière, et qu'ils sont le fruit d'un écrivain dont le théâtre est aussi poétique que la poésie est théâtrale, alors?>

Il viaggio a Reims

du 24 décembre 2008 au 06 janvier 2009

Opéra Comédie - MONTPELLIER

Créé au théâtre Italien de Paris le 19 juin 1825, ce «dramma giocoso» fut consacré au sacre de Charles X. Dans le livret, déjà, l'Europe s'annonce puisque des nobles venus de tous les pays européens pour la cérémonie du couronnement royal se retrouvent, suite à une panne de diligence, coincés à Plombières-les-Bains.

Ayant trouvé refuge à l'Auberge du Lys d'or, les voyageurs malheureux sont amenés à tomber les masques et à se révéler sous leur vrai jour, à s'allier ou à s'opposer, à se rapprocher ou à se détester?

arts visuels

Thomas HUBER.

La Langueur des Losanges

Du 02/10/08 au 04/01/09 - Carré d'art

Chez Thomas Huber la peinture n'est pas prise pour elle-même uniquement, elle est placée dans un contexte. L'imaginaire de l'artiste s'impose en fonction d'une succession de situations. Il s'approprie tous les domaines d'expression notamment le texte, le commentaire, les écrits théoriques qui font partie de sa production. Malgré tout Huber constate que l'image échappe à l'interprétation, il la compare à du savon. Il interroge la nature du message ou du fait artistique. L'exposition rassemblera un groupe de 52 huiles sur toile et de 27 aquarelles et carnets datés de 1993 à 2007. À Carré d'art, la mise en abîme, le tableau dans le tableau, qui est l'un des modes de fonctionnement de ce travail, s'étendra à l'environnement même de la salle d'exposition pour convier le visiteur à une longue promenade dans la peinture.

La mosaïque de PENTHEE

Jusqu'au 31 décembre 2008

Musée archéologique de NIMES

Le public est invité à découvrir une pièce exceptionnelle : une mosaïque romaine qui tapisserie sans doute le sol d'une maison cosuée de Nîmes.

Tout juste restaurée, cette mosaïque révèle une iconographie dionysiaque ou bacchique, mais difficile à identifier avec précision. L'exposition évoquera les différentes hypothèses émises par les historiens : le panneau central de la mosaïque représente-t-il Dionysos-Bacchus face à Eurytos ? Ou Penthée ?

Dominique vangilbergen

Jusqu'au 14 décembre 2008

Galerie de l'Office de Tourisme d'Uzès

Il est jeune, belge et bourré de talent. Installé dans le Gard depuis un an, Dominique Vangilbergen, passionné par les primitifs flamands ainsi que par les arts contemporains dans toutes leurs formes, a créé en un minimum de temps un univers très actuel tout en déclenchant une certaine nostalgie.

Les peintures, aquarelles et dessins de Dominique sont caractérisés par un graphisme délicat. Ils montrent une recherche esthétique du plus profond de soi et une sensibilité à fleur de peau. La quête du peintre pour la beauté et la vérité absolue est presque palpable dans ses œuvres qui pour cette raison ont souvent l'air de ne pas être tout à fait finies.

Mireille Brunet-Jailly

Jusqu'au 25 janvier 2009

Musée PAB - Alès

Mireille Brunet-Jailly, peintre et graveur, s'est formée à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, puis à Paris. Professeur à l'École des Beaux-Arts de Toulon et de Hyères, elle a développé son travail de graveur autour du livre d'artiste, illustrant

des textes poétiques, entre autres ceux de René Char, Eugène Guillevic, Salah Stétié, Gérard Englebach.

En 1980, elle réalise deux gravures pour Le Convalescent de René Char, édité par Pierre André Benoit. De cette collaboration avec PAB naît un indéfectible attachement de la part de l'artiste pour l'éditeur alsésien, puis pour le musée qui porte son nom. En souvenir de cette amitié, les enfants de Mireille Brunet-Jailly ont souhaité faire don d'un ensemble d'œuvres de leur mère à la Ville d'Alès pour le musée bibliothèque. La donation, présentée au public à partir du 8 novembre, comprend des peintures, des dessins, des poèmes enluminés, et de rares documents, en particulier une correspondance avec René Char, permettant d'éclairer la genèse de l'ouvrage réalisé chez PAB

théâtre et café-théâtre

GASTRITE EROSIVE « d'après «Mam-mifère» de Pierre MEROT

Le 23 janvier 2009

HADDOCK CAFE - NIMES

J'ai été dans les meilleures institutions, mais je n'ai pas produit les fruits que l'on espérait !

J'ai accumulé les erreurs de parcours réjouissantes qui confortent ma famille dans ses choix justes et nobles :

chômage, divorce, absence de descendance, tentatives d'insertions ratées dans des foyers monoparentaux...

J'incarne donc, admirablement, la figure du raté indispensable à l'équilibre de la famille.

musique et concerts

L'ORCHESTRE DE NIMES + QUARTET JAZZ

Vendredi 12 décembre 2008 - 20h

Théâtre Christian Liger - NIMES

L'Orchestre de Nîmes interprétera le 3ème concerto Brandebourgeois, ainsi que le concerto pour violon en mi-majeur de Bach - Un quartet de Jazz vous séduira par ses compositions originales.

Jeremy et le Stress de Noël

Les 13 et 14 décembre 2008

Mobile Homme Théâtre - NIMES

Julien Masdoua le conteur et Robert Tousseul le musicien adaptent pour la première fois leur concept de contes musicaux à succès pour le jeune public.

L'amour sorcier

Les 23 janvier 2009

Théâtre - NIMES

Hommage au flamenco et aux danses espagnoles, l'Amour sorcier évoque les passions brûlantes de la belle gitane Cardela ! L'œuvre incandescente et racée de Manuel de Falla est interprétée

ici dans sa version originale par les musiciens de l'Orchestre Poitou-Charentes et une magnifique chanteuse flamenco

Le Reggae Dub festival

Le 13 décembre 2008

Mobile Homme Théâtre - NIMES

La programmation musicale se veut très diversifiée autour de la culture jamaïcaine tout en promettant des concerts pleins d'énergie. Ainsi, des artistes internationaux et régionaux se produiront sur la scène de la salle du C.S.C.S Valde-gour pour des concerts exceptionnels allant du reggae à la musique électronique, en passant par le ragga et le dub.

Le sound-system, Ital Sounds ouvrira la soirée en proposant au public de (re)découvrir les classiques jamaïcains des années 70 à nos jours. Puis l'anglais, Vibronics accompagné de Madu Messenger et de Parvez au micro présenteront « the futur sound of Dub ». Omar Perry (fils de Lee Scratch Perry), représente le mariage réussi du roots et du dancehall. Il sera à Nîmes, pour une date unique dans le sud, accompagné du célèbre Homegrown Band (groupe qui accompagne Horace Andy, Junior Murvin et Winston Mc Anuff) pour un concert à ne pas rater... Pour clôturer la soirée, l'ancien leader des Raggasonic, Big Red, et le père de la drum'n bass en France, DJ Science, présenteront un set drum'n bass gorgé de ragga qui s'annonce déjà comme explosif !

the hop la !

Le 17 janvier 2009

L'exès - BAGNOLS SUR CEZE

Sur la route depuis le début de l'année 2005, THE HOP LA ! Punk-Rock'n'Roll Band «old school» n'a pas tardé à faire parler de leurs prestations scéniques incandescentes, à grands coups de Marshalls et de tempos bien sentis ! Le bouche à oreille fonctionne...Formé en 2004 autour de Manu, l'ancien compositeur-batteur des légendaires \$heriff (qui sévit aujourd'hui à l'avant poste de chanteur-guitariste), le groupe a démontré avec brio, et un succès toujours grandissant, que le Rock du nouveau millénaire devrait désormais compter sur eux.

Festival de Flamenco de Nîmes

Du 15 Janvier 2009 au 25 Janvier 2009

Théâtre de Nîmes

Le festival de Nîmes aborde sa dix-neuvième édition avec l'enthousiasme et l'énergie de la jeunesse, avec la sérénité et la gourmandise de la maturité. Nîmes a su au fil des ans s'ouvrir et s'offrir au flamenco, l'art profond et subtil porté par les vents du sud, la manière d'être et de vibrer d'une Espagne avec laquelle elle a noué des liens de stricte intimité. Le flamenco est un art universel. Nîmes, longtemps reliée à la péninsule ibérique par le vecteur de la tauromachie (depuis 1863 !), est désormais citée flamenca, à sa manière, à sa main, et cela lui va comme un gant. Cette culture-là, dépouillée de tout exotisme, fait maintenant partie du paysage culturel nîmois. Le flamenco vit, le flamenco a de la mémoire, le flamenco bouillonne, y compris en France, et le festival de Nîmes veut une fois encore saisir quelques-unes des facettes les plus significatives de ce kaléidoscope.

ZOOM...



Pittura da Bologna

jusqu'au 09 janvier à Nîmes

Musée des beaux-Arts

En contrepoint de la programmation du vingt-huitième AUTOMNE MUSICAL, le Musée des Beaux-Arts propose un volet pictural au répertoire musical baroque - illustré principalement par des œuvres de Banchieri - sur la thématique de la création artistique à Bologne au XVIIe siècle. Cet accrochage temporaire évoque la peinture bolognaise et dans la région Emilie-Romagne, au temps où elle concurrence progressivement les foyers de création picturale qu'étaient Florence et Rome. A partir de la constitution d'une académie par les frères Carrache, une remarquable influence engendrera une véritable école, illustrée de grands noms tout au long du XVIIe siècle, et qui perdurera bien au-delà.



GARD

ZOOM...



Matthew Bourne

Vendredi 23 Janvier à 21h

Théâtre de la mauvaise tête - Marvejols

Pianiste anglais, Matthew Bourne est l'un des plus brillants représentants de la mouvance jazz électro maniant à la fois, avec talent, le piano électrique, le sampler et les synthés de toutes sortes. Matthew Bourne se révèle être également un compositeur passionnant... et un surprenant showman sachant manier humour et provocation. Il a une réelle aptitude à développer des climats tour à tour inquiétants, tonitruants ou sereins en fonction de ses humeurs et des sons qui sortent de son échantillonneur. Si son jeu prend souvent la forme d'un flux continu, marqué par des emardées violentes, il sait aussi se faire plus délicat à l'occasion, un brin minimaliste même. Sa prestation est convaincante et originale pour ne pas laisser le spectateur au bord du chemin. Un univers musical étonnant à découvrir.



LOZÈRE

théâtre et café-théâtre

Blue.fr

Vendredi 09 Janvier à 21h

Théâtre de la mauvaise tête - Marvejols

Blue.fr est un OVNI théâtral, insolite et ébouriffant. Danse, musique, texte, aucune fausse note, cette pièce est une partition de musique bien rythmée.

Un spectacle fort et dérangeant avec sur scène, trois comédiens brillants, loufoques et justes, une mise en scène colorée, ingénieuse et rythmée. Un art de la suggestion et du comique, un texte à la fois cinglant, drôle et alarmant, le tout ponctué par des pastiches de publicités radiophoniques. Une belle satire du quotidien à travers Blue, une fille insondable qui cherche un papa pour l'enfant qu'elle porte. Un spectacle comme un coup de poing, un message clair sur notre société.

Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art

Mardi 20 Janvier à 19h

Théâtre- Mende

Yaël et Gaëtan, petit et grand frère, s'ennuient ferme sur leur île désertée par les animaux. Une nuit, de la fourmi à l'éléphant, ils ont tous décidé de fuir l'île, trop polluée par l'homme, et de se réfugier sur la Grande Terre.... Cette fable initiatique va révéler aux deux frères le monde des animaux bien sûr, mais surtout leur monde intérieur grâce à la rencontre de l'amour pour Gaëtan, et la rencontre de l'art pour Yaël. En 2005, Stéphane Jaubertie est lauréat des Journées d'auteurs de Lyon pour Yaël Tautavel, publiée aux Editions Comp'Act.

Septembres

Samedi 31 janvier à 21h

Théâtre de la Mauvaise Tête - Marvejols

Un auteur qu'on admire, un metteur en scène impeccable de rigueur, un comédien culte, un musicien précieux : le TMT réunit une nouvelle équipe pour cette création qui promet d'être ravageuse. En une journée, de l'obscurité avant l'aube à l'obscurité après le crépuscule, de l'orient à l'occident, Septembres est l'histoire d'un poseur de bombe, l'histoire d'un enfant qui sort d'une ville bombardée pour monter sur une colline et assister au lever du soleil, d'un enfant qui devient kamikaze, d'un enfant qui devient adulte. L'histoire d'un processus de déshumanisation.

En une seule phrase sans ponctuation, Philippe Malone déroule un long poème choral, un chant dont la dimension musicale importe autant que le sens qu'elle véhicule.

Un défi littéraire et scénique, un pari sur l'intelligence.

Coma Idyllique

jeudi 18 et vendredi 19 décembre 2008

Gymnase du Lycée Peytavin

Le traditionnel cirque de Noël prend ses quartiers d'hiver au lycée Peytavin !

Coma : en musique, c'est un silence ou une répétition – en espagnol c'est une virgule – en médecine, c'est un sommeil profond.

C'est de cet endroit, un peu ici, un peu ailleurs, que six personnages s'adressent à nous. Angès puis démons, nous les suivons dans leurs acrobaties entre nos deux mondes. Ils jouent avec les repères communs, les leurs, les nôtres, et on se laisse entraîner dans un univers où les limites de la normalité ont été redéfinies. Coma Idyllique est comme une parenthèse où le cirque, la danse, le jeu, s'uniraient pour rendre un hommage à la complexité de notre « vrai » monde.

Bobo avec Didier Bénureau

Le 13/12/2008 - 21h

A la Genette Verte à Florac

Après sa chanson «pour Moralès», Bénureau nous revient avec de nouveaux sketches tout aussi déjantés ! Un spectacle unanimement salué par la critique ! Grand Prix de l'Humour Noir 2007. Pompidou, les extra-terrestres, un phénomène sexuel, un évêque travesti, la communauté des chauves en tutu, les bobos au Soudan, une femme de député alcoolique, les artistes enragés, les effets de la surconsommation chez les cons, l'équitation sans cheval...avec en plus quelques chansons idiotes. Son formidable talent de comédien fait de Bénureau une figure à part dans le paysage humoristique français. Il nous fait rire en décortiquant, sans en avoir l'air, les travers de notre époque.

C'est un spectacle festif, subtil d'un artiste attachant et plein de sensibilité qui mérite tous vos égards, et suscitera, c'est certain, votre admiration... en tout cas, c'est prévu comme ça !

Le jeu de l'amour et du hasard

Jeudi 15 janvier - 21h

Théâtre de Mende

Alors que leurs pères viennent de décider de les marier, Dorante et Silvia ne se sont encore jamais vus. Pour « examiner un peu » son futur époux, la jeune fille échange ses vêtements avec sa suivante, Lisette. Mais le jeune homme a exactement la même idée : il arrive auprès d'elle déguisé en valet ... pendant qu'Arlequin, le véritable serviteur, se pavane dans les habits du maître. Une double intrigue amoureuse s'engage ...

musique et concerts

SPIROJKI

Vendredi 12 Décembre à 21 h

La St@tion - Langogne

Un bruyant commis de cuisine débraillé ! Une recette ancestrale mais toujours (ré)inventée : Préparer et travailler délicatement une pâte fine, à base de cordes, peaux et métal soufflé ou fouetté.

L'étaler en petits morceaux, puis saupoudrer (suivant les papilles de vos convives) d'épices de cuivre et de bois verni.

Farcir chaque morceau à loisir et à volonté, selon les idées et envies du moment, toute expérimentation étant grandement appréciée.

Plonger dans un bain d'huile bouillante (une extraite façon «pression énergie rock» est conseillée) jusqu'à prendre la couleur, la saveur et le croquant désirés. Bon appétit

Le Jazz fait son cirque et vice versa

Samedi 24 Janvier à 21h

La Genette Verte- Florac

C'est à une expérience toute particulière que les cinq artistes du Jazz fait son cirque et vice versa convient le public. Le jazz peut se permettre toutes les péripéties, et le clown toutes les explorations. Clowns mués en musiciens ou musiciens hors pair transformés en clowns, ces cinq artistes ne pouvaient que se rencontrer.

danse

Tang'Hop

Dimanche 25 Janvier à 17h30

Théâtre de L'Arentelle - Saint Flour de Mercoire

Tang'Hop est le fruit de la rencontre entre Vanessa Lextreyt, interprète et chorégraphe issue du mouvement hip-hop et Leonardo Montecchia, danseur contemporain passionné par le tango. Le tango et le hip-hop proposent un dialogue passionnant prompt à brouiller les clichés de chaque genre. Mouvements d'origines urbaines et populaires, ces danses très codifiées présentent de nombreux points communs ainsi que de fortes dissemblances dans la forme mais aussi dans l'interprétation.

Un duo qui cherche à dépasser le simple exercice de style pour aller plus en profondeur et parvenir à une forme de rencontre au-delà des codes humains et chorégraphiques.

littérature, conte et poésie

« 68 même pas mort »

Lundi 15 au vendredi 19 décembre

Marvejols - Lozère

Fin de résidence pour la compagnie Brut de Béton Production, c'est l'heure de faire le point sur le travail effectué depuis plusieurs mois sur 1968 en Lozère. Toute cette semaine sera donc consacrée à cette thématique, avec plusieurs rendez-vous :

Du lundi 15 au vendredi 19 décembre : expo autour des « événements » (photos, films, textes, documents, etc.)

Mardi 16 décembre à 20h30 au Trianon : Innocents-The Dreamers, un film de Bernardo Bertolucci qui revient sur ce fameux mois de mai à travers le portrait de l'apprentissage sexuel et politique d'un Américain à Paris. L'occasion de se replonger dans les luttes de l'époque, et de vérifier ce qu'il en reste 40 ans plus tard. Vendredi 19 décembre à 21h : Cabaret 68, fête musicale...

théâtre et café-théâtre

Bienvenue à la Capitale

Compagnie Les Bodin's

13/12 à Aurillac

20h30 - Le Prisme

La suite des aventures de la Maria Bodin et de son fils Christian. Après 50 ans passés dans les jupons de sa mère, Christian Bodin a enfin trouvé chaussure à son pied, en la personne de Claudine, sa voisine, la cantinière de l'école du village.

musique et concerts

Le Tour du Monde de Francis Lopez

Vendredi 12 Décembre à 15H00

Centre des Congrès à Aurillac

Un grand spectacle opérette de 2 heures.

Le ténor Pierrogeri dans les traces de Luis Mariano, Georges Guettary, Tino Rossi, vous invite tel « Marco Polo » à un voyage autour du monde en chansons. Vous traverserez ainsi L'Italie, l'Espagne, La France, Les Antilles, Le Mexique, La Russie, L'Autriche Et tant de pays encore! Des airs comme La Route Fleurie, Mexico, Méditerranée, Carnaval, Gypsi vous transporteront vers des contrées lointaines d'où vous reviendrez enchantés! Célèbre pour La Belle de Cadix et les chansons incontournables fredonnées par un Luis Mariano inoubliable, Francis LOPEZ a composé les plus grands airs d'opérette repris aujourd'hui avec brio par Pierrogeri ! La magie des costumes et de la mise en scène feront de ce moment un réel enchantement !

Jim Yamouridis

Dimanche 01 Février 2009

Salle Polyvalente à Vic Sur Cere

Jim Yamouridis écrit des chansons prenantes habitées par sa superbe voix grave à la Leonard Cohen. Les mélodies gracieuses, les arrangements délicats et la puissance évocatrice de la voix saisissent l'auditeur - un tant soit peu sensible au style folk pop - pour ne plus le lâcher ensuite.

arts visuels

Exposition peinture de Philippe NAUD

du 15/11 au 30/01 - Galerie CLAC à Aurillac

Philippe NAUD est un artiste parisien aux multiples facettes. Initialement comédien et metteur en scène, Philippe Naud a développé un art pictural singulier et une pédagogie du mouvement des couleurs. L'exposition CLAC porte essentiellement sur son travail pictural en Noir et Blanc, présentant en une douzaine de toiles et une vingtaine de dessins et encres sur papier, un monde de geishas, librement inspiré d'un défilé de mode de JP Gauthier, et des travaux plus abstraits, dans la ligne de ses recherches avec les physiciens et les biologistes. Une exposition originale à découvrir..

ZOOM...

FESTIV' ARTS 2008

Présente:

PEINTURE
SCULPTURE
PERFORMANCES
THEATRE
VIDEO
INSTALLATIONS
PHOTO

AVRILAGE MAIRIE
AURILLAC
du 10 au 24 décembre
TOUS LES JOURS
DE 17 A 19 H

CLAUDE MORAND
GILLES SELLIER
MARIANNE MANGONE
CHRISTIANE CASENEUVE
NICOLAS BENEDETTI
BARZECK
ANGELOS GYPSUS
CHRISTIANE CLARAC
VERONIQUE MALZIEU
VINCENT VIGIER

FESTIV'ART

Du 10 au 24 décembre 2008

Cour Marinie Aurillac

Première édition du « Festiv'arts » lancé par l'association Matéria Prima. Autour de la galerie et de son annexe, ouverte en permanence pendant le festival, des performances seront réalisées en direct par des artistes professionnels.

Au programme :

Décongélation pigmentaire :

CLAUDINE MORAND, artiste peintre

Dégagement granitique :

GILLES SELLIER, sculpteur

Emballage textile :

MARIANNE MANGONE, costumière

« Putapill » :

MAMA BENZ, création textile

inattendues.

Tombée de chaux :

NICOLAS BENEDETTI, artiste peintre

Révélation cyanotypique :

BARZECK, Photographe.

Angelos Gypsus :

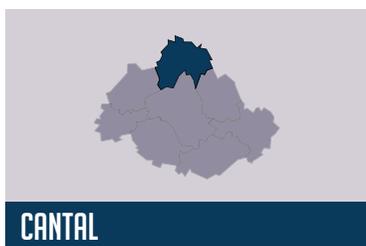
CHRISTIANE CASENEUVE, artiste peintre.

Et puis... dialogue entre un poète (JEAN-LOUIS

CLARAC) et un musicien, contes russes avec

VERONIQUE MALZIEU, et les chansons de VIN-

CENT VIGIER



gantier

du XXI^{ème} siècle

Images de la manufacture Causse

Photographies de Patrice Thébault

Exposition
Du 3 novembre 2008
au 24 avril 2009

Manufacture de gants Causse
5, boulevard des gantières 12100 Millau

Ouverture du lundi au samedi 9h30 12h00 / 14h00 19h00 / Entrée Libre
Renseignements 05 65 60 03 05 & info@causse-gantier.fr

CAUSSE
GANTIER
MAISON FONDÉE EN 1892

LIEUX DE VIE



Gouts et Couleurs
RESTAURANT

38, rue de Bonald - 12000 RODEZ
Tél. 05 65 42 75 10 - jean-luc.fau@wanadoo.fr
www.goutsetcouleurs.com

tocade

Vous souhaitez apparaître dans
LES BONNES ADRESSES
n'hésitez pas à nous contacter

Tel/Fax : 05 65 60 70 55
ou
regiepub@tocade.net

Editions Fil du Temps - Route de Trinquies - 12330 SOUYRI

ENCART NAUCELLOISE

SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMERO

SORTIE LE 05 FEVRIER

#03



ARCHITECTURE : REMPARTS AIGUES-MORTES



METIER D'ART : DECORATEUR



LE DOSSIER : ARTS DES VILLES - ARTS DES CHAMPS



LIEU D'ETRE : SAUVE (GARD)

ET BIEN SÛR TOUTES NOS CHRONIQUES ET QUELQUES SURPRISES...

tocade

Éditée par Les Editions au Fil du temps
Route de Trinquies - 12 330 SOUYRI
Tél 06 08 54 46 95 - Fax : 05 65 60 70 55
au capital de 1500 € - N° ISSN : 1968 - 7508
Dépot légal : à parution

Directeur de la Publication et Directeur Artistique
SICHI Stéphane (s.sichi@tocade.net - 06 08 54 46 95)

Photographie et Responsable Iconographique
THEBAULT Patrice (p.thebault@tocade.net - 06 85 90 63 43)

Création graphique et maquette
© Editions Fil du temps

Comité de rédaction

Vincent Henin - Laurent Roustan - René Duran - Patrice Thébault - Stéphane Sichi

Ont participé à ce numéro

Vincent Henin - Laurent Roustan - René Duran - Patrice Thébault - Rémi Soulié - Didier Aussibal - Laetitia Bertoni - Jean Luc Fau - Elisabeth L. - Bernard Cauhapé - Martine Séguier-Guis - Michelle Jeanguyot - Editions Plume de Carotte - Marion Alary - Jean Paul Desprat - Cécile Mériot - Les Requins marteaux

Corrections

Eliane S. - Maryze Cayzac

Publicité

Cecile Couepel (c.couepel@tocade.net - 06 64 54 79 47)

Imprimé par :

Graphi Imprimeur - av. de Rodez
12 450 LA PRIMAUBE
Tiré à 3000 exemplaires

Remerciements : C+B Lefebvre pour les illustrations de la couverture.



Abonnement

Vous souhaitez vous abonner car :

- vous habitez à l'étranger ou trop loin d'un point de vente
- vous voulez l'offrir, quelle bonne idée !!!
- vous voulez le recevoir chez vous avant tout le monde
- vous voulez nous soutenir...

Un abonnement sans remise !!!

Car nous ne souhaitons pas concurrencer les libraires et au contraire les soutenir... Mais vous avez quand même un cadeau de bienvenue.

■ **OFFRE DECOUVERTE - 3 numéros 30 €**

Choisissez votre cadeau :

- **CD Live Kosk à Onet**
- **Livre Chemin de St Jacques : CONQUES**

■ **1 AN de TOCADE - 6 numéros 60 €**

Choisissez votre cadeau :

- **DVD collector Kosk à Onet**
- **Livre EOLE architecture de vent**

Bulletin d'abonnement

Nom : Prénom :
Société :
adresse :
CP : Ville :
e-mail :
Tel :

Mode de règlement :

Chèque Sur facture Mandat/ Virement

Une facture est envoyée à l'adresse mentionnée sur ce coupon. Entreprises et/ou administrations de la CEE, votre N° de TVA et/ou N° d'exonération de taxe est obligatoire : N°

A retourner :

Editions Fil du Temps - Route de Trinquies - 12330 SOUYRI

QUAND LE COUTEAU DEVIENT UNE ŒUVRE D'ART...

Forge de Laguiole
Route de l'Aubrac - BP 9
12210 Laguiole
Tel : 05 65 48 43 34

Magasin de Rodez
3, rue Pénavayre
12 000 Rodez
Tel. 05.65.68.69.31

Magasin de Paris
29, rue Boissy d'Anglas
75008 Paris
Tel : 01 40 06 09 75

Magasin de Toulouse
24, rue des Arts
31000 TOULOUSE
Tel. 05.61.23.51.37

www.forge-de-laguiole.com

FORGE DE
LAGUIOLE

